

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

10161

LIVR EL LABOURER ,

GROEIT

DRÉ EN EUTRU GUILLOM,

Person Kergrist.

20 576

GÉORGIQUES BRETONNENES,

PAR

M. GUILLOME ,

Recteur de Kergrist.

83

891.

681

501



VANNES ,

IMPRIMERIE DE N. DE LAMARZELLE, PLACE DES LICES.

1849.

INTRODUCTION.

Barbarus his ego sum quia non intelligor illis.

OVIDE.

On a dit pendant longtemps : l'heure dernière de la langue bretonne ne tardera pas à sonner. La civilisation qui gagne tous les jours du terrain, va faire disparaître ce vieux langage trop pauvre pour exprimer nos idées nouvelles, trop rude pour ne pas choquer nos oreilles devenues délicates. Grâce à Dieu, toutes ces prophéties ne se sont pas, jusqu'à présent, vérifiées et, si l'on juge de l'avenir par le passé, le Breton se parlera, toujours peut-être, très certainement pendant des siècles encore dans l'Armorique.

Les Anglais ont employé tous les moyens pour le détruire dans le pays de Galles, et non seulement ils n'ont point réussi dans leur détestable entreprise, mais leur persécution a même donné une nouvelle vie au Breton. Parmi nous on a visé au même but pour plus d'un motif, et quel résultat a-t-on jusqu'ici obtenu ? Nous sommes fiers de dire à nos frères

les Gallois que ce que les Saxons n'ont pu faire parmi eux, les Gaulois ne l'ont point fait parmi nous, et ils ne le feront pas. Nous ajouterons que jamais les Armoricaains n'ont plus aimé leur langue ni ne l'ont écrite plus purement que de nos jours.

L'antiquité de cette langue — car c'en est réellement une — n'est aujourd'hui contestée par personne. Tous ceux qui en ont étudié l'histoire savent que le vieux barde de Rhuys, Taliésin, composait ses chants dans un idiôme qui est, à quelques différences près, radicalement le même que celui qui existe parmi nous. M. de la Villemarqué l'a prouvé d'une manière victorieuse.

On a voulu trouver au Breton des analogies, qui, avec l'Hébreu, qui, avec le Grec, qui, avec l'Anglais. On rencontre effectivement, dans toutes ces langues, non seulement des expressions et des tournures, mais des phrases entières qui sont presque identiquement les mêmes qu'en Breton. Ainsi cette phrase grecque d'Homère : *Κλυθ' μου*, écoute-moi, ressemble beaucoup à la phrase bretonne suivante qui a la même signification : *Kleu-mé*; et cette phrase anglaise : *Shut the door*, ferme la porte, n'est pas sans quelque ressemblance avec la phrase bretonne : *Cher en or*,

qui veut dire la même chose. On assure que l'Hébreu offre les mêmes similitudes.

Mais toutes ces ressemblances ne font pas que le Breton et ces langues aient la même physionomie. Il est évident que notre langue nationale ne ressemble, pour le fond, à aucune autre. Elle est elle-même, comme le peuple qui la parle est lui-même, et non pas un autre, et plaise à Dieu qu'il en soit toujours ainsi !

Les Chants populaires de M. de la Villemarqué, publiés, il y a quelques années, ont prouvé à l'Europe surprise que nous avions une littérature propre, une littérature originale. Il paraît que ces chants, recueillis avec tant de bonheur et de goût par notre savant compatriote, n'ont pas déplu à l'Europe savante, puisqu'ils ont déjà été traduits en plusieurs langues.

Le poème que publie aujourd'hui M. l'abbé Guillôme, n'est pas, comme le *Barzas-Breiz* de M. de la Villemarqué, un recueil de pièces composées, la plupart depuis longtemps, quelques-unes depuis des siècles. Tel n'est point le poème de M. l'abbé Guillôme. C'est l'œuvre d'un seul, c'est en un seul de nos quatre dialectes, en celui de Vannes, que sont composées nos *Georgiques bretonnes*.

Il est possible que notre amitié pour M. l'abbé

Guillôme nous abuse, mais nous croyons fermement que rien qui puisse être comparé à son poème n'a paru jusqu'ici, ni dans notre dialecte, ni dans aucun des trois autres de l'Armorique.

Notre surprise a été grande, et plus grand encore notre bonheur, quand, pour la première fois, nous en avons entendu la lecture. Nous aimions beaucoup notre langue, nous la savions plus riche qu'on ne le croit communément; mais, il faut le dire, nous ne pensions pas qu'elle offrit tant de ressources. Il y a, dans le poème de M. l'abbé Guillôme, des passages aussi parfaits que les plus beaux des Georgiques de Virgile qu'il a imitées très souvent. Ce sont des vers bretons *Raciniens*.

Nous espérons que nos compatriotes du Finistère et des Côtes-du-Nord qui ont conservé des préjugés contre le dialecte de Vannes, s'en dépouilleront en lisant l'ouvrage si remarquable de M. l'abbé Guillôme.

AVERTISSEMENT.

Dans l'orthographe rationnelle que l'on a cru devoir adopter dans l'impression de cet ouvrage, le *g* a constamment la valeur du *y* grec et du *g* allemand, c'est-à-dire qu'il se prononce *ghè*, jamais *j*.

k, qui se prononce d'une manière uniforme devant toutes les voyelles, remplace le *c* que les Bretons n'ont adopté que dans les mots où il est suivi de la lettre *h* comme dans *chetui*, voici; *chupen*, crête. 9

s conserve le son sifflant qui lui est propre et n'a celui de *z* dans aucun cas, pas même entre deux voyelles.

On a conservé la tette *h* au commencement et au milieu; mais dans les terminaisons *hiniw*, *marw* qu'une orthographe bâtarde faisait écrire *hinihüe*, *marhüe*, le double *v*, *w*, semble préférable. Le double *v* ne se prononce pas comme le double *v* des Anglais. Il a à peu près le son du simple *v* français, mais il est beaucoup plus plein, et les dents se desserrent beaucoup plus en le prononçant.

AVERTISSEMENT.

g en des perpet er memb son. Lénét èl pe vehé *ghè*, *ghi*, ha ne pas èl a pevehé *jè*, *ji*, er girieu men : er *ger*, er *girizen*.

k en des é dirak ol er voheleu er memb son kâlèt en des er *c* dirak *a*, *o*, *u*.

s e huittel perpet ha nen dès é dirak lettren er bet son er *z*.

w e laker é leh *hüe*. Elsen é leh skriw *marhüe*, *hinihüe*, é skriwer, *marw*, *hiniw*.

KETAN KESTEL.

AVEID oh, Bretoned a ziar er mezeu,
E han de gompozein hiniw men guerzeneu.
Me larou d'oh penauz é cherrehèt est mat,
Peh doar e zou ret choej, penauz el labourat,
Penauz é lakehèt ol hou kué de greskein,
Hou loned de huèlat, hou kuérein de zoublein.
O Doué, krouéour en nean hag er mor hag en doar,
Hou kelloud zou hemb som, hou madeleah hemb par,
Hui hemb kin e laka en had de gelidein,
E houarant er blaiad, el laka de greskein,
E zigás ag en nean er glaw hag er séhour;
Mar labourer hemb oh é koler el labour.
Aveid mé vou frehus, ar me labour dister,
Skuillet ehué, m'hon ped, hou nerh ha hou sklerder.
Ha té, barh a mem bro, den fur ha gouziek,
Joubioux, ken douget aveid er Brehoneg',
Te lénou me livrig; d'id é tan d'er heni,
Avel d'er haretan ha d'er guèlan ami.

CHANT PREMIER.

C'est pour vous, Bretons qui habitez les campagnes, que je vais aujourd'hui composer mes vers. Je vous dirai le moyen de ramasser une récolte abondante, quelle terre il faut choisir et comment la travailler, de quelle manière vous ferez croître vos arbres, vous pourrez améliorer vos bestiaux et multiplier vos essaims d'abeilles.

O Dieu, qui avez créé le ciel, la terre et la mer, votre puissance est infinie, votre bonté sans égale. C'est vous seul qui faites germer la semence, préservez la récolte et l'amenez à maturité; c'est vous qui faites tomber l'eau du ciel et envoyez la sécheresse. Si l'on travaille sans vous, l'on perd son travail. Pour qu'il soit fructueux, sur mon humble ouvrage, répandez aussi, je vous en conjure, votre force et votre clarté.

Et toi, poète de mon pays, homme judicieux et instruit, Le Joubioux, qui aimes tant la langue bretonne, tu liras mon petit ouvrage. C'est à toi que j'en fais la dédicace comme au meilleur et au plus aimé de mes amis.

É pad ol en amzer me oent chomet divlamm,
 Adam hur hetan tad hag Ev hur hetan mam,
 En ul liorh hanwet baraoez ag en doar,
 E cherré, hemb poéniein, er freh a zoh er-bar.
 Er huinien, punet én dro d'er gué brasan,
 E zougé pad er blai er rezin en huekan;
 Er figez, er hiriz, er pir, en avaleu,
 Ol er freh, hemb labour, e greské ér parkou.
 Mez, arlerh ou fêhed, skarhet ag ou jardrin,
 N'ou des kawet ér bed nameid spern, nameit drein :
 « Rak me hues, e mé Doué, toret men gourhemen
 « Eid cheleu doh hou moez, chetui hou penijen :
 « En doar vot miliget, ha mar venet biwein,
 « Ret e vou labourat ha ret e vou huizein. »
 Kenteh en nean e greit, er mor zou konaret,
 Ol er bed e vransel, en amzer zou chanjet,
 Un el e skarh ér méz hun tad ha mam ketan
 Ha ged ur hlean e splann avel ur goahad tan,
 E houarn en or doh t-ai eid n'en deint ket én dro.
 « Kenavo, leli boutrapl', ô Eden kenavo !
 « Gué frêhus, koeudeu glas, bokêteu, goehieu kloar,
 « O leh karet ged Doué, leh kaëran ag en doar,
 « Kenavo, kenavo ! ô perak, ô men Doué !
 « N'hun nes chêt ni sentet avel guir bugalé ? »

Tout le temps qu'ils restèrent sans reproche, Adam notre
 premier père et Eve notre première mère, en un jardin ap-
 pelé paradis de la terre, détachaient sans fatigue le fruit de
 la branche à laquelle il était suspendu. La vigne, enroulée au-
 tour des grands arbres, portait toute l'année, le raisin le plus
 délicieux. La figue, la cerise, les pommes, tous les fruits
 croissaient dans les champs sans les soins du laboureur.
 Mais après leur péché, chassés de leur jardin, ils ne trouvè-
 rent dans le monde que des épines et des ronces : « Parce
 » que vous avez, dit le Seigneur, violé ma loi, pour écouter
 » votre femme, voici quelle sera votre punition : La terre
 » sera maudite, et si vous voulez vivre, il vous faudra tra-
 » vailler, il vous faudra suer. »

Tout aussitôt le ciel tremble, la mer est en fureur, l'uni-
 vers chancelle, le temps est changé. Un ange chasse du pa-
 radis nos premiers parents, et, armé d'un glaive étincelant
 comme le feu, il les empêche d'y rentrer.

« Adieu ! séjour délicieux, ô Eden, adieu ! Arbres fruc-
 » tueux, bois toujours verts, fleurs, frais ombrages, lieu
 » chéri du ciel, lieu le plus beau de la terre, adieu, adieu !
 » Ah ! pourquoi donc, Seigneur, ne vous avons-nous pas
 » obéi comme des enfants dignes de ce nom. » C'est ainsi

Elsen, en ur ouilein, é hant ag en Eden
 D'ou forbanereah trist eid gober pénijen.
 Azé ne gawant mui, é leh er freh huckan,
 Nameid miz, freh goudask, er vagadur huerwan.

Neoah, memb a pe sko, Doué perpet truhéus
 Ou desk ged madelcañ de choej en liad frehus,
 De gráwelát en doar, de hadein er branen,
 D'hi lakat te huélat, d'hi cher ha d'hi hampen.

Ol en dud ar ou lerh en des bet labouret
 Ha n'ou des bet biwans ma nou des poéniet.
 Hui ehue troeit enta ha distrooit hou s-erwi,
 Labouret hemb arsaw pé doujet er geltri.

Mez guélamb, kent digor ur hornad doar nehué,
 Mar dé troeit t'er hreiz noz, pé distrooit t'er hreizté,
 Pé d'en ahuel golern, pé d'en ahuel gevret,
 De betra e ma mat, de betra n'en dé ket,
 Mar dé doar tuem, doar iein, doar skan, pé doar ponner
 Ha penauz é labour en dud ag er harter.

Ur vro zou mat t'en ed, un al d'er huiñieg,
 Amen é kresk er gué ha peloh ur héoteg :
 Sarhaw a rei d'oh guin, ol en arvor, gunch,
 Doar Pondi, gunehtu, ribl blanhoch, ol er freh,
 Doareu en Alré, méll, ré Malgueneg, Segal,
 Prenet kerh Neulieg ha gunch bihan Noal.

qu'en pleurant ils quittent l'Eden pour aller malheureux, exilés, faire pénitence hors de ce fortuné séjour. Ailleurs ils ne trouvent plus, au lieu de leurs fruits délicieux, que des glands, des fruits sauvages, la nourriture la plus amère.

Cependant, Dieu toujours miséricordieux, même quand il frappe, leur apprend à choisir la bonne semence, à remuer la terre, à ensemercer, à améliorer le grain, à le récolter et à en faire du pain.

Tous les hommes après eux ont travaillé et n'ont vécu que du fruit de leur pénible labeur. Vous aussi tournez donc et retournez vos terres, travaillez sans cesse ou redoutez la famine. »

Mais, avant d'ouvrir un sol inconnu, voyons s'il est tourné au nord ou au midi, ou au vent d'ouest ou au vent d'est, à quoi le terrain est propre, à quoi il se refuse, si c'est une terre chaude, une terre froide, une terre légère ou une terre forte et comment cultivent les gens de l'endroit. Dans un pays les grains viennent heureusement, dans un autre ce sont les vignes; ici croissent les arbres et plus loin verdit une pelouse. Sarzeau vous produira du vin, le littoral vous rapportera du froment, le terroir de Pontivy vous donnera du blé noir, le bord du Blavet, toute espèce de fruit, le terrain d'Auray, du mil, celui de Malguenac, du seigle; achetez l'avoine de Neulliac et le petit froment de Noyal.

Digoret te getan en doar troeit t'er hreiz-té
 Pé d'er gevred izel. Lausket beta goudé,
 (Mar e hues doar er hoalh), de boez ha de repos
 En doar troeit t'er holern, pé distroeit t'er hreiz noz.
 En doar izel ha iein e zou mat t'er pradeu,
 Er manéieu ihuel e zou guél d'el lanneu,
 Ur segaleg hum blij én doar skan hag ihuel,
 Er guneh e gar guél doar ponner hag izel.

Ne guemeramb ket skuir ar un eutru foenwour
 E gred guél aved omb hanawet hùl labour,
 E ven hadein é Breh avel én Normandi,
 Guneh tu é Sarhaw ha guneh é Bubri.
 Hui er guélou kent pel e lezél er vicher
 Hag é honét méhus ha skan a ialh te ger.

Dré hazardein neoah ha dré zispeign argand
 En dudchentil e hel guélat ur gommenand.
 Mar guélet gober guél ne zoujet ket heli;
 Mez neoah sèlet mat kent chanjein hou kiri,
 Kent chanj hou s-arèrieu, kent chanj hou penhueger:
 É trokein hag é chanj liesan é koler.

Mar en dës sol hou toar, krouiset don en anteu,
 Mar kawet pri pé mein, divehet hou soheu;
 É! se n'hum gawou ket ér blein en doar falan,
 En teil hag en doar mat n'hum gaweint ket én dan.

Ouvrez d'abord la terre tournée au midi ou à l'est. Laissez en friche, si vous avez d'ailleurs suffisamment de terrain, la terre tournée à l'ouest ou au nord. Le terrain bas et froid convient mieux aux prairies, les hautes montagnes conviennent aux landes, le seigle se plaît dans un terrain sec et élevé, le froment aime mieux une terre forte et basse.

N'imitons pas un bourgeois vaniteux qui croit mieux connaître notre travail que nous-mêmes, qui veut semer en Bretagne, comme on sème en Normandie, du blé noir à Sarzeau, du froment à Bubri. Vous le verrez, sous peu de temps, abandonner le métier et retourner en ville honteux et la bourse légère.

Cependant, à force d'essais et de dépenses, les bourgeois peuvent améliorer un bien. Si vous voyez des innovations réussir, ne craignez pas de les adopter; toutefois regardez-y de près avant de changer vos voitures, votre charrue, vos instruments de labour. Changer, le plus souvent, c'est perdre.

Si votre terrain a du fond, creusez profondément vos sillons, si vous amenez de la terre jaune ou des pierres, relevez vos socs; ainsi la plus mauvaise terre ne viendra pas à la surface, le fumier et la bonne terre n'iront pas au fond.

Lausket ur hueh penak hou parkou de zichueh;
 Ahoel ne laket ket guneh arlerh guneh,
 Segal arlerh segal, na deu vlai, lerh oh lerh,
 Er memb park, gunehtu, avaleu doar, pé kerh,
 Ma ne venet é-ber guélèt hou toar chuéhet
 Ol hou kran é voénat ha hou poénieu kolet.
 Chanjet leh t'hou s-édeu ha hou toar, hemb peurat,
 E zougou d'oh, peb blai, ha plouz hir ha gran mat..

Avel ur brezelour, hou pet hou penhueger,
 Kiri mat te roulal é dan ou beh ponner,
 Ur soh, ur goutel voem ag er ré luemetan,
 Ur hoedaj oulm pé d-erw ag er ré kaletan,
 Ul lah a eih troeted, toulet ged un tarèr,
 Ur riroleu hoarnet, én ur gir, un arèr
 E feutou don en doar, e zisohou d'er pen
 Ha hemb ne golehèt amzer doh hih ampen.

Aveid sterdein en doar dalhet prest hou roled,
 Eid torein er motad luemet dent en hoged;
 Ret é kawet er strep, er forh hag er garkel,
 Er bigel hag er ran, er hrog hag er rastel.

Ne hortet ket miz est aveid priein hou ler,
 Nag aveid hi flenat ged ur roled ponner.
 Eid hi gouarn doh er skorn goleit hi d'er gouian,
 Hag eid ne skarou ket, mahet hi hoah t'en han,

Laissez, une fois le temps, vos champs se reposer; du moins, ne semez pas froment après froment, seigle après seigle, ni deux années de suite, dans le même champ, du blé noir, des pommes de terre ou de l'avoine, si vous ne voulez voir bientôt votre terre épuisée, votre grain amaigrir et vos peines perdues. Changez votre semence de champs, et votre terrain, sans s'appauvrir, vous donnera tous les ans de bonne paille et de bon grain.

Ainsi qu'un guerrier, ayez l'attirail nécessaire, des chariots prêts à rouler sous leurs charges pesantes, un soc, un couteau des mieux aiguisés, un attirail fait de bois d'orme ou de chêne le plus dur, un timon long de huit pieds percé par une tarière, un avant-train ferré, en un mot une charrue qui fende profondément la terre, qui aille jusqu'au bout et sans que vous perdiez le temps à l'arranger.

Pour presser la terre, apprêtez votre rouleau, pour briser les mottes, aiguisiez les dents de la herse. Il faut trouver la houe, la fourche et la brouette, la pioche et la pelle, le croc et le rateau.

N'attendez pas le mois d'août pour pétrir votre aire avec de la terre jaune, ni pour l'applanir avec un lourd cylindre. Pour la préserver de la glace, couvrez-la pendant l'hiver et, pour qu'il ne s'y forme pas de crevasses, massez-la encore en

Neteit hi de beb kours ma ne venet guêlêt
 Hou ler glas él ur prad pé toulet t'el loned.
 Lies el logoden en des toulet ul ler,
 Sawet azé hé zi ha karget hé suler.
 Er hag en toseg ha kand lon vil aral
 E gousiou hou kran ma ne venet dihoal.

Bout zou lod hag e rad ou gran kent ou hadein,
 Lod ou drog hag ou glub, ou laka de foenwein,
 Ha ma ne ziforhant beb plai en had guêlan,
 Ind e huêlou neoah é voenat ol ou gran:
 Elsen en treu e hia perpet én ur falat.
 Haval omb doh un den e huêler é ruanat
 Aben de rid er mor: mar ar saw ar é ruan
 En deur en ur zichen en taul kenteh ardran.
 Mal é neoah guêlêt de beh kours labourat
 Ha penauz hum gemer aveid cherrein est mat.
 Ne golet ket amzer arlerh me hues estet,
 Kenteh el gouil mikel, ar hou s-arèr kromet,
 Er harheu én hou torn, er soh don én anteu,
 Lakeit hou s-hehein vras de asten ou fazeu.
 Sel abretan m'en troer, en doar zou amuroh,
 Sel mui me huél en heol, sel mui é tougou d'oh.
 Er segal ha gunch e zeli bout hadet
 Kent mé tei er gouian ged en amzer kâlet,

été, nettoyez-la de temps en temps, si vous ne voulez la voir
 aussi verte qu'une prairie ou la demeure d'hôtes fâcheux.

Souvent un mulot a creusé une aire, y a établi son domicile
 et chargé ses magasins. La taupe et le crapaud et cent autres
 bêtes hideuses empoisonneront vos grains si vous ne voulez
 y prendre garde.

Il y en a qui mettent leurs grains à tremper dans de l'eau
 de chaux avant de les semer, d'autres les droguent, les hu-
 mectent et les font gonfler, et ce n'est pas encore assez; à
 moins que, chaque année, ils ne fassent un nouveau choix de
 la meilleure semence, ils verront tous leurs grains dégéné-
 rer; ainsi les choses vont toujours en dépérissant. Nous
 ressemblons au batelier que l'on voit remonter le courant
 de la mer; pour peu qu'il se repose sur sa rame, le fil de
 l'eau le jette aussitôt en arrière.

Songeons cependant à vous indiquer la saison du travail
 et le moyen de faire une récolte abondante. Ne perdez pas
 le temps, après avoir terminé les travaux d'août; aussitôt
 que commence le mois d'octobre, courbé sous votre char-
 rue, l'aiguillon à la main, le soc profondément enfoncé dans
 la terre, forcez vos grands bœufs à allonger le pas. Plus tôt
 on la tourne, plus la terre est friable, plus longtemps elle est
 exposée aux rayons du soleil, plus elle vous rapportera. Le
 seigle et le froment doivent être semés avant que l'hiver ar-
 rive avec la saison rigoureuse, pendant que le sol n'est pas

É pad n'en dé ket hoah rai hlubet er parker
Ha mé talh er hogus er glaw drest hou peneu.

A p'en dé deit er skorn, é kalon er gouian,
El labourer chouket é tal é goahad tan,
Ged é bried karet ha ged é vugalé,
Hemb doujein er geltri, e viw él leuiné.
Dirak en Entru Doué stuiet ar é zeuhlin
Ean e lar a galon de noz et de vitin :
« O tad karantéus e chom é lein en né
« Lausket ur sel de goeh ar hou kaih bugalé.
« Rein e hramb mil benoh d'hou s-hanv dous ha santél ;
« Revou santéleit hoah dré hur buhé fidél.
« Sawet hou ranteleah é kreiz hur haloneu,
« Hui e vou mestr hur horv ha Roué hun ineaneu ;
« Venein e hramb gober perpet hou volanté
« Ha sentein ar en doar, èl mé sent er én né.
« D'hur horv ha d'un inean reit bamdé ou biwans ;
« Hag èl mé pardonamb, pardonet hun offans ;
« Er bed, er hig, en diaule ven hur hól bamdé,
« O gouarnet ni doh t-ai é pad ol hur buhé. »
Stuiet ar ou deuhlin, lodek én é beden
E voez, é vugalé e respond ol : *Amen*.
Deit é neoah er sul, pé dé kaër er pardon.
Eit mont de bedein Doué, d'inourein ou fatron,

encore trop humide et que les nuages retiennent la pluie suspendue sur vos têtes.

Quand la glace est venue, au sein de l'hiver, le laboureur assis au coin de son feu, avec sa femme bien-aimée et ses enfants, vit heureux sans craindre la famine. Agenouillé devant son Dieu, il dit du fond de son cœur soir et matin :
« O père plein d'amour, qui êtes au haut des cieux, laissez
» tomber un regard de pitié sur vos pauvres enfants. Nous
» bénissons mille et mille fois votre nom doux et saint; qu'il
» soit encore sanctifié par notre vie fidèle. Établissez votre
» empire au centre de nos cœurs; vous serez le souverain
» de nos corps et le roi de nos âmes; nous voulons faire tous
» jours votre volonté et obéir sur la terre, comme on obéit
» au ciel. Donnez, tous les jours, à nos corps et à nos âmes
» leur nourriture et pardonnez-nous nos offenses, comme
» nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Le monde,
» la chair, le démon, cherchent tous les jours à nous perdre;
» oh! gardez-nous contre eux pendant tout le cours de notre
» vie. » A genoux comme lui et participant à sa prière, sa femme et ses enfants répondent tous : *Amen*.

Cependant arrive le dimanche, ou la fête du patron, ce jour si beau. Pour aller à l'église prier Dieu, honorer leur

Eid monèt t'en iliz de gleuèt en ovren,
 Peb unan hum aprest, peb unan hum gampen.
 Neoah er hloh e son eid galwein peb unan;
 Kenteh é kuiten ol, e hèr keti ketan;
 Ged ur vah én hé dorn, er vam gouh deugromet,
 En tad ged é grouédur ar é zivreh douget,
 Hé merbig doh hé dorn, er vam karantéus,
 Ol é hasant er paz, ol é kerhant herrus,
 Ol é mant en ilis de ben kours en ovren
 Ha hi bleuèt e hrant a galon pen d'er ben.
 Lod e lén en ul livr, lod ar chapeleteu,
 Lod ar ou bizièd e lar ou fedeneu,
 Kolet ou des er chonj ag en treu ag en doar,
 Ne chonjant meid é Doué ha peb unan er har.
 Ged brasèt plijadur, én ou halon tiner,
 Memb é kuitat en nean, é tichen ou Salver!
 Azé, avel un tad é mesk é vugalé,
 En hum blij é tispleg a leih é garanté.

Memb é kreiz er gouian, é kreiz er goal amzer,
 Ne huèler ket lies é poez el labourer.
 Ur vohel ar é skoé, én earh bet en deublin,
 Touchand en er guèler é kuitat a vitin,
 E tichen én é goed, ha touchand é kleuer
 Ol er hoed é tason ged é dauleu ponner.

patron, entendre la messe, chacun s'apprête, chacun s'habille de son mieux. Voici que la cloche sonne pour appeler à la messe; aussitôt tout le monde quitte la maison, et c'est à qui marchera plus vite. Un bâton à la main, la grand'mère courbée, le père avec son enfant qu'il porte entre ses bras, la tendre mère conduisant sa petite fille par la main, tous précipitent le pas, tous vont en courant, tous sont à l'église pour le commencement de la messe et c'est de cœur qu'ils l'entendent d'un bout à l'autre. Les uns tiennent en main un livre, d'autres prient sur les grains de leurs chapelets, d'autres sur leurs doigts; ils ont perdu toute pensée des choses de la terre, ils ne songent qu'à Dieu, et chacun l'aime. Avec quel plaisir, même en quittant le ciel, leur Sauveur ne descend-il pas dans ces cœurs si tendres! Là, comme un père au milieu de ses enfants, il se plaît à déployer tout son amour.

Même au sein de l'hiver, par le temps le plus dur, on ne voit pas souvent le laboureur se reposer. Une hache sur l'épaule, dans la neige jusqu'aux genoux, on le voit sortir dès l'aube, aller à son bois, qui bientôt retentit de ses coups pesants. Là un vieux chêne, profondément enraciné dans la

Azé un erwen gouh, don én doar grouienet,
 En des é pad kand v'lai doli en ahuel dalhet,
 Mez hiniw ar hé zroed é krein hag é vransel,
 É koeh en un drouzal é dan taul er vohel.

En den iouank gredus e garg é fuzulien,
 E drez garh ha fojel ha mané ha pleinen;
 Guélet ean lein a joé ha samet a jiber,
 É tont ar é bazeu hag é tistroein d'er ger.

Un aral iouankoh e bleg guéaleneu
 E sten laseu risklus dalhet ged spleiteneu,
 E streaw a ziabarrh pé nebedigeu grein,
 Pé bara brehonet, pé tameu aval brein.
 Kent pel er horaer, er vouialh, er golvan
 E zichen ar er boed aveyd torein ou nan;
 Er spleiten e zireih, er huintereged herr
 E saw a plomb d'el lué hag el las en hum cherr,
 En in e chom é speign... kentech ag é goignel,
 É laseu én un dorn, én al, ur gavidel,
 É sail er pautr bihan ar é gaih prisoner
 Hag é rid d'en diskoein ged joé d'é vam tiner.

Lod e gas te birein en devend d'el lanneu,
 Lod e gerh en ou raug hag e heij er bodeu,
 Lod aral e vouita en ehen hà beuhed,
 E den, e charré deur, e bil lann d'er ronsed;

terre, a résisté au vent pendant un siècle entier, mais aujourd'hui il tremble et chancelle sur ses bases, et il tombe avec fracas sous les coups de sa hache.

Le jeune homme plein de feu charge son fusil, traverse fosse et fossé, va par monts et par vaux; voyez-le plein de joie et chargé de gibier revenir sur ses pas et rentrer dans sa maison.

Un autre, plus jeune, plie des verges flexibles, dresse des lacets glissants assujétis par une traverse légère, répand au dedans du lacet un peu de grain, ou des miettes de pain, ou des morceaux de pommes pourries. Bientôt le pinson, le merle, le moineau, descendent sur la nourriture pour apaiser leur faim. La traverse se dérange, la verge se redresse avec force, le lacet se resserre, l'oiseau reste suspendu!!! Aussitôt vous voyez le petit garçon, ses lacets dans une main, une cage dans l'autre, sortir de son coin, sauter sur son pauvre prisonnier, et tout joyeux, courir pour le montrer à sa tendre mère.

Les uns mènent les moutons paître dans les landes, les autres marchent devant eux et secouent les buissons, d'autres donnent à manger aux bœufs et aux vaches, tirent et charroient de l'eau, pilent de la lande pour les chevaux, d'au-

Réral ar un ané, ged morholeu ponner,
En ur skoein heb eil taul, e forj ou benhueger.

Deit é neoah en noz ha neze peb unan
E dosta d'en uéled én dro d'er goahad tan.
Er bautred e dill koarh, pé e hroui rucheneu,
Pé d'hober tokeu plouz e drès ou handeneu.
Kent tremen er filaj, aveid gober er had,
Er merhed e zeli néein ou gourhedad.
El leanez ag en ti e zisk er vugalé,
E len Buhé er Sent hag e gan gloer de Zoué.

Neoah én ur goignel er vam gouh azéet,
En un droein hé gourhed, e lar hi des guélet
Én amzer gueh aral er granjeu kargetoh,
En dilost han e rein blaiadeu penhuikoh,
E hes kem én amzér, én dud hag é peb kis,
Ha ne garer ket mui el én hé iouankis.
Mari, doh hi hlenèt, e hoarh hag ar er Floh
E daul, én ur ruein, ul lagad tineroh.

Ni des chet hoah tawet, ha neoah é konzer
Ag en nehuetedeu e dremen ér harter.
Peb unan e zigas nezen é santohad
Ha peb unan e lar un douéré fal pé mat :
Er mab a Gereneur zou deit ag en armé,
Er vearh a Lustregand d'un intanw ezimé,

tres enfin, avec de lourds marteaux, en frappant en cadence
sur l'enclume, forgent leurs instruments de labour.

La nuit est cependant venue, et alors chacun se presse au-
tour du foyer, et l'on fait cercle autour du feu. Les garçons
épluchent le chanvre, ou cousent des ruches, ou tissent les
tresses pour faire leurs chapeaux de paille. Les filles doi-
vent, pour bien faire, charger leurs fuseaux avant la fin de la
veillée. La religieuse de la maison instruit les enfants, lit la
Vie des Saints et chante un cantique à la gloire de Dieu.

Ecoutons : Assise en un coin, la grand'mère dit, en tour-
nant son fuseau, qu'elle a vu autrefois les granges plus rem-
plies, l'automne donner des récoltes plus abondantes ; qu'il
y a grand changement dans les temps, dans les hommes,
dans les coutumes, et qu'on n'aime plus comme on s'aimait
au temps de sa jeunesse. Marie, en l'entendant, sourit, et sur
Le Floe jette, en rougissant, un regard plus tendre.

La vieille n'a pas encore cessé de parler, et voilà qu'on
cause des nouvelles du quartier. Alors chacun apporte son
histoire, chacun dit sa nouvelle bonne ou mauvaise : Le fils
de Kerenneur est revenu de l'armée, la fille de Lustregand
se marie à un veuf, le fils de Le Coc de Quelvern a été chez

Mab er Hog a Gelhuern e zou bet é guéleu
 Hag é leh un ered pé taul chanj hur bou deu :
 Mez minour er Gili zou målet t'en derhian,
 Er vestrez a Borhol e zou chomet goal glân.

Neoah ur hemener chouket ar é dorchén :

« Hani ne gonz, e m'ean, ag er vearh a Dalen ;
 « É oé désul ér vorh é kreiz hé leuéné,
 « Keriah avel ur pesk, gusket rah a nehué ;
 « (Neoah é oé diblein, rak Lueiz hé hemener
 « N'en des chet un troh mat, ne houi ket é vicher.)
 « En ur zonèt t'er ger hi hum lak te greinein,
 « En derhian e griwa, ne hra nameid huizein;
 « Hé fen e zou ponner, hé deulagad e zar
 « Ha n'en des ar nehi meid el liwag en doar.
 « Er person kent en noz en des hi bet nuéet
 « Ha n'hi des a houdé groeit seblant mat er bet.
 « Arlerh er peh e mes kleuet ha guélet mat
 « Ha ged men diwskoharn ha ged men deulagad
 « N'en dei biken én dro. En ihour dehuehan,
 « Me gleuas reih ha spis son er hleher bihan,
 « Me huélas é tonèt ur har goleit é guen
 « Ha me hanawas mat en éhein a Dalen.
 « Ar me fen ged er spont mem bleaw e hérisas,
 « Men deublin hum stoké, men diwhar e greinas,

sa prétendue pour s'entendre sur les conditions du mariage,
 et, au lieu d'une noce, nous en aurons probablement deux ;
 mais le mineur du Guily est broyé par la fièvre, la maîtresse
 de Porhol est restée fort malade.

Cependant un tailleur, assis sur son paillason, s'écrie :

« Personne ne parle de la fille de Talen : elle était, dimanche,
 » au bourg, bien joyeuse, pleine de santé, et toute vêtue
 » d'habits neufs. Mais ses habits ne lui allaient pas à mer-
 » veille ; car Louis, son tailleur, n'a pas une bonne coupe,
 » ne sait pas son métier. En revenant chez elle, la voilà qui
 » tremble, la fièvre augmente, elle ne fait que suer, sa tête
 » est allourdie, ses yeux pleurent, et elle n'a déjà plus que
 » la couleur de la terre. Le recteur, avant la nuit, lui a donné
 » l'extrême-onction et, depuis, son état ne s'est nullement
 » amélioré. Après ce que j'ai entendu de mes oreilles et ce
 » que j'ai vu de mes yeux, elle n'en reviendra point. Pas plus
 » tard que hier soir, j'entendis très-distinctement le son des
 » petites cloches, je vis venir une charrette couverte d'un
 » drap blanc, et je reconnus bien les bœufs de Talen. Les
 » cheveux me dressèrent de frayeur sur la tête, mes genoux
 » s'entre-choquaient, mes jambes tremblèrent ; maintenant

« Bremen memb, pe chonjan ér peh e mes guélet,
 « Me halon beur e sail ha me zead zou sklaset. »
 E pad el lavar sé, gourhed er bet ne droé
 Ha tostoh t'en ueléð peh unan hum sterde.

Arlerh, é konzer hoah ag er polpéganed,
 Ag en troieu bourdus e hrant é tal er hoed.
 Un noz ind e huéla d'ur bos ér ou hroleu,
 E leh unan ou des, d'un al ind e ra deu,
 Revé m'ou des braweit pé vileit ou sonen.
 Neoah er voez iouank én ur sewel hé fen :
 « Cheleuet, e mé hi, er peh e zegoechas,
 « É kerhuiton Gregam, ged ur vinourez vras.
 « Tré mé has te glah tan, ur gouh polpeganez
 « E drokas hé bihan doh mab er vinourez,
 « En dougas ar hé breh d'en don a hé hroheu
 « Hag er magas neoah ged freh ag er hoedeu.
 « Tremén e hra seih vlai ha minour Kerhuiton
 « Tam er bet ne greska. En ankin ér galon,
 « Er gaih vam, hed en dé, ne hra kin meid ouleïn,
 « D'en noz, én hé gulé, ne hra meid huanadeïn.
 « Er minour, pad en noz, ne hra kin meid balé
 « Ha kent mé ta d'er ger, e splann er goleu dé.
 « N'en des kin konz é ker, kin brud ol ér hanton,
 « Nameïd a droieu kam er mab a Gerhuiton.

» même, quand je songe à ce que j'ai vu, mon pauvre cœur
 » bat dans ma poitrine, et ma langue est glacée. » Pendant ce
 récit, aucun fuseau ne tournaît et chacun se serrait plus
 près du foyer.

Après, on parle encore des corrigans, des espiégleries
 qu'ils font dans les environs de la forêt. Une nuit ils gué-
 rissent, tout en dansant, un pauvre bossu, une autre fois,
 à un malheureux qui n'a qu'une bosse, ils en donnent deux,
 selon que les bossus embellissent ou gâtent la chanson des
 corrigans. Cependant la jeune maîtresse, relevant la tête :

« Ecoutez, dit-elle, ce qui arriva en Kerhuiton-Grand-Champ
 » à une grande mineure. Pendant qu'elle était allée chercher
 » du feu, vint une vieille corriganne qui mit son petit corrigan
 » en place du fils de la mineure, porta celui-ci sur son bras
 » au fond de ses grottes et le nourrit avec des fruits sauvages.

» Sept ans se passent et le nouveau mineur de Kerhuiton
 » ne grandit pas d'un pouce. Le cœur navré de chagrin, la
 » pauvre mère pleure tout le long du jour, la nuit, au lit, elle
 » ne fait que soupirer. Le mineur court toute la nuit et
 » avant qu'il rentre à la maison, le jour commence déjà à
 » poindre. Il n'est bruit au village, il n'est bruit dans tout le
 » pays d'alentour, que des espiégleries du fils de Kerhuiton.

« Ur hroah ag er harter e za neoah un dé
 « De huélèt hé hommer ha de hout en douéré.
 « Hi è sel perhueh mat er minour pen d'er ben,
 « E daul mé d'é gonzeu, d'é vin ha d'é grohen,
 « Ha d'é lagad koachet, ha d'é anal vlazer
 « Ha d'é vleaw mîleïn-guen, ha d'é skrigneu goaper.
 « Nezen é lar-dehon mont t'ober ur balé
 « Hag é ped er gaih vam de zonèt a kosté :
 « A houdé pel amzer, e mé er hroah dehi,
 « Kommer, é kleuan konz ag er mab a hou ti,
 « Ag hé valéïeu noz, ag oi é droïeu kam,
 « Ag er spered en des deuston ne greska tam.
 « Me mes er selet mat ha fari bras e hran,
 « Kommer, ma né vaget krouédur ur polpegan.
 « Neoah galwet t'er ger brémenik hou s-hostiz.
 « Ha digaset ged n-oh eid on ur gloren miz.
 « A p'ou guél deit én ti, é kemer er gloren,
 « É sil er ioud e barh, é seblant er hampen;
 « Neoah er polpegan e gri en ur skrignal:
 « Ché mé touchand kand vlai ha biskoah kement ral
 « Ne mes bet hoah guélet !!! — Ah ! krouedur de Satan !
 « E lar nezen er vam é krog er polpegan,
 « Ah ! hiniw a men dorn ha hemb monèt peloh
 « Hiniw é varwehei, polpegan a valoh !

» Une vieille du quartier s'en vient cependant un jour voir
 » sa commère et s'informer des nouvelles, elle regarde bien
 » le mineur des pieds à la tête, examine son parler, son minois
 » et sa peau, et son regard sournois, et son haleine puante,
 » et ses cheveux jaunes tirant sur le blanc, et ses ricanne-
 » ments moqueurs. Cet examen fait, elle lui dit d'aller faire
 » un tour de promenade et prie la pauvre mère de venir
 » avec elle à l'écart. — Depuis longtemps, fit la vieille, j'en-
 » tends, ma commère, parler du fils de votre maison, de ses
 » promenades nocturnes, de toutes ses espiégleries, de l'es-
 » prit qu'il a quoiqu'il ne grandisse pas du tout. Je l'ai bien
 » examiné et je me trompe fort, ma commère, si vous ne
 » nourrissez pas l'enfant d'un corrigan : pour nous en as-
 » surer, appelez ici sur le champ votre petit homme, et ap-
 » portez-moi une coque de gland. Quand elle les voit rentrés
 » mère et fils, elle tout aussitôt de prendre la coque, d'y
 » faire passer la bouillie par l'étamine et de feindre de l'ap-
 » prêter. Ce voyant, le corrigan s'écrie en ricanant : — J'ai
 » bientôt cent ans, et jamais je n'ai encore vu pareille cho-
 » se ! — Ah ! enfant de Satan, dit alors la mère, en mettant
 » la main sur le corrigan, ah ! tu mourras aujourd'hui de
 » ma main, corrigan maudit, aujourd'hui sans plus atten-

« Neoah er polpegan e gri a bouiz é ben.
 « Ag en don a hé groh, é vam doh hi goulén,
 » Er hleu hag e za bean ged mab er vinourez,
 » En dakor d'é gaih vam, e rid herrus ér mez
 » Hag én don ag er hoed hum den ged hé bihan.

Neoah é vadailler é tal er goabad tan,
 Ar ol er hegélieu er hoerh e vihana
 Er gourhedeu zou karg ha kreiz noz e dosta.
 Eid larèt er beden, é her ar en deuhlin
 Ha peb unan e gousk bet en trenoz vifin.
 Elsen el labourer ne chom jamez de bocz,
 Nag en dé, nag én noz, nag én ti, nag ér mez.

Kenteh èl mé huéler er gouian é pelat,
 En amzer é tigor, nerh en heol é kriwat,
 En tuemder é taiein er sklaz ag el leneu
 Hag en earh é tistag a zoh er manéieu
 É kuitter bean en ti eid monèt t'en doareg
 Mal é distonn er park ha digor en havreg.

Ma ne hues chet hadet hou kerh kent er gouian,
 (Rak a p'en da de vat haneh vou er guélan,)
 Ahoël ne lausket ket te dremen miz guenver
 Eid mé vou kalonek, mé holei tiw el ler.
 Mar gortet miz huehvrer, é vehèt dehuehat
 Hui hou pou plouz marse, mez n'hou pou ket grein mat,

» dre ! Le corrigan crie à tue-tête. Du fond de sa grotte, sa
 » mère l'entend l'appeler et vient vite avec le fils de la mi-
 » neure, le rend à sa pauvre mère, court dehors et se retire
 » au fond du bois avec son petit. »

Cependant on baille auprès du feu, le chanvré diminue
 sur toutes les quenouilles, les fuseaux sont chargés et minuit
 approche. On se met à genoux pour faire la prière et chacun
 dort jusqu'au lendemain matin. C'est ainsi que le laboureur
 ne perd jamais son temps ni le jour, ni la nuit, ni à la mai-
 son, ni dehors.

Aussitôt que l'on voit l'hiver s'éloigner, le beau temps
 s'ouvrir, le soleil prendre de la force, la chaleur fondre la
 glace des étangs, et la neige se détacher des montagnes, on
 se presse de quitter la maison, il tarde de rouvrir le champ
 et de travailler la terre en friche.

Si vous n'avez pas semé votre avoine avant l'hiver, (car
 lorsqu'elle ne gèle pas, c'est celle-là qui est la meilleure,) du
 moins ne laissez pas s'écouler le mois de janvier, pour
 que votre avoine soit pleine, qu'elle soit épaisse sur votre ai-
 re. Si vous attendez le mois de février, vous serez en retard,
 vous aurez peut-être de la paille, mais vous n'aurez pas de

Ha mar taulet tremen de hadein bet mizmerh,
Ne cherchèt t'en han nameid kerh aveid kerh.

Ne chonjet ket neoah arlerh me hues hadet
N'en des nitra d'hober bet ke ne vou médet.

Avel ur gogusen, lies ager hoedeu

É Huéler é sewel brindi a vandeneu,

É punein én amzer, émber en ur grial,

Ar ur park fresk hadet én un taul é téval :

O kerheg maleurus ! ô peur kaih labourer !

Ah ! ridet, ridet bean, ne golet ket amzer !

Mar doujet a fâri, sawet hou pen d'el lué,

Hui e huélou nezen er hard ar lein er gué,

Rak jamez er brindi, get eun a vout tilhet,

Ne goehant ar un dro ar er parkeu hadet :

Elsen én arméieu, a pe ver é brezel,

É laker a bep tu ha gard ha santinel.

Aveid harz en ined a goeh ar ou farkeu,

Lod a drez d'ur gerheg e sten ned ar vareu,

Ged ur vah én é zorn é kiz ur fozulien,

Lod e lak ér parkeu, pé ar lein ur huéen

Ur spontail groeit a bloutz goleit ged kouh dillad

Hag er brindi eunus ne fiant ket tostat.

Goudé ~~kerh~~ p'en dei ér mèz er he, én hou parkeu,

Ne zoujet ket palat don pé don en anteu,

bon grain, et, si vous attendez jusqu'au mois de mars, vous ne recueillerez que votre semence.

Ne pensez pas néanmoins, après avoir semé, qu'il ne vous reste plus rien à faire jusqu'à la récolte. On voit souvent, comme un nuage, des bandes de corbeaux, s'élever du milieu des bois, tournoyer dans les airs, et descendre tout-à-coup en croassant sur un champ nouvellement ensemencé.

O malheureuse pièce d'avoine ! O infortuné laboureur ! Ah ! courez, courez vite, ne perdez pas un instant ! Si vous craignez de vous égarer, levez la tête et vous verrez la garde au haut des arbres ; car jamais les corbeaux, de peur d'être surpris, ne tombent ensemble sur les champs ensemencés : c'est ainsi que dans les armées, en temps de guerre, on place de tous les côtés des gardes et des sentinelles.

Pour empêcher les oiseaux de tomber sur leurs champs, les uns couvrent leurs pièces d'avoine de fils tendus sur des gaules fichées en terre ; les autres mettent dans leurs champs, ou sur le haut des arbres, un bâton à la main en guise de fusil, un épouvantail fait de paille, couvert de vieux habits et les corbeaux, gent peureuse, n'ose pas en approcher.

Dans la suite, lorsque l'avoine sortira, ne craignez pas de creuser de plus en plus profondément vos sillons ; répandez

Taulet ar en erwi en doar el ur hardel,
 Brehonet en tameu, labourat hou rastel;
 Êmber é huéléhèt hou kerheg é trûat
 Ha hui hou pou goudé bihanoh de huénat.

Ar dro hanter miz merh, pe huéler en déieu
 Ê vout pedost ken hir avel en nozieu,
 Mé huéler er gouian oeit er mez ag er vro,
 Hag en amzer nehué é tonèt hoah én dro,
 Peb unan e zeli hastein keti ketan
 Ha streaw én é barkeu ol é hunch bihan.
 Ne, huéler ket lies én hou mesk er hentaf
 Ê vont te brenein gran de di en dehuehat.

Mez kent chonjal hadein, labourer lezerek,
 N'ankoehet ket neoah a cherrein hou teileg,
 Lausket hi én hé ioh de duemèt un herrad,
 Er guneh e houlén ha teil ha kardel mat.
 Ul labourer apert, mémbr é kreiz er gouian,
 Ne zouj ket a ziblas a zoh é goahad tan,
 E droh lann, drein, bonal d'hober é deilegi.
 Un aral ged é strep e rah ol en erwi
 Ha lies hemb nuehat é herbier ha lanneu
 E huel de ben er blai karget é sulerieu.

Kenteh avel mé tei d'hou kuncheg glasat,
 Aved sterdein en doar. er mirèt a frostat.

sur vos avoines la terre en forme d'engrais, brisez les motes, travaillez votre rateau, bientôt vous verrez votre avoine verdier et plus tard vous aurez moins à sarcler.

Vers la mi-mars, quand on voit les jours devenir à peu près aussi longs que les nuits, qu'on voit que l'hiver a quitté le pays et que le printemps revient encore, chacun doit se presser à qui plus vite et semer le petit froment. On ne voit pas souvent parmi vous celui qui sème le premier aller acheter du grain chez celui qui sème plus tard.

Mais avant de semer, laboureur paresseux, n'oubliez pas le fumier nécessaire, laissez-le quelque temps se chauffer dans son mulon, le froment demande de bon fumier et force engrais.

Un laboureur diligent, même au sein de l'hiver, ne craint pas de quitter son feu, coupe de la lande, des épines, du genêt pour faire ses fumiers. Un autre avec sa houe gratte tous les sillons et souvent sans dégarnir ses fossés et ses landes, voit pour l'année suivante ses greniers remplis.

Dès que votre champ de froment commencera à verdier, pour affermir la terre, l'empêcher de devenir trop légère,

Mahet ged ur roled ou s-erwi p'en d'er ben,
 Ne zoujet ket kemer ar hou skoé er gorden,
 Hag aveid hi doarat skarhet hoah en anteu
 Ha toret er motad ged kain hou pigeleu ;
 Ma ne hret kement se , lies mat é huéler
 É verwel ar ou zreid er planteneu dister.

Ne lausket ket er héot nag er fal lezeuen
 De greskein-én hou park é taler hunehen ;
 Empléet hou krawel , lakeit huenerezed ,
 Pé kent mé tei en est doujet bras a huélét
 Hou kunch deugromet ariet t'er pizel
 Hag a drest er peneu é séwel en niel.

Goudé, a pe huélet er guenel deit t'er vro
 Mé kleuet é kanein er goukou tro ha tro ,
 A p'en dé deit imbril ged amzer dous ha kloar ,
 Ne hortet ket peloh , hadet avaleu doar .
 N'ou gólèhèt ket rai , abretoh é tuemeint ,
 Doh téreneu en heol beanoh é kelideint .
 Pe vou hireit en troed , digoret en délen ,
 Pe vou glub er grouiad , arlerh un defouren ,
 Kemeret hou pigel hag , avel moteneu ,
 Sawet ihuel en doar doh treid er planteneu ,
 Ha neze hemb doujein na sêhour na tuemder ,
 Er grouiad ha krouéaj e hoarnot ou douser.

faites passer votre rouleau sur vos sillons d'un bout à l'autre, ne craignez pas de mettre sur votre épaule la corde du rouleau et de le traîner vous-même ; et pour répandre de la terre sur votre froment, videz encore les sillons et brisez les mottes avec le revers de vos pioches ; faute de ce soin, fort souvent dépérissent sur leurs tiges les plants si faibles encore.

Ne laissez pas la mauvaise herbe croître auprès du plant de froment, employez votre sarcloir, faites venir des sarcleuses, ou craignez bien de voir, avant que l'août arrive, votre froment courbé et lié par la vesce, et la nielle s'élever au-dessus des épis.

Plus tard, quand vous voyez l'hirondelle revenue dans le pays, que vous entendez le coucou chanter dans le bois d'alentour, qu'avril est venu avec la saison douce et tempérée, n'attendez pas davantage, semez vos pommes de terre, ne les couvrez pas trop, la chaleur leur arrivera plus vite, elles germeront plus tôt aux rayons du soleil. Quand les tiges seront plus longues et les feuilles plus larges, que les racines seront trempées, après une pluie d'orage, prenez votre pioche et élevez en forme de buttes la terre tout autour de leurs pieds, et alors, sans craindre la sécheresse ni la chaleur, les racines et les germes conserveront l'humidité nécessaire à leur végétation.

Ar dro hanter miz mai, ged teil pé ged ludu
 Hadet én hou parkeu ha mell ha guneh-tu,
 Pé mar gêlet hou pout, é leh kardel aral,
 Prenet ur beutren dû hanwet noir animal,
 Hag en dél vou drùoh, digoroh vou er bleu,
 Ponneroh vou hou kran, leinoh hou sulerieu.
 Mar hadet dehuehat hou plouz e vou berroh
 Hou kuneh-tu vou moen ha hou kran sillekoh.

O hui e gar kement guélèt er boketeu,
 Tostet ol de huélèt er guneh-tu é bleu.
 Aved en déulagad n'en des nitra kaeroh.
 Hag aved en diwfren n'en des chet frond huekoh.
 Ne huéler ar er bleu meid guérein é punein,
 É tichen, é sewel hag é villonein;
 Ged ur sam doh pebgar, touchand en ou guéler,
 Eid monet t'ou ruchen, e trezein en amzer,
 Touchand, é tont én dro de glah ur sam nehué,
 Elsen er huérein e labour pad en dé.

Er seblant e zou braw, neoah n'hum fiet ket,
 Mez pedet a galon er mestr a ol er bed
 De skuil ar hou parkeu er glaw hag er hloehen,
 De zigas amzer kloar, de belat er vrumen,
 De houarn hou kunehtu doh un heol rai loskus
 Ha d'er golein lies ged ur vantel kogus.

Vers le milieu du mois de mai, semez votre mil et votre blé-noir sur une terre couverte de fumier ou de cendre, ou mieux encore, si votre bourse vous le permet, procurez-vous ce qu'on appelle en français, noir-animal. Avec cet engrais la feuille sera plus grasse, les fleurs s'épanouiront mieux, votre grain sera plus lourd, vos greniers seront plus remplis. Si vous semez tard, votre paille sera plus courte, votre blé-noir sera plus maigre et votre grain plus raboteux.

O vous qui aimez tant les fleurs, venez tous voir un champ de blé-noir dans le temps qu'il est fleuri. Il n'y a rien de plus beau pour les yeux, rien de plus parfumé pour l'odorat. On ne voit sur les fleurs que des abeilles tourbillonner, descendre, s'élever et fourmiller; tantôt vous les voyez, les jambes chargées, traverser les airs pour aller à leur ruche et bientôt revenir chercher une nouvelle charge; ainsi tout le jour travaille l'infatigable abeille.

L'apparence est belle, gardez-vous néanmoins d'une trop grande confiance, priez du fond du cœur le Souverain de l'univers de répandre sur vos terres la pluie et la rosée, d'amener des jours tempérés, d'éloigner la brume, de préserver votre blé-noir d'un soleil trop brûlant et de le couvrir souvent d'un manteau de nuage. Cependant, dès que vous

Neoah a pe huélet er blouzen é sehein,
 Er hranen kaleteit, en duezen é huenein,
 Mé kleuet er peneu ged en ahuel é son,
 Mar dé kaer en amzer, hastet klah mederion.
 Ne vedet ket rai vean hag a hou segaleg
 Skarhet ha hemb dalé, ur medourig truhek
 E gaijou, hemb selet, er pen doh el losteu,
 Ma ne venet guélèt glas teur hou pereigneu.
 Ne chonjet mui bremen nameid a labourat
 Ha lausket a kosté plijadur hag imbad.

En tural d'er Favouit ha d'iscobti Gùened,
 En ur harter trouzus, é bro er Bourleted,
 É leh kemer ou falz ha medein en edeu,
 Ol en dud dastumet toh son er bénieu,
 Ne chonjent meid korol, meid ivèt chopinad,
 Meid tremen en amzer én ñirol hag imbad.

Guélèt e hrer neoah, é kreiz ur hrouiz ponner,
 É sewel a beb tu kogus ar en amzer,
 É ridek, é tigor, é tiwat, é punein,
 Kleu e hrer pel duhont er gurun é tarhein;
 A vané de vané en dason e respond
 Hag é streaw tro ha tro en heris hag er spont.

En houlen ér sterj en des bet hum foenvet,
 En don ag er hoedeu en dél en dékreinet,

voyez la paille se dessécher, le grain durcir, l'épi devenir blanc, quand vous entendez les têtes sonner au souffle des vents, si le temps est beau, hâtez-vous de chercher des scieurs. Ne sciez pas trop vite, et chassez sans retard de votre champ tout mauvais ouvrier qui, sans y regarder de si près, mettra pêle-mêle l'épi et les tiges, si vous ne voulez voir vos mulons verts comme les flots de l'Océan. Ne pensez maintenant qu'à travailler et abandonnez les divertissements et les plaisirs.

Au-delà du Faouët et du diocèse de Vannes, dans un quartier bruyant, au pays des Pourlets, sans songer à prendre leur faucille et à couper leurs blés, tout le monde réuni au son du *biniou*, ne pensait qu'à danser, à boire et à se divertir.

Tout à coup, au milieu d'une chaleur étouffante, on voit de tous côtés des nuages s'élever sur l'horizon, courir, s'étendre, s'épaissir et tournoyer; le bruit d'un tonnerre éloigné se fait entendre, de montagne en montagne l'écho y répond et répand à l'entour la frayeur et l'épouvante.

Les flots se sont enflés dans les fleuves, le feuillage a tremblé au fond des forêts, et dans le canton saisi de frayeur par

Hag ér hanton lorhet ged un tarh ker ponner
 Nitra ne san mui grik, trouz er bet ne gleuer.
 En un taul, er hogus en des, el ur vantel,
 Goleit ol er rehier-hag el lehieu ihuel,
 E bouiz, en un diwat, ar en amzer loskus
 Hag e chanj un dé kaer en un noz blanhoeus.
 El luhed, é splannein, e feut er gogusen,
 Er gurun e griwa, e gorn a drest er pen,
 En amzer e zûa, el luhed, er brogon,
 E vurlèt el lagad hag e voug er galon.
 Ag er holern téhoel é saw un ahuel dro
 E bun én henteu pras, ér parkeu, ol er vro,
 E saw ur beutren dû én evr ag en amzer
 Hag e lam ged en dé ur restig a splannder.

Er soner, ged er spont, e cherr é vénieu,
 Ol en dud e guita ged lorch en tavarneu
 Hag e rid d'en iliz, sinhoah rai zehuehat
 Aveid goulén ged Doué mé houarnou er blaiad.
 Er grezil, én ur goeh, ag en nean é konar,
 E ziskar en tuezad hag ou dorn doh en doar;
 Er meitour, é huélèt ol é vlaïad kolet,
 E sterd doh é galon é vugalé semplet.
 Mez er gurun e darh, e goeh ar er mané,
 En deur én ur ridek e den er vein, er gué,

un coup si épouvantable, rien ne remue plus, on n'entend aucun bruit.

Tout à coup les nuages, comme un manteau, ont enveloppé les rochers et les montagnes, pèsent, en s'épaississant, sur un air embrasé et changent un beau jour en une nuit effrayante. Les éclairs en brillant sillonnent la nue, le tonnerre augmente, mugit au-dessus de la tête; le temps s'obscurcit de plus en plus. Les éclairs, les feux épars, éblouissent l'œil et étouffent le cœur. Du couchant ténébreux s'élève un tourbillon qui balaie les grands chemins, les champs, tout le pays, enlève un sable noir qu'il roule dans les airs et ôte au jour un reste de lumière. Le sonneur épouvanté serre son *binion*, tout le monde dans la consternation quitte les cabarets et court à l'église, hélas! trop tard pour demander à Dieu qu'il conserve la récolte. La grêle, en tombant du ciel en courroux, renverse les épis et les bat contre la terre. Le fermier en voyant toute la récolte de l'année perdue, presse contre son cœur ses enfants évanouis. Cependant la foudre éclate, tombe sur la montagne, l'onde en se précipitant arrache les pierres, les arbres, fait rouler la terre et le gravier.

E roulen doar er sabl ar en ed diskaret,
 Hag ur blaiad labour én un dé zou kolet.
 Eid parat toh ur goal eid oh ken ankinus,
 Inouret Doué hamdé dré bedeneu gredus,
 Ha pedair gueh ér blai, de gours er hortualeu,
 En ur bedein er sent, groeit en dro d'hou parkeu.

Kent iohein hou segal, ret é mé vou seh mat,
 Pé kent pel, aveyd oh pebeh ur galonad !
 Hui e huélou tuemet ha hou plouz ha hou krein
 Hag el ur foziad gleu hou ler é vogedein

Choejet un amzer gaër eid dornein hou plaiad,
 Ne zoujet ket paicin rai gir un dorner mat,
 Eid mé skœi beb eil taul er freilleu ar el ler,
 Ne geméret hani hemb ne houi é vécher;
 Guélèt e hrer lies un dorner didalwé
 A vitin bet en noz é tireih ur baré.

Ged eun a vout tihet é dan er fal amzer,
 Taulet ehueh d'en heol, taulet ehueh d'el luer.
 En neb e zihoulou, ne huélou ket é hran
 É tismant ar el ler é dan un taul arnan,
 Ne huélou ket é fœn é tûein ér pradeu,
 Nag é ioheu segal é vreinein ér parkeu.
 Bout zou mercheu eid gout pegours é telier
 Doujein un taul a huel, er glaw ha fal amzer,

sur les blés abattus et l'ouvrage d'une année est perdu en un jour. Pour éviter un malheur si déplorable, honorez Dieu tous les jours par des prières ferventes; et quatre fois l'année, au changement des saisons, faites le tour de vos champs en invoquant les Saints.

N'entassez point votre seigle qu'il ne soit bien sec, ou bientôt, quel coup sensible pour vous ! vous verrez votre paille et votre grain s'échauffer et votre aire fumer comme un fourneau de charbon. Choisissez un beau temps pour battre vos blés, ne craignez pas de payer trop cher un bon batteur. Si vous voulez que les fléaux frappent l'aire en cadence, ne prenez personne qui ne sache bien son métier; on voit souvent un batteur maladroit déranger du matin au soir toute une compagnie.

Pour n'être pas surpris par le mauvais temps, observez le soleil, observez la lune. Quiconque y sera attentif ne verra pas son grain périr sur l'aire sous une pluie d'orage; il ne verra pas son foin noircir dans les prairies, ni ses mulons de seigle pourrir dans les champs. Il y a des signes précurseurs d'un coup de vent, de la pluie et du mauvais temps, qui di-

Ha pegours é ma mat kas er seud d'el lanneu
Ha pegours é ma guél ou drehel tost t'er rheu.

Kent mé saw en tampest é huéler en houlen
Doh hum foenwein ér mor, é turul é chumen,
Er manéïeu ihuel e gleuer é trouzal.
Hag en audeu pelan ged er mor é kornal,
El lestri d'en houlen a beb tu zou fouetet
Hag er varteloded ar er mor branselet.
Nezen er blonjerion e neij ol d'en audeu
Er hoélan é krial e goeh ar el lanneu,
En huren diwhar hir e guita hé bouillen
Hag hum saw én amzer a drest t'er gogusen.

Lies e huéler hoah, é raug un taul harnan,
Stered doh hum zistag ha ged ul lostad tan,
É ridek én amzer, é koeh en ul loskein
Hag é lakat en noz el en dé de splannein.

Perpet er fal amzer e zou bet seblantet
Ha doh ur merch penak é ma bet sprumantet.
Kent ur gohahad tefour, er guérein, a vanden
E lausk er boketeu hag e za d'er ruchen.
Kent er glaw, er guenel, en ur grial huerwoh,
E raz blein el leneu hag e neij izeloh;
Er raned, hemb arsaw, e gan én ou fouleu
Hag er brindi e goeh a vostad ér hoedeu.

sent au laboureur quand il doit envoyer ses vaches dans les landes, et quand il vaut mieux les tenir près de l'étable.

Avant qu'une tempête s'élève, on voit la mer gonfler son sein et rejeter son écume sur le rivage; on entend les hautes montagnes bruire, et des rivages lointains vient un mugissement sourd; les navires sont battus de tout côté par le vent et les matelots sont bercés sur la mer. Alors les plongeurs volent au rivage, le goélan tombe en criant sur les landes, le héron aux longues jambes quitte ses marais et s'élève au-dessus des nues.

Souvent aux approches d'un vent orageux, vous voyez encore des étoiles se détacher du haut du ciel, et, laissant après elles de longues traînées de feu, courir dans les airs, tomber en brûlant et rendre la nuit aussi claire que le jour.

Toujours le mauvais temps a été annoncé, toujours quelque signe l'a fait prévoir. Avant un orage, les abeilles, par bandes, abandonnent les fleurs et reviennent à la ruche. Avant la pluie, l'hirondelle, avec des cris plus aigus, rase la surface des étangs et vole plus près de terre; les grenouilles dans leur marais redisent leur éternelle plainte et des armées de corbeaux descendent dans les bois. Voyez les canards dans

Selet en hoad én deur, kaer ou des hum holhein,
 Strimpein deur ar ou hain, plonjein ha diblonjein,
 Kand gueh ou des plonjet, kand gueh é plonjeint hoah
 Ha ne gaw ket ged ai é mant golhet er hoalh.

Er vearah iouank hi memb, d'en noz ér filajeu,
 Mar guél el ur vrumen tro ha tro d'er goleu,
 En ti lein a voged ha mouistet er vangoër
 E hanawou reih mat é koehou glaw éمبر.
 Mez mar da doh guélèt én ur bouchad kogus
 É splannein doh en heol ur hoarem ligernus,
 Mar guélet é luehein er brogon ha luhed
 Ha mar tarh er gurun én tu doh er gevred,
 Heijet kenteh hou plouz, ne gollet ket amzer,
 Tolpet ha goleit mat hou ioh gran én hou ler.

Gelein e hrer ehué, én amzer ag er glaw,
 Doh mercheu guirion gout é ha de ar saw ;
 Rak nezen er stered e ligernou splannoh,
 D'en noz, é kreiz en nean, el luer e vou spisoh,
 Ne huéléhèt ket mui devend ar en amzer,
 Nag er hormoraned ar ur hareg ér ster
 É sehein doh en heol ou diwaskel digor,
 Nag en hoh é tispén er plouz é tal é zor.
 Er hogus e zeval, e chanj én ur vrumen,
 En ur razein en doar e rid hag hum zispén;

l'eau, ils ont beau se laver, se mouiller le dos, plonger et revenir sur l'eau, cent fois ils ont plongé, cent fois ils plongeront encore, qu'à leur gré, ils ne se seront jamais baignés suffisamment.

La jeune fille elle-même, la nuit dans les veillées, si elle voit comme une brume tout autour de la chandelle, la maison pleine de fumée et la muraille humide, peut prédire, sans craindre de se tromper, qu'il tombera bientôt de la pluie. Mais si vous venez à voir, dans un nuage épais, briller au soleil un arc resplendissant, si vous voyez les éclairs et les feux sillonner le nuage et si le tonnerre éclate du côté des fiers aquilons, secouez aussitôt votre paille, sans perdre un instant, entassez dans votre aire et couvrez votre grain.

L'on peut aussi, dans un temps de pluie, savoir, par des signes certains, que la pluie va cesser, car alors les étoiles seront plus brillantes, la lune, pendant la nuit, sera plus radieuse au milieu du ciel, alors vous ne verrez plus des nuées blanches courir dans les airs, ni les cormorans sur un rocher près du chenal, sécher au soleil leurs ailes étendues, ni le pourceau éparpiller la paille auprès de la porte de son écurie : les vapeurs s'abaissent, forment des brouillards qui rasent la terre et se dissipent bientôt. Le chat-huan, caché

Hag é hortoz kuh heol, én hé hrouisen kuhet,
Kaer en des er gohan krial, n'hi doujet ket.

A pe huélet el luer, baiet én un ivlen
É neanwal ér hogus, doujet un défouren;
A p'hi guélet ru poeh, ne sawet ket ihuel
Er goullieu ar hou lestr, doujet un taul ahuel;
Mez mar dé dizolo ha spis d'er piarved dé,
E vou kaer en amzer é pad er miz goudé.

Mar dé milein en heol pé baiet a pe saw,
N'en det ket de valé, kent en noz é vou glaw,
Hag a p'en da de guh én ur gulé kogus,
É vou glaw hag ahuel hag un nozeah spontus.
Doué revirou n'en-dein en noz-sen ar er mor,
Na mé vein fol er hoalh eid sewel en éor.

Piw e gredou larèt é ma geuiard en heol?
Kent mé saw er brezel, kent mé koeh ur goal daul,
En heol en des ér raug ou seblantet fidél.

A pe huélas diben luez Roué mat ha santél,
En heol, en ur sewel ha spis ha ligernus,
Hum hólas, én un taul, ged ur vantel kogus,
E rúas el er goed hag ol en dud lorhet
E huelas un dé kaer én un noz dû chanjet.
Én amzer-se, guir é, hag en nean hag en doar
E laré reih ha splann é oé Doué é konar.

dans le creux de son arbre en attendant le coucher du soleil,
a beau crier, ne redoutez pas son chant lugubre.

Quand vous voyez la lune, comme noyée dans un bain
d'huile, nager dans les nuages, craignez une pluie d'orage;
quand vous la voyez rouge comme le feu, ne levez pas trop
haut les voiles de votre navire, redoutez un coup de vent;
mais si elle est claire et lumineuse au quatrième jour, il fera
beau temps le reste du mois.

Si le soleil est jaune à son lever, et noyé dans une mer de
vapeurs, n'allez pas en promenade, avant la nuit il pleuvra,
et quand il va se coucher dans un lit de nuages, il y aura de
la pluie, du vent et une nuit épouvantable. Par une telle nuit,
Dieu me garde d'aller sur mer et de faire la folie de lever
l'ancre.

Qui oserait dire que le soleil est menteur? Avant qu'une
guerre éclate, avant tout sinistre événement, il les a toujours
présagés infailliblement.

Quand il vit décapiter Louis, roi bon et saint, le soleil,
brillant et radieux à son lever, se couvrit tout-à-coup d'un
manteau de nuages, prit une couleur de sang, et tout le monde
épouvanté vit un beau jour changé en une profonde nuit.
Alors, il est vrai, et le ciel et la terre annonçaient clairement
la colère du ciel. La terre trembla d'horreur jusque dans

En doar betag er sol ged heris e greinas,
 Ar ou zron er Rouané ged er spont e semplas;
 Ol en dud a hur bro e gleuas én amzer
 En eil doh é gélé é tarhein gleanier
 Hag é kreiz er hogus e huélas reih ha splann
 Tud ar droed, tud ar varh, é ridek t'en emgann.
 Kenteh avel en noz, ne huélent én henteu
 Meid tud, marw a huerson, é tremen el skedeu.
 Er ré hardehan memb ged el lorh e greinas
 É kleuèt ér hoedeu ur voeh iein el er sklas.
 Open, tra herisus! el loned e gonzé,
 A ridek ér gochieu en deur e arsawé,
 En doar e zigoras don édan er pazeu
 Ha limajeu er sent e skuilas ol dareu.
 Er mameneu nezen, é leh deur, e ras goed
 Ha memb er herieu bras e spontas é kleuèt
 Er gohan, er frejé, hemb arsaw é krial
 Hag én dé hag én noz er blaidi é hudal.
 Er gurun ne gochas é neb amzer stankoh
 Hag er stered lóstek ne splannas liesoh.
 Touchand tud didalwé, hemb inour, hemb lezen,
 E lah doh en auter er belleg é peden,
 E lèr en ilizieu, e ven dismant er fé,
 E hra brezel d'en dud ha d'er sent ha de Zoué.

ses fondements, les rois épouvantés s'évanouirent sur leurs trônes chancelants. Tous les hommes de notre pays ont entendu le bruit des épées qui s'entre-choquaient dans les airs, et vu très distinctement, au milieu des nuages, des fantasmes et des cavaliers se précipiter au combat. Dès l'entrée de la nuit, ils ne voyaient dans les chemins que des personnes mortes depuis longtemps, passer comme des fantômes. Les plus hardis mêmes tremblèrent de frayeur en entendant une voix glacée retentir au fond des forêts. De plus, chose inouïe et effrayante ! les bêtes parlaient, les ruisseaux interrompaient leurs cours, la terre s'ouvrit profondément sous leurs pas, et toutes les statues des saints répandirent des pleurs. Les sources alors, au lieu d'eau, donnèrent du sang; et les grandes villes elles-mêmes furent épouvantées en attendant le hibou et l'orfraie crier sans cesse un instant, et les loups hurler nuit et jour. Jamais le tonnerre ne tomba plus fréquemment qu'alors, jamais les comètes flamboyantes n'annoncèrent si fréquemment la colère des cieux.

Bientôt des hommes détestables, des hommes sans honneur, sans loi, égorgent sur les gradins de l'autel le prêtre en prière, pillent les églises, veulent anéantir la foi, font la guerre aux hommes et aux saints et à Dieu même. A force

Neoah er bobl e chueh, peb unan e zihuen
 É dud hag é vadeu, é fê hag é lezen
 Hag émber, tra chifus, é peb leh é huéler
 En tad éneb d'er mab, er brer éneb d'er brer.

Breh izel d'ha kreden té hes perpet dalhet,
 Mez ehue ged a hoed ni hes té bet skuillet!

Neoah ol er poblu énep de Frans e saw,
 Bet el lehieu pelan er brezel e hum streaw.

Ne gawer ket ur vro n'en des hur soudarded

Mahet édan ou zreid ha rûet ged ou goed.

É Holland, én Autrich, é Prus, én Itali,

É Spagn, é Waterloo, drest en ol é Rusi,

E labourer spontet en ur zistonn un dé,

E sawou ged é soh eskern seh ag ou bé.

+ Ahoel n'en des chet mui brezel én amzer-men, +

+ Mez ur rumad tud kri, hemb fê, ha hemb lezen, +

+ E bouiz hoah ar hur bro. Pegourz é véhemb ni +

+ Tenet a zan ou ferh hag a zan ou bili? +

+ * A houdé pe hoalh é paiamb marw hur Roué; +

+ Dakoret t'emb enta, ni hou ped, ô men Doué, +

+ Ha sawet ar é dron un den iouank karet +

+ A huersou dré dud fal ag é vro forbanet. +

+ * Le premier chant était terminé avant la chute de l'usurpateur Egalité.

de souffrir, le peuple se lasse, chacun défend les siens, ses biens, sa foi et sa loi, et bientôt, chose triste à dire! on voit partout le fils contre le père et le frère contre le frère.

Bretagne, ô mon pays, tu as toujours été fidèle à tes croyances, mais aussi que de flots de sang n'as-tu pas répandus!

Cependant tous les peuples se lèvent contre la France, la guerre s'étend jusqu'au pays les plus lointains; on ne trouve pas un coin de terre que nos soldats n'aient foulé de leur pied ou rougi de leur sang. En Hollande, en Autriche, en Prusse, en Italie, en Espagne, à Waterloo et plus que partout ailleurs en Russie, un jour viendra que le laboureur restera épouvanté, lorsqu'en retournant la terre, son soc ramènera à sa surface les ossements desséchés de nos pères.

+ Du moins nous n'avons pas maintenant la guerre; mais une +
 + race d'hommes impitoyables, sans foi, sans religion, pèse en- +
 + core sur notre pays. Quand serons-nous délivrés de leur +
 + pouvoir et de leur tyrannie! Depuis assez longtemps nous +
 + payons la peine due à notre régicide. Rendez-nous donc, +
 + nous vous en conjurons, ô mon Dieu! et replacez sur son +
 + trône un jeune homme bien-aimé depuis longtemps exilé de +
 + son pays par les méchants.

EIL KAN.

DEUXIÈME CHANT.

HUIZET e hues er hoalh é labourat hou toar,
Dichuehet un herrad ha klasket ul leh kloar;
Deit amen é tal on, édan un avalen,
Hag é han de gonz d'oh hiniw ag er-huéen;
É han de larèt t'oh, mar karet me cheleu,
É leh hou lanneu nueh, penauz digas koedeu,
Ha penauz en hou pou, é leh er freh huerwan,
Freh dous avel er mél hag en ivaj huekan.

A pe grouéeh er bed, hui e hues, ô men Doué,
Gourhemenet t'en doar hum hoarnisein a hué:
Hemb oh, nitra ne gresk, hemb oh, nitra ne vleu,
A hou torn hui hemb kin é ta ol er madeu:
Neoah n'hur bou nitra ma ne boeniamb ket,
Rekis é labourat, hui en dës el laret.
Disketenta hui memb hiniw d'hou pugalé
Choej, hadein ha plantein ha lagadein er gué.
Ha té, barh a mem bro, telen eugen Arvor,
Joubioux, é han hoah de sewel en eor,

Vous avez assez sué en travaillant votre terre, délassiez-vous un peu et cherchez un endroit frais. Venez ici près de moi sous un pommier et je vais vous parler de l'arbre; je vais vous dire, si vous voulez m'entendre, comment, en place de vos landes nues, amener des bois et comment vous aurez, en place de vos fruits les plus amères, des fruits doux comme du miel et la boisson la plus agréable.

Quand vous avez créé le monde, vous avez, ô mon Dieu ! vous avez commandé à la terre de se garnir d'arbres. Sans vous rien ne croît, sans vous rien ne fleurit, c'est de votre main que tous les biens nous viennent; ces biens, nous ne les aurons pourtant pas, vous l'avez dit, si nous restons oisifs, si nous ne travaillons point. Aujourd'hui donc apprenez vous-même à vos enfants à choisir, à semer, à planter et à greffer les arbres.

Et toi, barde de mon pays, harpe d'or de l'Armorique, Le Joubioux, ie vais encore lever l'ancre, quitter le port, dé-

De zizoar ag er porh, de sewel men goullieu
 Ha de drezein ur mor guenet t'en houleneu ;
 En amzer e zou kri, en ahuel digampen ,
 Des ged n-ein ar mem bag de zrehel er varen,
 Pé mar chomes én aud, a zfar er rehíer,
 Te huignou d'ein pelat a zoh er hareger.
 Ne chonjes ket é han, ém guerzeneu nehué,
 De gonz ol ag er freh, de gonz ol ag er gué.
 Nag em behé kand tead, ur beg hag ur voeh hoarn ,
 Me labour hemb arvar e chomehé hoah darn ;
 Des enta hemb doujans , ha choej en hent beran ,
 Hemb kol guel ag en aud, doaramb ér porh tostan.

El n'en dé ket haval nag er freh nag er gué ,
 El-se n'en dant ket ol en eil el é gélé.
 Lod, avel en halleg hag en ozill tiner ,
 Er helen perpet glas , er hoed ivo vlazer ,
 Er bonal goarniset a voketeu milein ,
 Er galpiren goudask, er spern ag er hoed krein
 E gresk ou hunan kaer, e garg ol en doareu
 Hage hron er steri deuston d'ou hamdroieu.
 Lod, avel er hiriz, er prun hag el loré,
 A ziar ou grouiad e blanten a nehué ;
 Ha lod aral e saw a ziar en haden
 Avel er faw ihuel, en derw hag er hesten.

ployer mes voiles et traverser une mer blanchie par les flots.
 Le temps est dur, le vent est déchainé, viens avec moi sur mon
 navire pour tenir le gouvernail, ou, si tu restes sur le rivage,
 placé sur les rochers, tu me signaleras les écueils. Ne vas pas
 t'imaginer que je veux, dans mes vers nouveaux, parler de
 tous les fruits et de tous les arbres ; non, quand j'aurais cent
 langues, cent bouches et une voix de fer, je n'en pourrais ve-
 nir à bout et mon ouvrage resterait inachevé ; viens donc
 sans crainte et choisis le chemin le plus court, sans perdre
 la terre de vue, entrons dans le premier port qui se présen-
 tera.

De même que ni les fruits ni les arbres ne se ressemblent,
 ainsi ne viennent-ils pas tous de la même manière. Les uns,
 comme le saule et l'osier flexible, le houx toujours vert, la
 bourdaine à l'odeur désagréable, le genêt garni de fleurs
 jaunes, le poirier sauvage, les épines, les peupliers, croissent
 d'eux-mêmes, couvrent les champs et bordent au loin le
 cours tortueux des fleuves. Les autres, comme les cerises ,
 les prunes et le laurier, poussent de leurs racines une forêt de
 rejetons, et d'autres viennent de leur semence comme le liêtré
 élevé, le chêne et les châtaigniers. Ainsi, d'après les lois du

El-se, dré lezeneu er mestr hag er hrouéour,
É kresk er hoedeu bras hemb hur poen ha labour.

En dud en des neoah, en eil ged é gélé,
Disket guêlat ou freh, disket guêlat ou gué.
Lod e den ur barig e zoh troed ur souchen,
Er plant én ul leh mat ha touchand é hrouien ;
Un aral e holo ged doar er houh kéfeu
Hag émber gué iouank e gresk toh er skodeu.
Lod ag ur rezinen e bleg ur bar dister,
Er golo skan a zoar, ha, kent pel, é kemer
En doar grouiad nehué, é kresk hag é talh leh
Er rezinen é vam raï gouh aveid doug freh.

Guêlèt e hrer enta a ziar er grouiad
Pé doh treid er skodeu gué iouank é kreskat ;
Ha mar ou zresplanter, é toug ihuel ou fen,
É streaw bareu digor hag é rein goeskeden :
Neoah, remerket mat, e neb tu ne huêler
Gué ker kriw na ker braw el er ré e hader.
Ind e rikou, guir é, hir amzer de zonèt,
Ne dauleint goeskeden nameid ar hun nied,
Mez ehue, pe greskeint ha mé veint én ou men,
Ind e rei mui a goed ha mui a hoeskeden ;
Rak, hemb arvar, er gué e gresk a ziar had,
E hia donoh én doar de gemer ou grouiad,

Souverain et du Créateur, croissent les grandes forêts, sans
nos soins et nos travaux.

Les hommes ont cependant appris les uns des autres à améliorer leurs fruits et leurs arbres.

Les uns détachent les jeunes marcottes du tronc qui les
nourrissait, les transplante dans une bonne terre, et bientôt
elles prennent racine ; un autre couvre de terre les vieilles
souches, et bientôt de jeunes plants croissent tout à l'en-
tour ; d'autres plient une branche encore tendre de la vigne,
la couvre légèrement de terre, et bientôt elle prend de nou-
velles racines, s'accroît et remplace la vigne mère désormais
trop vieille pour porter du fruit.

On voit donc de jeunes arbres croître sur les racines ou
sur les vieux troncs, et, si on les transplante, élever leur
cime dans les airs, étendre leurs branches de tous côtés et
donner une ombre épaisse ; toutefois, remarquez-le bien,
nulle part on ne voit des arbres aussi forts ni aussi beaux que
ceux qui viennent de semence ; ils croîtront lentement, il est
vrai, ils ne donneront de l'ombre qu'à nos neveux ; mais
aussi, quand ils seront grands, quand ils seront dans toute
leur force, ils donneront plus de bois et plus d'ombrage ; car,
sans nul doute, les arbres qui croissent de semence, pénétreront
plus profondément dans la terre pour y prendre leurs ra-
cines, et par conséquent lèvent plus haut leur tête, résistent

Ha dré-ze memb e saw ou feneu ihueloli ,
 E hars doh en ahuel hag e bad kalz pelöli .
 Er blanten a iouank doh en doar e zueha ,
 Mar hi chanjer a leh, liësan é peura :
 Elsen hun tud iouank, hemb monèt t'er brezel,
 E varw lies ged kai é kuitat Breh izel.

Choejet enta hou s-bad é pàd en dilost han
 Ha lakeit ind én doar kent tremen er gouian.

Aveid hou pout sapin, ne hues én hou lanneu
 Dober meid a sewel motad ged hou marreu ,
 Hadein aze hou kran , ou golein ged motad.
 Èmber é kelideint, é kemerint grouiad,
 Hag, én amzer nehué, é huêler é vroudein
 Er sapineg iouank ha touchand é hlazein.

Aveid er gué aral, é ma rekis arat,
 Troein ha distroein en doar kent chonjal ou lakat.
 Kenteñ el m'ou guêler, a ziar er hadn ,
 É tisoñ ag en doar hag é sewel ou fen ,
 É ma ret ou huenat, tenein ol el lezeu ,
 Ged eun ne vougehent èmber er planteneu.

Ag er guehieu ketan ma n'en da ket hou kué,
 Ne golet ket kalon, mez hadet a nehué;
 Ne selet t'oh labour, doh koust na doh kardel ,
 Empléet hou s-arèr, hou ran ha hou rastel;

mieux au vent et durent beaucoup plus long-temps. Le plant
 s'habitue à la terre où il croit tout petit; si on le change de
 place, il se rabougrit le plus souvent : c'est ainsi que nos
 jeunes gens, sans aller à la guerre, meurent souvent de
 chagrin, en quittant leur Bretagne.

Choisissez donc vos semences pendant l'automne, et con-
 fiez-les à la terre avant la fin de l'hiver.

Pour avoir des pins, vous n'avez besoin que de lever des
 mottes dans vos landes avec vos marres, de semer là vos
 graines et de les couvrir avec des mottes. Bientôt elles ger-
 meront, prendront racine, et, au printemps, vous verrez votre
 jeune semis poindre et bientôt verdier.

Pour les autres arbres, il est nécessaire de charruer, de
 tourner et de retourner la terre avant de songer à les se-
 mer. Aussitôt qu'on les voit sortir de terre et montrer la tête,
 il faut les sarcler, arracher toutes les herbes de peur qu'elles
 n'étouffent bientôt vos plants.

Si vous ne réussissez pas dès les premières fois, ne per-
 dez pas courage, mais semez de nouveau. Ne comptez ni
 travail, ni dépenses, ni engrais, employez votre charrue,
 votre bêche, votre râteau, parce qu'il y a des terres qui,

Rak mar a zoar, haval doh ur fal zelour;
Ne zakorou nitra meid dré nerh ha labour.

Neoad ne hader ket ér memb kiz er hoedou;
Bout zou lod' hag e streaw en had a zornadeu,
Lod, aveil ou lakat a stedeu pen d'er ben,
É gemer ou mezul, e zispleg ou lénen,
É neb kiz mé tegoeh en eil doh é gelé
Ha guéen doh guéen hag alé doh alé:
El-se, kent en emgann, é ma'er soudarded
Peb unan én é leh, peb unan én é sted.

Hui, hag a pe hadet gué iouank ér parken,
Hag a p'ou zresplantet a zoh er soucheneu,
Lakeit hed étre z-hai, lakeit ind a stedad
Eid mé hèleint én doar streawein guélou grouiad;
Digor drùoh délaw, dispieg kriwoh bareu,
Kemer korv ha sewel ihueloh ou feneu.

Neoad doh en dévend, er gévr, ol el loned,
Avel doh ur vosen, gouarantet mat hou koed.
Lausket hou marh dihand de skrimp'al ér bleinen,
De ridek, de saillal, de darhein é ziwfren,
Doh tor er manéieu hou tevend de vouitat
Hag én hou pradeu glas hou seud de vunselat;
Mez a zoh hou koédeu ha iouank ha tiner,
Harzet ol el loned én ur sewel gerhier.

semblables à un mauvais payeur, ne rendent rien qu'à force
d'être travaillées.

Cependant on ne sème pas les bois de la même manière.
Il y en a qui répandent la semence à pleines mains, d'autres,
pour les aligner, prennent leur mesure, déploient leur cor-
deau, de façon que les arbres répondent aux arbres, les al-
lées aux allées. C'est ainsi qu'avant la bataille les soldats sont
chacun à sa place, chacun dans son rang.

Vous, et quand vous semez de jeunes arbres dans vos ter-
res, et quand vous les transposez de dessus les troncs, dis-
tancez-les et mettez-les en alignement, pour qu'ils puissent
mieux étendre leurs racines dans la terre, ouvrir des feuilles
plus grasses, déployer des branches plus fortes, se dévelop-
per et lever plus haut leurs cimes dans les airs.

Cependant, ainsi que de la peste, préservez bien votre
bois des moutons, des chèvres et de tous les bestiaux. Lais-
sez votre coursier hennir en liberté dans la plaine, vos mou-
tons pâturer sur le versant des montagnes, vos bœufs et vos
vaches beugler dans vos vertes prairies, mais éloignez de vos
bois jeunes et tendres tous les bestiaux, en élevant des
fossés.

Goudé m'en des hou kué kresket mar a vlaïad
 Ha m'ou des don én doar keméret ou grouiad,
 Ged eun n'hélehent ket, én un hoed ken tiner,
 Na magein ou feneu na doug ou beh ponner,
 Trohet, ged ur goutel, un tranch pé ur huiltan,
 Ol er brinsad izel, ol er bareu falan,
 Hag ur huéen, ne ré nameid razein en doar,
 E daulou tro ha tro goeskeden flour ha kloar.

Ne geméret ket skuir neoah ar er soded
 E huéler mar a hueh é tibenein bou hoed.
 Ur huéen dibenet ne hrei ket berh goudé,
 Kolet hi des hé gloer hag ol hé brawité,
 N'hi hleuehehèt ket mui, é kreiz en noz téhoel,
 É trouzal, el agent, branselet t'en ahuel:
 Avel un intanwez, hou kuéen é begin
 Ne hrei nameid peurat goesket ged en ankin.

A p'en dé bras hou kué, mé holant hou parkeu
 Ha mé tispleg er faw tro ha tro ou bareu,
 Er bugul, azéet é dan ou goeskeden,
 Ar é flahouïd sklintin e lavar é sonen.
 El, aveyd er respond, ol en ined e gan
 Hag er hoed e zason ged er muzik dousan.
 Kenteh èl goleu dé, eid mêlein ou Hrouéour,
 É larant ou sonen én é hloer hag inour,

Après que vos arbres ont crû pendant quelques années,
 et qu'ils sont profondément enracinés dans la terre, de peur
 qu'ils ne puissent dans un âge aussi tendre, ni nourrir leurs
 têtes, ni porter un fardeau si pesant, coupez avec un cou-
 teau, une serpe ou des ciseaux de jardinier, les petites pous-
 ses du bas, les plus mauvaises branches, et un arbre qui ne
 faisait que raser la terre, répandra tout autour une ombre
 douce et plus fraîche.

N'imitiez pas cependant les gens mal avisés qu'on voit
 quelquefois couper la tête de leurs bois. Un arbre sans tête
 ne fera que triste figure, il a perdu sa gloire et toute sa
 beauté; vous ne l'entendrez plus, au milieu de la nuit téné-
 breuse; bruire, comme par le passé, au souffle du vent qui
 l'agite, en deuil comme une veuve, votre arbre désolé ne fera
 que dépérir.

Lorsque vos arbres sont grands, qu'ils couvrent vos
 champs et que le hêtre déploie ses branches tout autour,
 le berger assis à leur ombre, dit sa chanson sur son flageo-
 let argentin. Comme pour lui répondre, tous les oiseaux
 chantent, et le bois retentit de la plus douce musique. Dès la
 pointe du jour, pour louer leur Créateur, ils chantent leur
 cantique en son honneur et gloire, et avant que la nuit soit

Ha kent mé cherr en noz, é larant el aben,
Eid en trugairikat, hoah ur hueh ou sonen.

Mez bourusèt ur' voeh ! dousèt ur mélodi !
M'hou hanaw estig kuh, me hanaw hou poeh hui.
Ol en ined aral e gemer ou repoz;
N'en des nameid oh hui e gan ha dé ha noz;
Peb unan a nehaj ne houi nameid ur son,
Hui e chanj hui a voeh, a ganen hag a don.
Touchand hou kan e zou ur han a leuéné
Hag un herrad arlerh-é ma lein a dristé.
Estig, én hou puhé, avel én hun hani,
A hui e gaw ehue ankin ha melkoni ?
A p'ou kleuan d'en noz é dan hou podig kloar,
É laret hou sonen e seblant lan a hilar,
Me chonj e hues marse kolet hou kansortez
Hag é oh é hober kanveu d'ou kaih parez,
Pé marsen é ouilein d'hou pousinedigeu
E zou bet hanter nueh tenet ag' ou nehieu :
Mez, pe sawet hou poeh ker spis avel en eur,
Me gred é oh eurus, é kanet hou poneur.
Ne fondet ket enta, bugulion, é nehig,
Ha hui jibooserion, respettet en estig.
Marsen ur hours e za, lôsket ged en derbian,
En ur hortoz en dé hui e gleuou é gan,

close, ils le redisent encore une fois pour le remercier. Mais quelle délicieuse voix ! quelle douce mélodie ! Je vous connais rossignol des buissons, je connais votre voix. Tous les autres oiseaux prennent leur repos : il n'y a que vous qui chantiez jour et nuit. Chacun d'eux ne sait qu'un air, vous, vous changez de voix, de chanson et de ton. Tout à l'heure votre chant est un chant joyeux, et, un instant après, c'est un chant de tristesse.

Rossignol, en votre vie, comme nous dans la nôtre, trouvez-vous aussi mélancolie et angoisse ?

Quand je vous entends, pendant la nuit, dire, sous votre frais buisson, votre chanson qui paraît pleine de larmes, je songe que, possible, vous avez perdu votre compagne et que c'est elle que vous pleurez, ou que vous regrettez vos petits qui, encore à moitié nus, ont été arrachés de leur nid. Mais quand vous élevez votre voix claire comme l'or, je vous crois heureux et m'imagine que c'est votre bonheur que vous chantez. Bergers, ne détruisez donc pas le nid du rossignol ; et vous, chasseurs, respectez-le. Peut-être un temps viendra que, brûlés par la fièvre, en attendant le jour, vous entendrez son chant, et votre cœur fleurira et vos maux s'adouci-

Hou kalon e vleuou, hou trougeu e zousei
 Ha doh hou s-inean beur en ané e belei.
 Spontet a hou koedeu er skeul hag er splanhoer,
 Mez lausket en ined de dostat d'hou panner.
 Lies, én ur grial a ziar ur souchen,
 Er gavan e lar doh é saw un defouren ,
 En darask, é tosta hag ahuel ha harnan
 Hag er vouialh bourus, é ta en nehué han.

N'ankoehet ket en derw, a pe hadet koedeu.
 En erwen e zou mat ha d'hober arêrieu ,
 Ha de rein trestier aveid harpein hou ti
 Hag er hoedaj rekis eid sewel-el lestri ,
 Hag é pad er filaj, é kalon er gouian,
 Guéen erbet aral ne hrei guél koahad tan.

Neoah, é mesk en derw, hadet mar a fawen
 Eid kawet kloarizion é dan ou goeskeden.
 Ur fawen hi hunan, deit é kreiz hou parkeu,
 E seblant t'oh ur hoed ged hé fenad bareu.
 Nag er glaw èl ur mor e koeh ag er hogus ,
 Nag en deur e ridek, nag en harnan trouzus ,
 Nag en ahuel folan, nitra n'hel hi diskar ,
 Ken don avel mé krog ol hé grouiad én doar.

Hadet ehué kesten én hou koedeu nehué,
 Er gestenen e zou er huélan ag er gué;

ront et l'ennui s'éloignera de votre âme. Chassez de vos
 bois la buse et l'épervier, mais laissez les oiseaux s'appro-
 cher de vos maisons. Souvent la corneille, en criant du sein
 d'un vieil arbre, vous avertit que vous êtes menacé d'une
 grande pluie, la grive, qu'un coup de vent et l'orage appro-
 chent, et le merle, de favorable augure, que le printemps
 arrive.

N'oubliez pas le chêne, quand vous semez des bois. Le
 chêne sert à faire des charrues, et à donner des poutres pour
 soutenir vos maisons, et à fournir le bois nécessaire à la
 construction des navires, et, pendant la veillée, au sein de
 l'hiver, nul autre arbre ne fera meilleur feu.

Cependant, parmi vos chênes, semez quelques hêtres pour
 trouver de la fraîcheur sous leur ombre. Un hêtre tout seul,
 qui a poussé au milieu de vos champs, ressemble à une forêt,
 avec sa tête chevelue. Ni la pluie tombant des nues par tor-
 rent, ni l'eau qui se précipite, ni la tempête bruyante, ni le
 vent déchainé, rien ne peut le renverser, si profondément il
 est enraciné dans la terre.

Semez aussi des châtaigniers dans vos bois nouveaux. Le
 châtaignier est le meilleur des arbres; son fruit est agréable,

Hé frehen e zou huek hag, é pad er gouian,
 Hou pugalé ha hui, d'en noz, étal en tan,
 Ged chistr dous el er mël ha ged kesten pared,
 Hui e golou er chonj a hou poénieu kalèt.
 Ha n'en dé ket en ol m'en dé mat er frehen,
 Ne gawehèt ket koed guël eid er gestenen
 Na de blanchain hou ti, n'a d'ober hou presteu,
 Nag ehue de zarbar forj er goïon a bleu.
 N'ankoehet ket en oulm ker kalèt t'oh en uz,
 Nag er huéen koed kroez e saw bet er hogus.

Hui enta, mem broiz a ziar er mezeu,
 Lausket en dudchenteil de hadein ou hoeden
 A hué deit a vez bro. El hou tadeu ketan,
 Hadet kesten ha faw hag en derw kalétan.
 Er gué zen e hanaw en doar a Vreh izel,
 E gemer don grouiad, e saw ou fen ihuel,
 E zispriz en ahuel, e zalh doh en harnan,
 E ra d'oh benhueger ha koed eid gober tan.

Choejet naoah ul leh e jauj doh hou koeden
 Hag en doar e blijou guèlan d'hou planteneu.
 En tu doh er holern, hadet koeden ihuel,
 Mar venet gouarantein hou treu doh en ahuel;
 Mez én tu d'er saw heol hag én tu d'er hreizté,
 Lausket leh ged en heol de skuill ged larganté

et, pendant l'hiver, vous et vos enfants, la nuit, au coin du feu, en mangeant des châtaignes cuites à l'eau et en buvant du cidre doux comme du miel, vous oublierez vos peines si dures. Et ce n'est pas le tout que le fruit en soit bon, vous ne trouverez pas de bois meilleur que le châtaignier ni pour planchéier votre maison, ni pour vous meubler, ni non plus pour fournir des charbons aux forgerons. N'oubliez pas l'ormeau si dur, ni le sapin qui s'élève jusqu'aux nues.

Vous donc, mes compatriotes, qui habitez les campagnes, laissez les seigneurs peupler leurs bois d'arbres étrangers. Comme vos premiers pères, semez des châtaigniers, des hêtres et les chênes les plus durs. Ces arbres connaissent le sol de la Bretagne, s'enracinent profondément, élèvent leur cime avec majesté, défient les vents, tiennent tête à la tempête, vous donnent vos instruments de labour et d'excellent bois pour entretenir le feu de vos foyers.

Veillez à choisir un lieu convenable pour vos bois, et la terre qui plaira davantage à vos plants. Du côté du couchant, semez des bois de haute futaie, si vous voulez vous garantir des vents; mais du côté du levant et du midi, laissez place au soleil pour qu'il verse largement sur vos champs ense-

Ar hou parkeu hadet hag ar ol hou tier,
 É déreneu frehus hag é vor a splannder.
 Hadet sapinegi ar gain nueh hou lanneu,
 Kesten ha derw ha faw doh tor hou manéieu.
 Tro ha tro d'hon panner, plantet ur geneueg
 Hag é tal er goehieu koed krein pé koed haleg.

Mez aheid diskein d'oh penauz gober koedeu,
 Perak, ô Bretoned, kement a huerzeneu ?
 É parez Pluyigner, én tu doh Languidig,
 Én ur flagen izel é kawer Keronig.
 Tro ha tro d'er hastel ne oé nameid lanneu,
 Ha bremen ne huéler meid er haeran koedeu.
 Aze, ô mem broiz, é teliet monèt
 Kent badein ha plantein ha klah é leh d'ur hoed.
 Aze hui e huélou é men é ta guèlan
 Hag en derw hag er faw hag er hesten tiwan
 Hag en effen digam hag er sapineg vras
 Hag en haleg tiner hag en ivinen glas.
 Ha penauz é ma ret gober hou s-aléieu
 Ha penauz, én ur gir, é tigasér koedeu.

O koedeu Keronig, displeget hou télen,
 Ar hou mistr charitapl skuillèt hou koeskeden.
 Bèh eurus édan d-ai, eutru mat ha karet,
 Bèh eurus é dan d-ai, hui e hues ou flantet !

mencés et sur toutes vos habitations ses rayons fructueux
 et ses torrents de lumière. Semez des pins sur le dos nu
 de vos landes, des châtaigniers, des chênes, des hêtres
 sur le versant de vos montagnes. Plantez des noyers aux
 alentours de vos habitations, et, auprès des ruisseaux, des
 peupliers ou des saules.

Mais pourquoi, ô Bretons, tant de vers pour vous appren-
 dre la manière de former des bois ? Dans la paroisse de Plu-
 vignier, du côté qui donne sur Languidic, dans un bas-fond,
 se trouve Keronic. Tout autour du château, il n'y avait que
 des landes et maintenant on ne voit de tous côtés que les
 bois les plus beaux. C'est là, mes compatriotes, que vous de-
 vez aller, avant de semer, de planter et de choisir l'empla-
 cement d'un bois. C'est là que vous verrez en quel endroit
 viennent mieux et les chênes, et les hêtres et les châtaigniers
 les plus forts, et le peuplier effilé, et l'if au vert feuillage, et
 le saule flexible et le sapin qui lève si haut la tête, et comment
 il faut aligner les avenues, et comment, en un mot, on doit
 disposer un bois.

O bois de Keronic, déployez votre feuillage, répandez vo-
 tre ombrage sur vos maîtres charitables. Soyez heureux sous
 leur ombre, seigneur plein de bonté et aimé de tous ceux qui
 vous connaissent, soyez heureux sous leur ombre, c'est vous

Ha hui eutru iouank, dré hou kobereu mat
 Hanawet é peb leh, ker klouz avel hou tad,
 Braweit hoah hou koedeu ha plantet gué nehué,
 Eid turul goeskeden ar hou mabig Rene.

Mé, mem bou perpet chonj ag en amzer eurus
 E mes bet tremenet én ou maner bourus;
 Birhuikin n'ankoehein na tad na bugalé
 Nag er vam gouh e zou bremen é tal hé Doué.
 Tud peur a Bluvigner hag ol ag er hanton
 Hui e houi é ma bet truhéus a galon,
 En hi des bet lies douseit hou poenieu,
 Lies toret hou nan, guèleit hou koulieu,
 En hi des tremenet en ur hober er mad;
 Hum unanet ged n-ein eid hi zrugairékat.

Mez mal é d'emblarèt kenavo d'er hoedeu
 Aveid konz ag er freh hag a hur berjéieu.
 Mar e hues doar de choej, plantet én doar guèlan,
 Ha hui hou pou gué kaer ha freh er ré huekan.
 Ne laket ket hou freh nag é lehieu izel,
 Nag ar er manéieu digor d'er piar ahuel,
 Nag én un doar sablek, nag étré diw voten,
 Nag én ur flagen don, na rai dost t'ur vouillen:
 Er hoeskeden e voug er gué iouànk kaeran,
 En ahuel, é huehein, ou dispen a vihan,

qui les avez plantés. Et vous, jeune seigneur, connu en tout
 lieu par vos bonnes œuvres, aussi bien que votre père, embel-
 lissez encore vos bois et plantez de nouveaux arbres pour
 ombrager votre jeune René.

Moi, je ne perdrai jamais le souvenir des instants délicieux
 que j'ai passés dans votre aimable château, jamais je n'ou-
 blierai ni le père ni les enfants pas plus que la vieille mère
 qui est maintenant dans le sein de son Dieu. Pauvres de
 Pluvigner et de tout le canton, vous savez qu'elle avait un
 cœur compatissant, qu'elle a souvent adouci vos peines,
 souvent apaisé votre faim, pansé vos plaies, qu'elle a passé
 en faisant le bien; unissez-vous à moi pour lui payer un tri-
 but de reconnaissance.

Mais il est temps de dire adieu aux forêts et de parler des
 fruits et des vergers. Si vous avez de la terre à choisir, plan-
 tez dans le meilleur terrain et vous aurez de beaux arbres et
 de bons fruits. Ne plantez ni dans des lieux sombres, ni sur
 des montagnes exposées à tous les vents, ni dans une terre
 sablonneuse, ni entre deux montagnes, ni dans un bas-fond,
 ni trop près d'un marais; l'ombre étouffe les jeunes arbres
 de la plus belle venue, le vent en soufflant les abîme dès les
 premières années; dans une terre sablonneuse leurs racines

En doar sablek , kent pel , é tésou ou grouiad ,
 Er flageneu izel ne hrant nameid peurat ,
 Ag er vouillen é saw de vitin brumencu
 E losk , en un dremen , hag en dél hag er bleu
 Hag ar er freh ind memb e streaw ur vlas ponner .

Eid gouarantein hou freh a zoh er fal amzer ,
 Plantet én ul leh choul , én tu doh er hreizté ,
 En un doar a zichen a zoh tor ur mané ;
 Ha hoah, aveid hou pout ha freh dru ha gué kaer ,
 Toulet don ged hou pâl , feutet ged hou s-arér ,
 Trezet ged hou s-hoged hou parkeu pen d'er ben ,
 Ne zoujet na labour na koust toh ou hampen ,
 Rak en heol, nag er glaw, nag en drân amzer ,
 Ne zigasant ket freh hemb dorn el labourer .

En amzer gueh aral, bout zou kalz a vlaieu ,
 Ur peur kaih labourer a ziar er mezen ,
 Penauz penak n'en doé meid ul liorh dister ,
 E cherré blaïadeu deuston d'er goal amzer .
 E parkeu er réral ne oé seblant er bet ,
 Hag é liorhig ean a freh e oé karget .
 Ind e zougas émber invi d'é vlaïadeu ,
 E laras é cherré eid kement se lezeu ,
 E houïé er seih ard hag é oé ur sorser .
 Ind er hasas enta é dirak er barner .

se dessèchent bientôt , dans les bas-fonds, ils deviennent ra-
 bougris, des marais, s'élèvent, le matin, des brumes qui brû-
 lent en passant et les feuilles et les fleurs, et répandent sur
 les fruits eux-mêmes un goût désagréable.

Pour préserver vos arbres du mauvais temps, plantez dans
 un site abrité, tourné au midi, dans une terre qui s'incline en
 pente douce du versant d'une montagne, et encore, pour
 avoir des fruits nourris et de beaux arbres, creusez profon-
 dément avec votre pelle, fendez avec votre charrue, traver-
 sez avec la herse vos champs d'un bout à l'autre, ne craignez
 ni travail ni dépense pour les mettre en bon état, parce que
 ni le soleil, ni la pluie, ni le temps le plus gras, n'en feront
 venir des fruits sans le secours de la main du laboureur.

Autrefois, il y a de cela bien des années, un laboureur des
 campagnes, quoiqu'il n'eût qu'un jardin de peu d'étendue,
 faisait de bonnes récoltes, en dépit du mauvais temps. Dans
 les autres champs, on ne voyait aucun fruit, et son petit ver-
 ger en regorgeait. Bientôt on porta envie à ses récoltes; on
 dit qu'il cueillait certaines herbes pour obtenir de pareils
 résultats, qu'il savait plus long que son Pater et que c'était
 un sorcier. Ils le conduisirent donc devant le juge. Pour les

Aveid ou difari, aveid ou mehekat,
 El labourer e lak édàn ou deulegad
 Ê rastel hag é strep hag é bâl ligernus :
 « Guélet, tud a mem bro, guélet mar don kablus,
 « E lar nese de-h-ai, selet mem benhueger,
 « Ne luehant avel se meid rak m'ou labourer.
 « Ne mes kin sorsereah, ne houian kin ardeu,
 « Eid gouarantein me freh, eid cherrein blaiadeu. »
 Ên ur gonz alvel se, é tisko d'er barner
 Ê vearh hag e bried rouzet t'er fal amzer.
 En ol e dro neze ged er hañh jardrinour,
 E vél é labourieu hag e saw é inour.
 Hemb arsaw, avel d-on, labourer hou parkeu,
 Boulget lies en doar doh treid er planteneu,
 Hag ol hou kué iouank e zei de vout kriwoh,
 E zougou mui a vleu, ou freh e vou drùoh :
 Re veint luehus enta hou forh ha hou pégel
 Ha hou pâl ha hou soh ha dent luem hou rastel.
 Neoah ma ne zoug freh er park e hues plantet,
 Ma ne cherret nitra goudé me hues poéniet,
 Lausket ean a kosté, a pe ne zakor d'oh,
 Labourer un aral hag e vou fréhusoh.
 Mez kent chonjal hadein gué fréhus én hou toar,
 Klasket eid hou spluzeg ul leh chouh, ul leh kloar,

détromper, pour les couvrir de confusion, le laboureur met
 sous leurs yeux son rateau et sa houe et sa bêche reluisants :
 « Voyez, hommes de mon pays, voyez si je suis coupable,
 « leur dit-il alors, voilà mes instruments de labourage, ils
 « ne reluisent ainsi que parce qu'on ne les laisse point en
 « repos. Je n'ai pas d'autre sortilège, je ne sais d'autres en-
 « chantements, pour préserver mes fruits, pour cueillir des
 « récoltes. » En parlant ainsi il montre au juge sa fille et
 sa femme roussies par le temps. Tout le monde alors se dé-
 clare en faveur du pauvre jardinier. Sans cesse, comme lui,
 travaillez vos champs, remuez souvent la terre autour de
 jeunes plantations, et tous vos jeunes arbres deviendront
 plus forts, auront plus de fleurs, vos fruits seront mieux
 nourris. Qu'ils reluisent donc et votre fourche, et votre pio-
 che, et votre bêche, et votre soc, et les dents aiguës de votre
 rateau.

Cependant si le champ que vous avez planté ne porte pas
 de fruits ; si vous ne recueillez rien après un pénible labeur,
 abandonnez-le, puisqu'il est infertile, travaillez-en un autre
 qui sera plus productif.

Mais, avant de penser à planter des arbres fruitiers dans
 vos terres, cherchez pour votre semis un lieu abrité, un en-

Ur park aret lies, brehonet t'er rastel,
 Dizéret a lezeu ha drueit t'er hardel.
 Ne hadet ket neoah ér sked ag ur huéen;
 Er gué iouank e voug é dan er hoeskeden,
 Aveid mé hrouicneint hag aveid mé reint taul
 E ma ret mé tuemeint toh tereneu en heol

Neze choejet é mesk hou freh, er ré huèlan
 Ha diforhet te had er spluz kalonekan.
 Ha goudé, kaij é meij streawet a zornadeu
 Iskern kiriz ha prun, spluz pir hag avalu.
 Aze hou freh iouank, avel er vugalé,
 Hum blijou é kreskein en eil ged é gélé

Eid ou gouarn doh er skorn ha doh er peched,
 Goleit ind mat neoah ged dél a zan hou koed,
 Hag a pe huèlehèt en déieu é hirat,
 Er gouian é tremen, nerh en heol é kriwat,
 Lamet en dél ha teil a ziar hou spluzeg
 Ha, ged ferhier deu viz, bouljet hoah hou toareg.
 Mez ged eun n'en dehé hou ier d'hi hrawelat,
 Ged bareu drein pé lann dalhet hi gronet mat.

Deu pé tri blai goudé, chanjet hou kué a leh,
 Plantet ind én doar mat ha huenet mar a huèl,
 Lakeit étré peb plant, un troeted ha hanter,
 Eid mé keméreint guèl en er ag en amzer.

droit d'une douce température, un champ souvent traversé
 par la charrue, broyé par le râteau, bien sarclé et bien en-
 graissé. Ne semez pas cependant à l'ombre des arbres; les
 jeunes plants étouffent à l'ombre; pour qu'ils prennent racine
 et qu'ils jettent des pousses vigoureuses, il faut qu'ils se chauf-
 fent aux rayons du soleil.

Alors choisissez parmi vos meilleurs fruits et séparez, pour
 les semer, les pepins les plus forts, et après, semez à pleines
 mains et pèle-mêle, des noyaux de cerises et de prunes, des
 pepins de poires et de pommes. Là vos jeunes arbres, comme
 les enfants, aimeront à vivre et à croître dans une même
 compagnie.

Pour les préserver de la glace et des oiseaux, cou-
 vrez-les bien de feuilles tirées de vos bois, et quand vous
 verrez les jours s'allonger, l'hiver s'en aller, le soleil prendre
 de la force, enlevez la feuille et le fumier de dessus votre se-
 mis, et, avec des fourches à deux doigts, remuez encore votre
 terrain; mais de peur que vos poules ne viennent le gratter
 avec les pieds, couvrez-le bien avec de la lande ou des épines.

Deux ou trois ans après les avoir semés, transplantez vos
 jeunes arbres, placez-les dans une terre convenable et bien
 sarclée, mettez, entre chaque plant, un pied et demi pour
 qu'ils jouissent d'un air plus libre.

Neoah, a pe vou mal, klasket er gué guèlan
 Hag ar hou kué goudask lakeit er freh huekan.
 Ne zoujet ket balé, ne zoujet ket goulén,
 Ridet ol er harter hag a drez hag a ben,
 É ker, ar er mezeu, atterset é peb leh
 É men é kawehèt er guèlan ag er freh,
 Ha freh mat te zaibrein én tuemder ag en han,
 Ha freh hag hum houarnou memb arlerh er gouian;
 Ha mar venet hou pout chistr ker spis el en deur,
 Dous ha pikant ha huck ha milein el en eur,
 Ne laket ket hemb kin freh dous én hou parkeu,
 Grefet ehué ré huerw é mesk hou s-avaleu;
 Ha mar dé tiw ou chistr el deur ag ur vouillen,
 Mar dé glas ha téhoel, mar dda ér huiren,
 Mar pouiz ar er galon, avel é ma ar vro,
 Nitra guèl d'er sklerat eid avaleu kazo.

Disket enta grefein gué iouank ha tiner,
 Kement se n'en dé ket dies d'ul labourer.
 Lod e saw ul lagad a zoh ou gué huekan,
 E feut ou gué goudask én hir a ziar skan,
 E laka el lagad étré koed ha'krohen,
 Er sterd hag el liam ged ozill pé ged bren,
 Hag arlerh, pe huélant er bouton é vroudein,
 El lagad é tigor, é zélen é hlazein,

Cependant, lorsque le temps en sera venu, choisissez les meilleurs arbres, et entez les meilleurs fruits sur vos sauvageons. Ne craignez pas de voyager, ne craignez pas de demander, parcourez le quartier dans tous ses sens, en ville, à la campagne, informez-vous pour savoir où l'on trouve les meilleurs fruits, et des fruits bons à manger au milieu des chaleurs de l'été, et des fruits qui se conserveront jusqu'après l'hiver; et, si vous voulez avoir du cidre clair comme l'eau, doux et piquant et de la couleur de l'or le plus pur, ne vous contentez pas de mettre des fruits doux dans vos champs, greffez encore des fruits aigres dans vos vergers; et si votre cidre est épais comme l'eau d'un bourbier, s'il a une couleur verdâtre et sombre, s'il noircit dans le verre, s'il pèse sur l'estomac, comme il le fait en certains lieux, rien de mieux, pour l'éclaircir, que la pomme appelée dans le pays pomme de caso.

Apprenez donc à enter vos jeunes et tendres arbres, ce n'est pas une besogne difficile pour le laboureur. Les uns enlèvent un œil de leurs meilleurs arbres, fendent légèrement de haut en bas leurs sauvageons, placent l'œil entre le bois et l'écorce, le serre et l'attache avec de l'osier ou du jonc, et plus tard, quand ils voient le bouton pousser, l'œil s'ouvrir, et la feuille devenir verte, ils coupent sans rien craindre les

Ind e droh hemb doujans er peneu ag er gué,
Ha ne lauskant ged ai meid el lagad nehué.

Réral ged ou houtel, pé ged dent en hechen,
E zibill gué iouank, ou zroh hag ou diben,
Ou feut a drez de drez, e zichen ér feuten
Grefad iouank taillet, ou gron ged liameu
Hag er freh goudaskan e chanj krohen ha dél
Hag e zoug freh ken dous, ken huek, avel er méf.

Lod e daill er grefad éplât ag ur hosté,
E hra bet er vouiden un troh a drez él lué
Hag ar ur ién dister, étre koed ha krohen,
En ur skoein ged ou dorn, e laka er hrefen.

Lod aral é biez e droh er planteneu,
Hag é biez ehue e dail er grefeneu,
E laka de zégœh er grefad doh er gué,
Ou sterd hag ou liam en eil doh é gélé.

Ind ou lausk én ou leh ahoel hoah ur blaiad,
Aveid rein d'er hrefen amzer de grogein mat.
Én un doar kampenet, nezen el labourer
E grouis don ged é bâl touleu eid ou hemer,
Ou dichen én ou leh, e holo ou grouiad
Ged teil ha doar kaijet hag ou lausk de greskat.

N'ankœhet ket neoah hou frehegi neué
Hag én hou pradeu glas ne blantet ket a hué,

têtes de leurs arbres, et ne leur laissent que le nouvel écusson.

D'autres avec leur couteau, ou avec les dents de la scie, dégarnissent de toutes leurs branches de jeunes arbres, les coupent et leur enlèvent la tête, les fendent de part en part, descendent dans les fentes de jeunes greffes bien taillées, les couvrent et les lient, et les arbres les plus sauvages changent d'écorce et de feuilles, produisent des fruits aussi doux et aussi agréables que le miel.

D'autres aplatissent leurs greffes seulement d'un côté, font au haut une entaille en travers qui va jusqu'au cœur, et, en frappant doucement avec la main sur un coin léger, font descendre la greffe entre le bois et l'écorce. D'autres coupent en biais leurs jeunes plants et taillent aussi en biais leurs greffes, font cadrer les greffes avec les arbres, les serrent et les lient fortement les uns contre les autres.

Après les avoir greffés, ils laissent encore leurs arbres en place au moins une année, pour donner aux greffes le temps de bien prendre. Alors le laboureur creuse profondément avec sa pelle dans une terre bien préparée, des trous pour les y mettre, les y descend, couvre leurs racines avec du vieux feuillage et de la terre entremêlés.

N'oubliez cependant pas vos nouveaux vergers, et ne plantez pas des arbres fruitiers dans vos vertes prairies, si vous

Ma ne venet émber ou guélèt, é peurat,
 Er man doh ou gôlein, ou bareu é voénat;
 Pé, mar venet lakat gué iouank ér pradeu,
 Labouret toh ou zreid en doar ged hou pâleu.
 Er pir, en avaleu, er prun hag er hiriz,
 E houlen ha doar mat ha bouljet é peb kiz.

Arlerh en nozieu hir ha trist ag er gouian,
 O na bourusèt é, é pad en nehué han,
 Guélèt én ur sewel, hemb kuitat toul é zor,
 Hag en dél é hlazein hag er bleu é tigor!
 Haval doh ul linsel, ker guen avel en erh,
 Er prun hag er hiriz, kenteh el hanter merh,
 Hemb doujein er ienion, e zigor ou bleuen
 Hag, el aveid hi gouarn, e zispleg ou délen.
 El leanezi iouank p'en dant d'hober ou ro,
 Unan arlerh en al, er pir e splann d'ou zro.
 Mez haval doh ur vearh, é kreiz hé brawité,
 Kampenet p'en d'er ben, én dé kaer mé timé,
 En avalen arlerh e saw ihuel hé fen,
 Gouarniset a zél glas, a vleu ru, a vleu guen.

Touchand neoah é houiv hag é koeh ol er bleu,
 É krog hag é vrasa er freh ar er bareu;
 Plegein e hrant émber é dan ou beh ponner,
 En heol, én ur griwat, ou liw ged é duemder.

ne voulez les voir bientôt se rabougrir, la mousse les couvrir
 et leurs branches devenir plus grêles; ou bien si vous tenez
 à planter de jeunes arbres dans vos prairies, bêchez bien la
 terre autour de leurs pieds. Les poires, les pommes, les pru-
 nes, les cerises demandent un terrain bon et remué souvent.

Après les longues et tristes nuits des hivers, oh ! qu'il est
 agréable au printemps de voir, en se levant, sans quitter le
 seuil de sa porte, et la feuille verdir, et la fleur s'épanouir.
 Blanches comme un linceul, blanches comme la neige, les
 prunes et les cerises, dès la mi-mars, sans craindre le froid,
 ouvrent leurs fleurs et, comme pour les garantir, déploient
 leur vert feuillage.

Comme une religieuse le jour qu'elle fait son vœu, les
 poires, les unes après les autres, brillent à leur tour. Mais
 semblable à la jeune fille, parvenue à sa plus grande beauté
 et avec tous ses atours, le beau jour qu'elle se marie, le pom-
 mier élève sa tête garnie de feuilles vertes, de fleurs rouges
 et de fleurs du plus beau blanc.

Cependant bientôt toutes les fleurs se fanent et tombent,
 les fruits nouent et croissent sur les branches qui commen-
 cent à plier sous le fardeau pesant; le soleil, en prenant de la
 force, les colore par sa chaleur. Chacun s'approche. Les uns

Peb unan e dosta ; lod, a ziar en doar,
 Ou dibab ged en dorn, réral e heij er bar.
 Ne huêler é peb léh nameid en avaleu,
 Lein é rah er sehier, lein é rah er resteu,
 Peb unan ar é skoé e sam ur beh ponner,
 Er har bras zou karget é pad mé hel kemer,
 Er piar ejon e vourd, er marh bras e zihueh,
 En ahel hoarn ean memb e darh é dan é veh.
 Deja me gleu er mel é skoein ar en aval,
 Eid sterdein er masad er hoaskel é krial,
 Me huél avel ur hoeh, a ziar er varlen,
 Chistr douzoh eid er mél é ridek a houlen,
 Er barikeu lein brog, lein brog ol en toneu
 Ha touchand ar en dol karget er chopineu.
 Ol en dud zou joéius, ou boeh e ihuela
 Hag er ré hanter vut ind memb e gragela :
 « Ivet, ô mem broiz, toret ol hou sched,
 « Ankoehit un herrad hou labourieu kalèt ;
 « Neoah ehuehit mat, é kreiz hou leuéné,
 « Ha ne hret ket abuz a zonezoneu Doué.
 ✕ « Bout zou mol de beb tra. Peb unan e zeli ✕
 ✕ « Bout reglet én ivaj ma ne ven ket fari. » ✕
 Aved el labourieu ker kalèt ag en han
 Gouarnet én ul leh kloar hou s-ivaj en huekan,

Les cueillent avec la main, les autres secouent la branche ; on
 ne voit de tous côtés que des pommes, tous les sacs, tous les
 paniers sont pleins ; chacun charge son épaule d'un fardeau
 pesant ; la grande voiture est remplie jusqu'au comble, les
 quatre bœufs s'arrêtent tout court, le cheval vigoureux est
 essoufflé, l'essieu de fer lui-même craque sous son poids.
 Déjà j'entends le pilon frapper sur la pomme, le pressoir qui
 crie pour serrer la masse ; je vois se précipiter de la tablette
 un ruisseau de cidre doux comme le miel, je vois les barri-
 ques, les tonnes, remplies et bientôt toutes les chopines plei-
 nes sur la table : tout le monde est joyeux, les voix s'élè-
 vent, et même les demi-muets caquettent à qui mieux mieux :

« Buvez, ô mes compatriotes, étanchez tous votre soif, ou-

« bliez un instant vos peines si dures : cependant veillez

« bien, au sein de la joie, et n'abusez pas des dons de Dieu.

✕ Chaque chose a des bornes, chacun doit être réglé dans ✕

✕ le boire, s'il ne veut pas mal faire. » ✕

Gardez, dans un lieu frais, votre meilleure boisson pour les
 travaux si pénibles de l'été, gardez-en pour le beau jour,

Gouarnet eid en dé kaer, en dé a leuéné,
Mé tei doh diméein lod a hou pugalé.

En dé sen a vitin ne gleuer ér hanton
Meid teneu e kornal, meid tud iouank é son.
Er bautred, en dé se, en des ou lereu guen,
Ou boteu hag ou zok goleit t'ur velouzen,
Ou justen liw bouteil, ou lavreg kastorin,
Ou jilèt vihan guen groeit a Spagnolèt fin.
Er merhed a vitin ne golant ket amzer;
Kenteh el goleu dé, distroeit toh hé meluer,
Peb unan e laka hé dillad suliek,
Hé broh méher Elbeuf, hé houifeu dantelek,
Ha hé douanter stof glas, ha hé lereu ned guen
Ha boteu ler nehué klomet ged ur seien.
Mal é deja monèt, mez kent kuitat er ger,
Peb unan e daul hoah ur sel ar hé meluer.

De di er vearh iouank neoah, a hentadeu,
È her keti ketan doh son er benieu.
Er vearh iouank e ouil é vont a di hé zad,
Mez reit hi des hé gir ha rekis é kuitat.
Ol hé honsortezed hi skleij én ur sonein
Hag émber én ou mesk é arsaw a ouilein.
Mont e rant ar un dro d'er vourh d'en Overen
Hag er soner e boez bet arlerh er veren.

pour le jour heureux que vous marierez quelqu'un de vos enfants.

Ce jour là on n'entend, dès le matin, dans tout le canton, que coups de pistolet, que chansons des jeunes gens. Les jeunes hommes ont, ce jour là, leurs bas blancs, leurs souliers et leurs chapeaux couverts d'un beau velours, leur juste-au-corps couleur de bouteille, leur culotte de castorine, leur gilet blanc de dessous fait de fin drap d'Espagne. Les jeunes filles, dès le matin, ne perdent pas leur temps. Dès le point du jour, tournées vers le miroir, chacune revêt ses habits de dimanche, sa jupe de drap d'Elbeuf, ses coiffes à dentelle, et son tablier vert, et ses bas blancs, et ses souliers neufs noués par un ruban. Il est déjà temps de partir, mais avant de quitter la maison, chacune jette encore un coup d'œil sur son miroir.

Cependant, au son du biniou, on va, à pleins chemins et à grands pas, au logis de la jeune fiancée. Elle pleure en quittant la maison paternelle; mais elle a dit son oui, et il faut partir. Toutes ses compagnes l'entraînent en chantant et bientôt, au milieu d'elles, ses larmes cessent de couler. Tous vont ensemble au bourg entendre la messe, et le sonneur se repose jusqu'après le dîner.

Ged en deu zen iouank, a zoh troed en auter,
 Er belleg e houlen mar venant hum gemer,
 Bout fidel é peb tra, é pad ol ou buhé,
 El priedeu christen, revé gourhemen Doué;
 Ha kenteh el m'ou des laret ia ou deu,
 Er belleg ou ered hag en nean er chelen.

Stuiet ar ou deuhlin, é pad en Overen,
 En deu bried iouank a galon e houlen
 Mé plijou ged ou zad turul, a lein en né,
 Ur sel karantéus ar é gaih vugalé.

Er belleg én é saw, distroeit t'er priedeu :

« Cheleuet, e mé ean, Doué mat, hur pedencu :

« Hui e hues, eid poplein hag en doar hag en né,

« Hag eid feahein er marw esko hou pugalé,

« É dan er bodeu kloar a jardrin en Eden,

« Venet gober hui memb er getan Ereden.

« D'en deu bried iouank e huélet dirak oh,

« El d'ur hetan kerent, reit hiniw hou penoh,

« Groeit mé huéléint ou deu, el gué doh ou grouiad,

« Ou Douarened iouank bet er biarved rumad,

« Groeit mé viweint eurus, é pad ol ou buhé,

« Ha mé heint, ar hi lerh, d'en nean d'hou leuéné. »

Kent diblas ag er vorh, é her ol d'er véred

Ha peb unan e bed eid é ré tremenet.

Des degrés de l'autel, le prêtre demande aux jeunes gens
 s'ils veulent s'épouser, être fidèles en toute chose, pendant
 toute leur vie, comme des époux chrétiens, selon le com-
 mandement de Dieu, et aussitôt que tous les deux ont dit oui,
 le prêtre les marie et le ciel l'exauce.

A genoux pendant la messe, les deux jeunes époux prient,
 du fond de leurs cœurs, Dieu leur père de répandre du haut
 du ciel un regard d'amour sur ses pauvres enfants. Le prê-
 tre debout, tourné vers les époux : « Ecoutez, dit-il, Dieu
 « plein de bonté, écoutez nos prières. Pour peupler la terre
 « et le ciel, et pour triompher de la mort qui, depuis leur
 « faute, frappe vos enfants, vous avez voulu vous-même,
 « sous les frais ombrages de l'Eden, célébrer le premier
 « mariage. Bénissez aujourd'hui les deux jeunes époux
 « que vous voyez devant vous, comme vous bénîtes alors
 « nos premiers parents, faites que, semblables aux arbres qui
 « voient de jeunes plants s'élever de leurs racines, ils voient,
 « tous les deux, leurs petits fils jusqu'à la troisième et la
 « quatrième génération, faites qu'ils vivent heureux pendant
 « toute leur vie, et qu'à la fin de leurs jours, ils aillent au ciel
 « jouir de votre félicité. » Avant de quitter le bourg, tout le
 monde va au cimetière et chacun priepour ses défunts.

Neoah, é kreiz er prad, é huéler en dôleu
 Gouarniset a viwans, goleit a gartadeu.
 Peb unan e azé, peb unan e veren,
 Peb unan e houlé hag e garg é hui ren.
 Ként er pen dehuehan, er pir, en avaleu,
 Er freh er ré huekan e holo en dôleu.

Kleuèt e hrer neoah er bñieu é son,
 En dud iouank e sant é vleuein ou halon,
 Diw pé tair tro korol e hrant, e kreiz el ler,
 Ha peb unan e hia a bazeu bras d'er ger,
 Peb unan e zeli, kenteh avel kuh heol,
 Bout ér ger ged é dud é koénien doh tól.

Nag eurusèt vehé en dud ar er mezeu
 A pe hanawehent er briz a ou madeu !
 Biwein e hrant é peah; en doar, ged plijadur,
 Bamde de beb unan e ra é vagadur.
 Ne huélant ket, guir é, avel ér palezieu,
 En dud d'ou saludein é tont a vandeneu,
 N'ou des chet tier kaer, na meurbraj aleuret,
 Ou dillad ged er pourpr n'en dint ket bet liwet,
 Mez én ur vuhé vat ind e gaw, noz ha dé,
 Er peah ag er galon hag er guir leuéné.
 Pel a zoh er hérieu, pel a zoh er safar,
 Ind ou des deur mamen, goehieu don, groheu kloar,

Cependant, au milieu de la prairie, on voit les tables garnies de mets, couvertes de pots, on s'assied, on dine, on remplit et l'on vide son verre. Avant la fin, les tables sont chargées de poires, de pommes, et de tous les fruits les plus délicieux.

Tout à coup, on entend le son du biniou, les jeunes gens sentent leurs cœurs s'épanouir. On fait deux ou trois tours de danse au milieu de l'aire et chacun s'empresse de retourner à la maison; chacun doit, dès le coucher du soleil, être chez soi et souper au milieu de ses parents.

O trop heureux les habitants des campagnes, s'ils savent connaître leur bonheur ! Ils jouissent des douceurs de la paix; la terre justement libérale présente avec profusion une nourriture facile. Ils ne voient pas, il est vrai, comme dans les palais, des flots d'adulateurs venir leur offrir leurs hommages, ils n'ont pas des habitations magnifiques, ni des meubles dorés, ni des habits trempés dans la pourpre, mais, dans une vie simple, ils trouvent, nuit et jour, la paix du cœur et la vraie félicité. Loin des villes, loin du tumulte, ils ont des sources vives, de clairs ruisseaux, des grottes fraîches, et de toute

Gué plantet a bep tu ha digor a zélen ,
 Aveïd gober anhoé é dan ou goeskeden.
 Ind ou des pradeu glas de zesaw ou loned ,
 Koedeu stank d'er giber, leneu don d'er pesked ,
 Bugalé a vihan disket te labourat ,
 Karantéus doh Doué, doh ou mam hag ou zad.
 Kresket, ô mem broiz, kresket hou leuéné
 En ur blantein koedeu, én ur huêlat hou kué.

part, des arbres feuillus pour se reposer à leur ombre pendant les chaleurs du milieu du jour. Ils ont de vertes prairies où paissent leurs troupeaux, des forêts giboyeuses, des étangs profonds remplis de poissons de toute espèce, des enfants instruits, dès l'âge le plus tendre, à travailler, pleins d'amour pour Dieu, pour leurs père et mère. Augmentez, ô mes compatriotes, augmentez votre bonheur en plantant des bois, en améliorant vos arbres.

TRIVED KAN.

LAUSKAMB un herradig de boez hun arèrieu,
Lauskamb hur gué iouank de greskein ér hoedeu,
Mal é mé konzehemb a zesaw el loned,
En devend hag er gevr, er seud hag er ronsed.

A venein e hret hui guélèt lan hou pradeu
Ag el loned guèlan ha klasket ér foèrieu ?
Eid desaw ré iouank, choejet te getan pen,
Tadeu ha mameu mat, tenet a hou panden.

Ne zoujet ket a houarn, eid poblein hou kreuiet,
Anuerzi hag en des ur fal sel, ur fal cher,
Ur pen el un ejon, ur hong tiw, ur houlten
E rid ag er balog ar er bruch pen d'er ben,
Anuerzi hag en des en diworhed tiwan
Hag, é dan ou hern krom, en diwskoharn hiran.
Ne zisprizer ket hoah en anuerzi breh guen
lhuel ar ou diwhar, diveh ha digampen,
E chib, én ur gerhed, en doar ged ou losteu
Hag e zismant er merch en des groeit ou fazeu.

TROISIÈME CHANT.

LAISSONS, pour un peu de temps, reposer nos charrues ;
Laissons nos jeunes arbres croître dans nos forêts, il est temps
que nous parlions de la manière d'élever nos bestiaux, nos
moutons et nos chèvres, nos vaches et nos chevaux.

Voulez-vous voir vos prairies pleines de bestiaux de la
meilleure espèce et recherchés dans les foires ? Pour en éle-
ver de jeunes, prenez d'abord des pères et des mères vigou-
reux, choisissez dans la bande.

Né craignez pas de garder, pour peupler vos écuries, des
génisses qui aient le regard farouche, la mine méchante, la
tête semblable à celle du bœuf, l'encolure épaisse, le fanon
pendant du menton jusqu'aux genoux, des génisses qui ont
de grosses cuisses, et, sous leurs cornes courbées, des oreilles
très-longues. On ne méprise pas non plus les génisses tache-
tées de noir et de blanc, hautes sur les jambes, indociles au
joug, manœuvrant de la corne et balayant la terre de leurs
longues queues et effaçant la trace de leurs pieds.

È mesk hou laieu tarw , choejet en nerhusan ,
 Reit tehon piligad é pad ol er gouian
 Ha pel a zoh er seud , é kreiz hou pradeu glas ,
 Lausket ean de greskein é mesk-hou s-éhen vras ,
 Hag a p'en dei dou seud ha saillal ha drunjein ,
 Azé é teliet ou bas dé geulaicin .

Kent kas hou s-anuerzi neoah de gemer lai ,
 Hui e hortei m'ou dou ahoel deu pé tri blai.
 El er mameu ind memb , lausket hou kouhlaieut
 Kent kas hou seud dehai d'en dout ou zri blaieu ,
 Hag a p'en des en tad é zeg vlai tremenet ,
 Groeit éمبر en trohein hag , a pe vou lardet ,
 Avel mé ma rai gouh aveid bout labourer ,
 Hastet bean er guerhein hag er has d'er boser.
 Kent ha goudé m'ou d'es en oed é mes laret ,
 N'en dint mat te zesaw lon kalonek er bet.

Ma ne venet hou pout loned dister ha skan ,
 Ne vaget hoah , beb plai , meid el laieu guèlan ,
 Ha ma n'em bredet ket , cheleuet un histoer
 Degoehet , én ur bro , ged ur hañh labourer :
 « Tostig tra de Vlanhoeh , é korn parez Melrand ,
 « É kreiz er pradeu glas , é hes ur gommenant
 « É péhani é oé , gueh aral , ur minour ,
 « El en dud à Velrand , glorius ha foenwour .

De vos taureaux, choisissez le plus vigoureux, donnez-lui
 bonné nourriture pendant tout l'hiver; et, loin des vaches,
 au milieu de vertes prairies, laissez-le croître parmi vos
 grands bœufs, et quand vous verrez vos vaches sauter et en
 chaleur, c'est là que vous devez les envoyer prendre veau.

Cependant, avant de lui conduire vos génisses, attendez
 qu'elles aient au moins deux ou trois ans. Comme pour les
 mères elles-mêmes, attendez que vos taureaux aient leurs
 trois ans avant de leur envoyer vos vaches, et quand le tau-
 reau aura ses dix ans révolus, faites-le opérer, et après cela,
 vu qu'il est trop vieux pour qu'il s'habitue à travailler, em-
 pressez-vous de l'engraisser et de le vendre au boucher.
 Avant et après l'âge que je viens de vous marquer, ils ne sont
 bons pour produire aucune bête vigoureuse.

Si vous ne voulez avoir des bestiaux de peu d'apparence et
 de peu de valeur, n'élevez encore, chaque année, que les
 meilleurs veaux, et, si vous ne m'en croyez pas, écoutez l'his-
 toire d'un pauvre laboureur de notre pays : « Non loin du
 « Blavet, à une extrémité de la paroisse de Melrand, au mi-
 « lieu des vertes prairies, il y a une propriété dans laquelle
 « demeurait autrefois un mineur plein, comme tous les Mel-
 « randais, d'orgueil et de vanité. Le mineur veut avoir les

« Er minourig e ven en dout er seud guèlan ,
 « Er guèlan anuerzi hag en éhen vrasan :
 « Mez kaer en des bouitaj ha kaer en des gober ,
 « É seud e zou bihan , é éhen zou dister ;
 « Mez ne gol ket kalon , hag eid donèt te ben
 « Ag en dout ré brasoh , ean e huerh er vanden ,
 « E hia kenteh d'er foer hag e zigas ged ou
 « Ha seud hag éhen vras desawet ér Poétou. —
 « O loned divalaw ! ker seh ind el iskern ,
 « E lar en ol dehon. — Mez er minour , — ne vern ,
 « E m'ean én ur hoarhein , ged foen ha piligad ,
 « M'ou lakou de lardein , m'ou lakou de vrawat. »
 « Neoah , a zé de zé , ér foen e vihana ,
 » Dré hir rein piligad , er suler e skana ,
 » Er skorn hag er gouian e griwa hoah bamdé ,
 » Taillein e hrer er foen , er ranjot zou goulé ,
 » El loned e hoanna , n'en dant mui ged en hent
 » Ha ; kent fin er gouian , é koehant ar ou dent.
 » Er minour e hrata , ged meh ha ged ankin ,
 » El guch aral er vran , ne vou ket tihet kin. »

Eid oh hui , mar venet chanjein hou paréieu ,
 N'en det ket , avel d-on , d'er Poétou d'er foerieu ;
 Hui e gawou loned , ér foerieu tro ha tro ,
 Duehoh doh er bouitaj hag en er ag er vro ,

« meilleures vaches , les meilleures génisses et les plus grands
 « bœufs ; mais il a beau faire et beau nourrir , ses vaches sont
 « petites et ses bœufs ont peu d'apparence ; toutefois il ne se
 « décourage pas , et pour réussir à en avoir de plus grands ,
 « il vend tout le troupeau , va aussitôt à la foire et amène
 « avec lui de grandes vaches et de grands bœufs élevés dans
 « le Poitou : — oh ! les vilaines bêtes ! elles sont aussi sèches
 « que des os , lui dit tout le monde ; mais le mineur : —
 « Qu'importe ! avec du foin et de bonne nourriture , je les
 « engraisserai et les rendrai plus jolies. »

« Cependant , de jour en jour , le foin diminue ; à force de
 « donner de la farine et du son , le grenier s'allège , la glace
 « et l'hiver augmentent tous les jours , on taille le foin , les
 « baquets sont vides , les pauvres bêtes s'affaiblissent , elles
 « peuvent à peine marcher , et , avant la fin de l'hiver , elles
 « tombent sur les dents. Le mineur honteux et chagrin , pro-
 « met , comme autrefois le corbeau , qu'on ne l'y prendra plus. »

Pour vous , si vous voulez changer vos troupeaux , n'allez pas
 comme lui , aux foires du Poitou ; vous trouverez , dans les foires
 des environs , des bestiaux plus habitués aux pâturages et à
 l'air du pays , ou plutôt , pour entretenir vos troupeaux , prenez

Pé kentoh, eid drehel é plomb hou pandeneu,
 Hemb monèt te foetal hou s-argand d'er foerieu,
 A ziar hou loned er ré kalonekan,
 Hui e vagou, beb plai, el laieuaj guèlan.

El mé choejet hou seud, choejet mat hou ronsed,
 Choejet hou marh brawan hou prawan kazeged,
 Hag er ré e houarnet eid poblein hou kreulier,
 E houlen, a vihan, soursi ur mestr tiner.

Kenteh el mé huélet hou s-cbel én hou prad,
 Hui e hanawou reih mar dichen a rum vat.
 Ean e gerb ihueloh, guèl é tispieg é har,
 Haval doh en ahuel, ne douch ket toh en doar,
 Er hetan de drezein ur ster don ha trouzus,
 Er hetan de saillal ar er ponteu risklus,
 Kaer e zou gober trouz é tal é ziwskoharn,
 Nitra n'el er spontein nag en tan nag en hoarn.
 Ihuel a ziaurang ha ront a ziar dran,
 Tiw a houg, ber a gov, é ben e zou bihan,
 Ar é vruch é huèler ol é hoehiad bolzet
 Hag ar é gain digor é ziw liwen sawet.
 Mar kleu a ziabel en armaj é trouzal,
 En teneu é tarhein, en trompèt é kornal,
 N'hel ket chom én é leh, é ziwskoharn e red,
 Ol é vampreu e grein, é ziwfren e voged,

chaque année, vos précautions par une jeune recrue d'élèves bien choisis.

Le soin que vous prenez à choisir vos vaches, apportez-le pour choisir vos chevaux. Choisissez votre plus vigoureux étalon, vos plus belles juments. Ceux que vous destinez à multiplier l'espèce, demandent, dès leur enfance, tout le soin d'un bon maître.

Aussitôt que vous voyez votre poulain dans la prairie, vous connaîtrez bien s'il descend de bonne race : son allure est plus hardie, il déploie mieux les jarrets, vite comme le vent, il ne touche pas la terre. Le premier à traverser une rivière profonde et bruyante, le premier à sauter sur les ponts dangereux. On a beau faire du bruit à ses oreilles, rien ne peut l'effrayer ni le feu ni le fer. Il a l'encolure haute, la croupe ronde et charnue, le cou gros, le corps ramassé, la tête menue. On lui voit sur le poitrail tous ses muscles saillants et sur son large dos sa double épine rebondie. S'il entend de loin le bruit des armes, des coups de fusils, de la trompette, il ne peut tenir en place, il dresse les oreilles, tremble de tous ses membres, rend le feu par les naseaux ;

É voué tiw ar é houg e saw el houleneu,
 E zichen hag e fouet én tu d'é skoé deheu.
 Ar é gain e huêler bôlzet é ziw liwen,
 É droed e bil en doar, er hrouiz hag en dispen
 Ha mar guél en emgann é seblant t'oh larèt:
 « Damb » hag én er guêler é ridek t'er piar zroed.

É pad é glinwedeu hag én é gouhoni,
 Maget ean én hou kreu ged er brasan soursi,
 Hou pet chonj é tichen ag el leigné guêlan,
 É ma bet, pel amzer, ou marh kalonekan,
 Pegement, guéh aral, en des karet er gloer
 Ha pet gueh en des bet gouniet er viktuer.

Montet tré dud iouank ag er ré hardehan,
 Guélet ind, ér bleinen, é vont keti ketan,
 É sewel ged ou zreid ur vogeden téhoel,
 Hag é feutein en hent beanoh eid en ahuel.
 É vont a raz d'en doar touchand en ou guêler,
 Touchand é seblantant bout sawet én amzer,
 Ha kredein e hrehen en ou des diwaskel
 Hag é neijant én evr avel en darondel.
 Goleit a huiz, a beudr, a hoed hag a chumen,
 Hemb dichueh, hemb arsaw, é hant ol bet er pen.
 Ged ou chum hag anal er ronsed dehuehan,
 Kent tost el mé talhant e hlub er ré getan,

sa crinière épaisse s'élève en ondes, retombe et frappe son épaule droite. Sa double épine se dessine sur toute la longueur de son dos : de son pied il frappe la terre, la creuse et la fait voler en poussière. Et s'il voit le combat, il semble vous dire : « allons, » et le voilà parti au grand galop.

Pendant ses maladies et dans sa vieillesse, nourrissez-le dans votre écurie avec le plus grand soin, rappelez-vous qu'il descend de la plus noble race, qu'il a été longtemps votre meilleur coursier, combien autrefois il a aimé la gloire et combien de fois il a remporté la palme.

S'ils sont montés par les jeunes gens les plus hardis, voyez-les dans la plaine cherchant à se devancer, faire voler la poussière sous leurs pas et courir plus vite que le vent. Tantôt on les voit raser la terre, tantôt ils semblent s'élancer dans les airs, et vous diriez qu'ils ont des ailes et qu'ils volent comme les hirondelles. Couverts de sueur, de poussière, de sang et d'écume, ils vont tous jusqu'au bout de la carrière sans prendre haleine, sans s'arrêter un instant. Les vainqueurs sont mouillés de l'écume et du souffle de ceux qui s'efforcent encore de les atteindre, et s'ils le pouvaient, plutôt que de rester en arrière, ils périraient sur la place.

Hag a pe vehé tu, kentoh eid kol er pen,
É vehé guél get ai talpein ar en dachen.

Kent kas d'ou marh choejet kazeged é tuemder,
Reit tehon piligad, reit tehon iaud tiner,
Get eun ne hueleheh, goudé, hou s-hebelion
É koeh é dan ou sam hemb nerh ha hemb kalon.

En ichem, pe huélet er mameu é tuemder,
Ne bret tehai neze meid magadur dister;
Peleit ind doh én deur e rid én hou koehieu
Ha doh er huemen flour e gresk én hou pradeu.
Bout zou lod hag ou chueh doh ou fostal d'en han,
D'en erieu mé tason, ged en tauleu kriwan,
Ol el lérieu karget é dan freil en dornier
Ha mé heijer er plouz én evr ag en amzer.
Ind er groa ged doujans ne gemérehent ket
Hebelion iouank, pe vehent rai lardet.

A pe za doh guélet é ma lein er mameu,
Lausket kenteh hou marh d'hum den én hou lanneu,
Hou kazeged bremen e houlen hou soursi.
Kaset ind d'hou kuemen, bouiteit ind én hou ti,
N'ou lakehèt ket mui é dan ur beh ponner
Na de skleijal kiri, na de drezein ur ster,
Na de bostal ér prad, na de saillal ur harh.
Pel a zoh el loned, peloh hoah doh er marh,

Avant d'envoyer vos jumens en chaleur à l'étalon préféré,
donnez à celui-ci à manger du grain cuit dans l'eau, de l'herbe
tendre. Si non, vous verrez plus tard vos poulains tomber
sous leur fardeau, sans force et sans cœur.

Au contraire, quand vous voyez les mères en chaleur, ne
leur donnez qu'une nourriture légère; éloignez-les de l'eau
qui coule dans vos ruisseaux, et du tendre regain qui croît
dans vos prairies. Il y en a qui les fatignent par des courses
forcées sous l'ardeur du soleil, dans le temps que les aires
couvertes de grains résonnent sous les coups vigoureuse-
ment appliqués des batteurs, et que le vanneur livre la
paille inutile au premier Souffle d'un zéphyr favorable. On les
traite ainsi de peur qu'elles ne conçoivent pas si elles étaient
trop engraisées.

Quand vous venez à vous apercevoir que les mères sont
pleines, laissez aussitôt l'étalon se tirer dans vos landes
comme il pourra; ce sont vos juments qui demandent à
présent vos soins, envoyez-les dans vos regains, nourrissez-
les à l'étable; vous ne les chargerez plus d'un trop pesant
fardeau, vous ne souffrirez pas qu'elles traînent de lourds
chariots, qu'elles traversent à la nage une rivière trop rapide,
ni qu'elles s'élancent au galop dans la prairie, ni qu'elles
franchissent d'un saut les fossés. Loin des autres bestiaux,
plus loin encore de l'étalon. Laissez-les dans vos écuries

Lausket ind én hou kreu, é pad ol er gouian,
 Hag én amzer nehué kaset ind ou hunan
 Pé d'ur huémen tiner, pé de zan er hoedeu,
 É tal ur hoehig kloar, pé d'hou kuèlan parkeu,
 De lehieu é peré é kaweint te gouskèt
 Ur gulé dél pé man, deur er hoalh de ivèt,
 Groheu don eid hum houarn a zoh er fal amzer,
 Goeskeden dous ha kloar, é pad ol en tuemder.

Kenteh èl gouil Yehan, é huéler, én hur bro,
 Ur gelionen vreh é neijal tro ha tro,
 Lon hardeh, lon hag as ar en dud ha loned,
 Hi hum daul ged konar hag ou chug bét er goed,
 Er vugulion en des hi hanwet dabonen.
 Kenteh el m'hi hleuant, é hueler a vanden,
 Ou losteu en ahuel, er seud hag er ronsed,
 Get eun a vout tilhet, é ridek d'er piar zroed.
 Avid ou goarantein a zoh hé flem loskus,
 N'ou lausket ket ér mez é dan un heol poehus,
 Kaset ind de vouitat, te vitin ha de noz,
 Mez de gours en anhoé, lausket ind de repoz.

Kenteh avel m'en des dilaiet hou puhed,
 M'en des dihebelet ér hreu hou kazeged,
 Revou ol hou soursi desaw er ré vihan,
 Diforh, avid ou gouarn, er ré iouank guèlan,

pendant les rigueurs de l'hiver; et au printemps, faites qu'elles paissent tranquillement, dans un lieu solitaire, au milieu de l'herbe tendre, ou dans un bocage, ou auprès d'un clair ruisseau, ou dans vos meilleurs champs, dans des lieux où elles trouveront pour se reposer un lit de feuillages ou de mousse, de l'eau en abondance pour étancher leur soif, des grottes profondes pour se mettre à l'abri du mauvais temps, un ombrage doux et frais pendant la trop grande chaleur.

Dès la St-Jean, on voit, dans nos pays, une mouche tachetée voltiger de toutes parts, hardie, importune, elle se jette furieuse sur les hommes et sur les bêtes, et les suce jusqu'au sang, les bergers l'ont appelée le taon. Sitôt que les vaches et les chevaux l'entendent voler, on les voit, la queue en l'air, galopper par bandes de peur d'en être piqués. Pour les garantir de sa piqure brûlante, ne les laissez pas dehors sous les ardeurs du soleil, envoyez-les paître, le matin et le soir, mais, vers le milieu du jour, ramenez-les à l'étable et laissez-les prendre un peu de repos.

Aussitôt que vos vaches ont vêlé, que vos juments ont pouliné dans vos étables, que tous vos soins se tournent du côté des petits; réservez les meilleurs; examinez s'ils con-

Selèt a ind e jauj de labourat hou toar ,
 Pé d'hou toug én henteu, pé de skleijal hou kar ,
 Pé d'hou kas ar ou hain ged ai d'en emganneu ,
 Pé de gargein a leah, un dé, hou koupeneu ,
 Mar dint disí ha mat te boplein hou kreuiér ,
 Pé ma ne jaujant kin nameid doh er boser.

Ol el lonèd aral e gaser d'er pradeu ,
 Mez, er ré e houarnet aveid hou labourieu ,
 E zeli, a iouank , bout dueheit toh er iaw :
 A vihanig enta disket ind hemb arsaw ,
 É pad mé helet hoah ou lakat te sentein ,
 Mé cheleuant hou poeh ha mé venant plegein.
 De getan , reit tchai ur hakolig distér
 Groeit a vrinsad haleg , pé a ozill tiner ;
 A pe huelet é mant duéh doh ou gakolieu ,
 Aveid mé heint t'er paz, staget ind deu ha deu ;
 Ember hui ou lakei de gaz kiri bihan ,
 De getan, goulé kaer , goudé, karget ar skan
 Hag, ér pen dehuéhan , en ahele griou ,
 É dan ou beh ponner er rodeu e darhou.

Mez piw benak e ven en dout én é greuiér
 Seud e garg er goupén, éhen mat t'er boser ,
 E zeli, hemb arsaw , labourat é bradeu ,
 Eid kas deur ar nehá digor rioleneu ,

viennent pour travailler vos terres, ou pour vous servir de
 monture, ou pour faire rouler vos chariots, ou pour vous
 conduire sur leurs dos aux combats, ou pour remplir un
 jour votre jatte de lait, en un mot examinez s'ils doivent être
 réservés pour repeupler votre troupeau, ou s'ils ne sont
 bons que pour le boucher.

Tous les autres animaux vont dans la prairie paître en li-
 berté, mais ceux que vous réservez pour vos travaux,
 doivent, dès l'âge le plus tendre, être habitués au joug : dès
 l'enfance, formez-les donc sans cesse, pendant que vous
 pouvez encore les réduire à l'obéissance, qu'ils écoutent
 votre voix et qu'ils consentent à être dociles. D'abord,
 mettez-leur au cou un léger cercle de saule ou d'osier, pour
 qu'ils marchent au pas, attachez-les deux à deux ; bientôt ,
 vous leur ferez conduire de petites voitures d'abord vides ,
 puis légèrement chargées, et enfin l'essieu criera et les roues
 craqueront sous leur charge pesante.

Mais quiconque veut avoir dans ses étables des vaches qui
 remplissent la jatte, des bœufs vendables au boucher, doit
 sans cesse travailler à améliorer ses prairies, ouvrir des ri-
 goles pour y conduire l'eau, les nettoyer tous les hivers avec

Ged chibileneu drein, peb gouian, ou netat
 Ha ged teil ag é greu, peb plai, ou hardelat.
 Hag en hannihum blij é fouetal amonen
 Milcin avel en eur ha guerhapl én dachen,
 Ne zeli ket doujein a streaw, a zornadeu,
 Kerh ha segal kentrat ol én é liorheu,
 A hadein ha karot, ha boetrav, ha kaul bras
 Melchon, avaleu doar ha kalz a irvin glas.

Maget plein hou loned ha bouiteit ind bamdé ;
 Bout zou lod hag ou goalh de vara, gours e vé,
 De vara gours aral, ind ou lausk de ieunein,
 De hober boleu moen ha de dakenéin.
 Ne hret ket avel d-ai, pé, kent pel, hou loned
 E zei ol de vout peur ha seh el tameu koed.

Mar desawet hou marh eid monèt t'er brezel,
 Eid ridek ér blainen beanoh eid en ahuel,
 Eid lakat te neijal ur gariolen skan,
 Rekis é mé vou dueh, ag en oed tineran,
 De huélèt tud ar varh, en armaj é luéhein,
 De gleuèt er rodeu ar er vein é tarhein,
 É tal é ziwskoharn, en teneu é kornal
 Hag er brideu hoarnet én é greu é trouzal.
 Akourset ean ehue de hanawet hou poeh,
 De garein bout mélet, flourikeit mar a hueh,

des balais d'épines, et les engraisser avec du fumier de son
 écurie, et celui qui se plaît à baratter du beurre jaune
 comme l'or, et vendable au marché, ne doit pas craindre de
 répandre, à pleines mains, de l'avoine et du seigle primes
 dans tous ses courtils, de semer des carottes, des betteraves,
 des choux de la grosse espèce, du trèfle et des navets.

Nourrissez uniformément vos bestiaux et donnez-leur à
 manger tous les jours. Il y en a qui les rassient dans cer-
 tain temps, et qui, dans d'autres, les laissent jeûner et ru-
 miner. Ne faites pas comme eux, ou bientôt vos bestiaux
 dépériront et deviendront secs comme des pièces de bois.
 Si vous élevez votre coursier pour la guerre, pour devancer
 les vents dans la plaine, pour faire voler un char léger dans
 la carrière, il faut qu'il soit accoutumé, dès l'âge le plus
 tendre, à voir des cavaliers, des armes reluisantes, à enten-
 dre le cri de la roue sur la pierre, les coups de feu qu'on
 tire à ses oreilles et le cliquetis des freins ferrés dont re-
 tentit l'écurie. Habituez-le aussi à connaître votre voix, à
 prendre plaisir aux louanges et aux caresses, et qu'en re-

De zont én ur greinein , de zont a iouankik ,
 De zont é hunan kaer de gemer é vridig.
 Mez p'en des é dri blai ha me tosta d'é biar,
 Disket ean de sewel , de zispleg é ziwhar,
 D'hober en-ekselsis , én dro doh de bunein ,
 De lakat beb eil taul én doar de zasonhein ,
 Gueh te honèt t'er paz , gueh aral de drotal ,
 Er fin , digabest kaer , lausket ean de bostal ,
 De drezein d'er piar zroed pleinen ha manéieu
 Hemb lezel ar en doar er merch ag é bazeu.
 Haval doh en ahuel ag er gevred ihuel
 E chib hag e zismant er brumeneu téhoel ,
 E laka er blouzen de blegein ér parkeu ,
 Er gué de vranselat én don ag er hoedeu ,
 Ha doh en audeu bras de darhein en houlén ,
 Elsen hou marh iouank e feutou er bleinen.

Bremen é helehèt chonjal ag el lardein ,
 Mar el lardet é raug m'en des disket sentein ,
 Ne cheleuou ket mui doh hou prideu kalèt
 Ha ne hrei meid saillal é dan hou tauleu fouèt.

Neoah aveid hou pout ronsed hag éhen vat ,
 Ne gawehet guél tu d'ou lakat te griwat ,
 Eid pelat a zoh t-ai er seud ha kazeged.
 Chetui perak ehue , pel a zoh er beuhed ,

connaissance il vienne, en tremblant, il est vrai, mais qu'il vienne cependant de lui-même, tout jeune qu'il est, présenter la bouche à son léger bridon.

Mais a-t-il atteint sa troisième année et s'approche-t-il de sa quatrième, apprenez-lui à lever les jambes, à déployer les jarrets, à tourner dans un manège, à faire retentir alternativement la terre sous ses pieds, tantôt à aller au pas, tantôt à trotter; enfin, laissez-le en pleine liberté, parcourir, au galop, vallées et monts, sans laisser sur la terre la trace de ses pas. Semblable à l'aiglon qui balaie et dissipe les brumes épaisses, fait ployer la paille dans les champs, chanceler les arbres au fond des forêts et briser la lame contre les rivages, votre jeune coursier dévorera l'espace.

C'est maintenant que vous pourrez penser à l'engraisser; si vous l'engraissez avant de l'avoir dressé, il n'obéira plus aux mors quelque durs qu'ils soient, et ne fera que se cabrer sous vos coups de fouet.

Cependant il n'y a pas de meilleur régime pour augmenter la vigueur soit des coursiers, soit des taureaux, que d'éloigner d'eux les vaches et les juments. C'est pour cela aussi qu'on relègue les taureaux dans des pâturages écartés, séparés des

È kaser en éhen én ul leh a kosté,
 Èn tural d'ur ster don, pé ardran ur mané,
 Pé mar a hueh aral en ou lausker ér hreu
 Èn ur zrehel neoah kargét ou hasteleu.
 Er guél ag er mameu e zariy ou gochiad,
 E vihana ou nerh, e hra dehai peurat,
 Ou laka d'ankoehat goaskeden er hoedeu
 Ha betag er heot glas e gresk én ou fradeu.
 È tré deu gouhlai tarw lies mat é huélér
 Emganneu é sewel eid bout mestr un anuer.
 Ol el loned aral e bir ér guemeneu,
 Mez en deu lon brutal hum dourch ged ou feneu
 Hag en un drul ur voeh spontus ha divalaw,
 Kern doh kern, pen doh pen, en hum vout hem arsaw,
 E ra unan d'en al en tauleu kalétan,
 Ou hõrveu zou goleit ag er goed en dùan.
 Er manéieu ihuel, avel el hoedeu don,
 En nean memb, e horoz, e grein hag e zason.
 Ne huélér ket lies arlerh en emganneu
 En deu vrezeloursen e chom ér memb lehiu.
 En hani zou fouetet e guita er vanden,
 Hum forban hag e bia d'ur harter diamen
 Aveid kuhein é veh, guèlat é houlieu
 Ha kemier nerh nehué de vanjein é goleu.

vaches par un large fleuve ou par une montagne, ou bien
 qu'on les garde dans l'étable devant un ratelier bien garni.
 La vue de la femelle les brûle, consume leurs forces, les fait
 dépérir, leur fait oublier l'ombrage des bois et jusqu'à l'herbe
 verte qui croît dans leurs prairies. On voit bien souvent la
 guerre s'allumer entre deux superbes rivaux pour posséder
 une génisse. Le reste du troupeau pâture en liberté, mais les
 deux horribles bêtes se heurtent de la tête, et, en poussant
 des mugissemens épouvantables, les cornes entrelacées,
 front contre front, ils se poussent et se repoussent sans re-
 lâche, se donnent les coups les plus dangereux, et un sang
 noir ruisselle le long de leurs flancs. Les montagnes élevées,
 les forêts les plus profondes, le ciel même, s'ébranlent,
 tremblent et retentissent. On ne voit pas souvent les deux
 combattans habiter les mêmes lieux après la lutte. Le vaincu
 quitte le troupeau, s'exile et va, dans un quartier éloigné, ca-
 cher sa honte, guérir ses blessures, et prendre des forces
 nouvelles pour se venger de sa défaite. Cependant, en s'é-

Neoah ar é vestrez doh t-on dispartiet
 Ean e daul, é kuitat, é seleu ankinet :
 Mez eid gelein beanoh dakor d'é enebour
 En tauleu en des bet ha sewel é inour,
 Ean e vezul é nerh, hum laka é konar,
 E gann doh en ahuel, e hra neijal en doar,
 En un dourchal er gué ou laķa de greinein
 Hag é voeh e laka er bed de zaseinein.
 Kenteh avel mé ma guéleit é houlieu
 Ha mé ma deit é nerh, é rid, én é arfleu,
 En hum daul ged konar ar é gouh anemiz
 Én amzer ne chonj mui meid a hober el liz :
 Haval doh en houlen e hueler, pel ér mor,
 É huenein, é tostat, é foenwein, é tigor,
 É roulal ar en doar hag, avel ur mané,
 E tarhein doh er roh, é skoein doh er hosté :
 Er sabl e verw neoah, er mor e den ardran
 Ha ne lausk ar é lerh meid el lehed dūan.

Ne huélet hui hou marh é kreinein pen d'er ben
 Kenteh el me sko vlaz er gazeg é zivfren ;
 Nag er brideu hoarnet, nag en tauleu ponner,
 Nag er skoselu don, nag er rustan rehier,
 Nag er steri digor, nag er mané ihuel,
 Nag en hoarn, nag en tan, nitra n'hel en drebel :

loignant il jette un regard de regret sur sa maîtresse qu'il a perdue. Mais, afin de pouvoir plutôt rendre à son ennemi les coups qu'il en a reçus et relever son honneur, il essaie ses forces, se met en colère, se bat contre le vent, fait voler la poussière, enheurtant les arbres, les fait trembler, et, de sa voix, fait retentir le monde. Aussitôt que ses plaies sont guéries et que ses forces sont revenues, il court furieux, se jette avec rage sur son vieil ennemi qui ne pense plus qu'à ses amours : semblable à la vague qu'on voit au loin dans la mer, blanchir, s'approcher, s'enfler, s'étendre, rouler sur le rivage, et, comme une montagne, éclater contre le roc, et se briser contre la côte : le sable bouillonne cependant, le flot se retire, et ne laisse après lui que la vase et l'écume.

Ne voyez-vous pas comme votre cheval frissonne de tous ses membres, s'il vient à sentir l'odeur de la jument ; ni les brides ferrées, ni les coups les plus forts, ni les précipices, ni les rochers les plus âpres, ni les fleuves les plus larges, ni les montagnes les plus rapides, rien ne peut l'arrêter. Si vous

Ma ne venet enta er guêlêt é peurat,
 A zoh er hazeged é ma ret er pelat.
 Hou kazeged ind memb, a p'en dint é tuemder,
 E lausk er pradeu glas, e rid ol ér harter
 Ha ma n'ou haset bean d'er marh e hues choejet,
 Hui hou pou, ben er blai, un hebel disprizet.

En amzer e dremen neoah avel ur sked;
 Ê pad mé konzan doh a hou seud ha ronsed,
 Er gevr hag en devend duhont é vegelat,
 E seblant laret t'emb ne pas ou ankoehat.

Ê kreulier es ha choul, é kalou er gouian,
 Ên tretand ne hlasei heoten en nehué han,
 Bouiteit mat hou tevend ged foen a hou pradeu
 Ha streawet é dan d-ai plouz seh a vrehadou
 Ged eun ne cherrehent, é kouskêt ar en doar,
 Korvadeu aneouid, er hâl pé droug diwhar.

Er gevr el en devend e houlou hou soursi,
 Bout bouiteit ha deureit t'er gouian én hou ti
 Hag, eid hum hoarantein bet en amzer nehué,
 Lojein é kreulier tuem ha distroet t'er hreizté.

Gloan hou tevend, guir é, ér foerieu zou klasket,
 Mez ér havr e zoug mui, hé zeh ne heskou ket,
 Sel mui ma hi gouerer ha sel mui é chumen
 El leah ag hé diwron én ur goeh ér goupon,

ne voulez donc le voir dépérir, il faut le tenir éloigné des juments. Vos juments elles-mêmes, quand elles éprouvent le transport amoureux, quittent les vertes prairies, courent tout le quartier, et, si vous ne vous empressez de les renvoyer à l'étalon choisi, vous aurez, l'année suivante, un poulain de peu de valeur.

Cependant le temps passe comme une ombre; pendant que je vous parle de votre gros bétail, les chèvres et les moutons qui bêlent là-bas, semblent nous dire de ne pas les oublier.

Dans des bergeries commodés et chaudes, au cœur de l'hiver, en attendant la verdure et le printemps, nourrissez bien vos brebis avec du foin de vos prairies, étendez sous elles beaucoup de paille sèche de peur que, si elles couchent sur la dure, le froid ne les saisisse et ne leur cause la galle et la goutte.

Les chèvres, comme les brebis, exigent vos soins, demandent à être nourries et abreuvées l'hiver dans vos étables, et, pour se garantir du froid jusqu'au printemps, à être logées dans des étables abritées et tournées au midi.

Les laines de vos brebis sont recherchées dans les foires, c'est vrai, mais la chèvre est plus souvent mère, son lait ne tarit pas, plus vous épuisez la liqueur mousseuse de ses mamelles, plus le lait écume en tombant dans la jatte, et si

Ha ma-ne venet ket desaw ol er meneu,
 Hui e huerh ou hroben eid gober manegen.
 Er gevr e gar biwein él lehieu a kosté,
 Ê kreiz er spern, en drein, doh tor raus ur mané,
 Ên don ag er hoeden, é Speign doh er gerhier
 Hag a vazen é tant ou hunan pen d'er ger.
 Ind e zigas ehue ged ai ou menigeu
 Ha kel lan é ou zeh, mé touch doh en trezeu.
 Goarantet ind enta, é pad er goal amzer,
 Hag aveid ou magein, digoret hou suler.

Memb é kreiz er gouian, kenteh el mé huêler
 Er hogus tenaweit ha spisolt en amzer,
 Êr vugulion gredus e gemer ou chaucheu
 Hag e gas en devend de birein d'el lanneu.
 Unan e vah en erh én henteu p'en d'er ben,
 Un aral ged é fouët e zastum er vanden,
 Hanen ar é ziwreh én henteu diesan
 E zoug en oen iouank, en avaden goannan,
 Lod e heij er boden, lod ou sko ged bêhier,
 En devend e vouita liag e za lan d'er ger.

Mez, kenteh el m'en des en ahuel blod ha kloar
 Douget en nehué han aveid tuemèt en doar,
 Ne lausket ket peloh hou loned én hou kreu,
 Kaset ind ol ér mez d'en don a hou koeden,

vous ne voulez pas élever tous les chevreaux, vous vendez
 leurs peaux pour en faire des gants. Les chèvres aiment à vivre
 dans des lieux solitaires, parmi les épines, les ronces, sur
 le versant d'une montagne escarpée, au fond des bois, sus-
 pendues aux fossés, et de là elles retournent d'elles-mêmes
 au logis; elles ramènent aussi avec elles leurs chevreaux, et
 leur pis est si plein de lait qu'il touche le seuil de la porte.
 Préservez-les donc pendant le mauvais temps, et pour les
 nourrir ouvrez votre grenier.

Même au milieu de l'hiver, aussitôt que l'on voit les nuages
 moins épais et le temps plus clair, les bergers diligents re-
 vêtent leurs chaussures et conduisent les brebis paître sur
 les landes. L'un foule avec les pieds la neige dans le chemin
 qu'elles doivent suivre, l'autre avec son fouet rassemble le
 troupeau, celui-ci, dans les chemins les plus difficiles, porte
 sur ses bras le jeune agneau et la brebis la plus faible; les uns
 secouent les buissons, d'autres les frappent avec des bâtons
 pour en détacher la neige, les brebis broutent et reviennent
 l'estomac rempli au logis.

Mais aussitôt que l'haleine tiède et tempérée des zéphirs
 a soufflé le printemps pour échauffer la terre, ne laissez pas
 plus longtemps vos bestiaux dans l'étable; envoyez-les tous
 dehors au fond de vos bois, et aussitôt que l'étoile du matin

Ha kenteh el mé saw én nean er verleuen,
 Mé sprumanter en dé, mé huêler er heoter
 Ged ér gloeh ag en noz ha guen kann ha tiner
 Hag er boutaj huekoh aveid é neb amzer,
 Dihunet hou pugul, lakeit ean de hastein,
 Mal é kas él loned d'er pradeu de birein.

Neoah ar dro deg er, pe gleuer er grillan
 E lakat er bodeu de zason ged é gan,
 En ou haser d'en deur pé de dal el leneu,
 Pé de dal en deur rid, pé de dal en aujeu;
 Ha kent mé son kreiz-té, én nerh ag en tuemder,
 Kaset ind d'en anhoé d'en don a hou kreuer,
 Pé, mar chomant ér mez, choejet un devalen
 Hag é dan er hoedeu klasket er hoeskeden.

Kenteh el kreiz anderw, é hant hoah de vouitat
 Ha kent mé tant t'er ger rekis é ou deurat:
 Neoah kent ou lojein, ret vou mé kleuehët
 Boeh sklintin en estig é tasein ér hoed.

Mar groet stad ag er gloan, rekis vou éhuehat
 A lezel hou tevend rai lies de vouitat,
 Ahoel ur miz penak kent chonjal ou zouzein,
 Nag é mèsk el lann hir, nag er spern, nag en drein:
 Neoah en neb e ven en dout er gloan dousan
 Ne zeliou ket klah er boutaj en drân.

se lève dans le ciel, que l'on s'aperçoit que le jour commence à éclore, qu'on voit qu'un léger frimat blanchit encore les prairies, et que la verdure, attendrie par la rosée, n'en est que plus agréable aux troupeaux, réveillez votre berger, pressez-le, il est temps d'envoyer vos bestiaux paître dans les prairies.

Vers dix heures, quand on entend la cigale faire retentir les buissons de ses cris, on les mène boire ou auprès des étangs, ou auprès des ruisseaux, ou auprès des auges. Et avant que midi sonne, dans la force de la chaleur, amenez-les faire leur méridienne au fond de vos écuries, ou si vous les laissez dehors, choisissez un asile dans quelque vallée sombre, et cherchez l'ombrage des bois les plus profonds,

Vers le milieu de l'après-midi, ils vont encore paître, et avant qu'ils reviennent, il faut les abreuver; avant de les mener au logis, il faut que vous entendiez la voix vibrante du rossignol retentir dans les bois.

Si vous faites de la laine l'objet de vos soins, quelques mois au moins avant de les tondre, vous devez veiller à ce qu'elles n'aillent paître ni au milieu de landes trop hautes, ni parmi les épines, ni parmi les ronces. Cependant, quiconque veut avoir de la laine fine et soyeuse, doit leur faire éviter les pâturages trop gras.

Er gloan dû zou kiroh, er gloan guen zou klasket,
 Er gloan gris ér foerieu zou bihanan prizet.
 A pe huélet enta é tosta en amzer
 Mé tei d'ou tavadi hum gawet é tuemder,
 Triet ha lakeit ind kenteh é diw vanden ,
 Er ré dû d'ur hosté, d'en tu ral er ré huen
 Ha n'hou pou, ben er blai, é séhein ar er bod,
 Meid kaneuier guen kann, pé kaneuier du pod.
 N'ankoehet ket ehue hou ki gouarnour fidél ,
 Hag, én é iouankis, ged leah dous el er mél
 Maget hou koulinig eid dihuen hou loned ,
 Ha ne huélehèt ket er blaidi é tonèt,
 El luherned é troein tro ha tro d'hou tier
 Nag el ler digousians é tostat d'hou kreuier.
 Hag, é pad er gouian, hui e gawou hou ki
 Eid jiboës er goulín, er had, er hlunjeri.
 Disket chué loskein , én don a hou kreuier ,
 Lezeu kriw hag e daul ur vlaz voër ha ponner
 Eid skarhein a nehai el loned donjerus.
 Lies, hemb n'er gouier, er viber vélimus,
 Grohet é dan er vein, kuhet ér mangoerieu ,
 E lak el leah de droein én ur gousi er hreu.
 Karget, o bugulion, hou torn a vein ponner,
 Keméret, hemb dalé, hou kalétan behier

La laine noire est la plus chère, la laine blanche est estimée, la laine grise est la moins recherchée dans les foires. Quand vous voyez donc approcher le temps où vos brebis se trouvent en chaleur, séparez-les aussitôt en deux bandes, mettez les moutons noirs d'un côté et les blancs d'un autre, et vous n'aurez l'année suivante, séchant sur vos buissons, que des toisons toutes blanches ou des toisons toutes noires.

N'oubliez pas non plus votre chien, gardien fidèle, et, dans son âge tendre, nourrissez-le avec du lait doux comme du miel, pour qu'il défende vos troupeaux; et vous ne verrez plus les loups venir, les renards tourner autour de vos maisons, ni le voleur sans conscience s'approcher de vos étables, et, pendant l'hiver, vous trouverez votre chien pour chasser le lapin, le lièvre et les perdrix.

Apprenez aussi à brûler dans vos étables des simples qui répandent une odeur désagréable et forte, pour en chasser les reptiles dangereux. Souvent, sans qu'on le sache, la vipère venimeuse, cachée sous la pierre, ou dans les trous des murailles, fait tourner le lait en empoisonnant l'étable de son venin. Bergers, armez-vous de pierres, empressez-vous de saisir vos houlettes les plus dures, et le monstre aura beau

Ha kaer hi dou sewel, kaer hi dou huitelat,
 Skoeit, ha hui hi guélou én hou raug é pelat.
 Kuhet hi des hé fen en drespét d'hé honar,
 Mez hé horv ha hé lost e roul hoah ar en doar,
 Hastet bean hi flastrein, hi lakat a dameu
 Kent m'hi dou hum guhet bet én don a hou kreu.

Disket ehue petra ou laka de glanwat,
 Diforh ou hlinwedeu ha penauz ou guélat.
 En devend ged er hâl en hum gaw kousiet
 Arlerh ur goahad glaw en des ind bet trézet,
 Arlerh ur bodad reaw e hia bet er velen,
 Pe seh, arlerh en touz, en huiz ar ou hrohen.
 Chetui perak ehue, peb plai, kent m'ou zouzer,
 Er vugulion ou golh hag ou soub don ér ster.
 Lod ou golh hoah ur hueh arlerh mé mant touzet,
 Lod ou frot ged lezeu eid kement se choejet,
 Lod aral ged en hoarn e bik lagad er gor,
 E bouiz én dro dehon, el laka de zakor.
 È pad mé chom kuhet, en droug, a zé de zé,
 E gresk hag e gemer nerh ha grouiad nehué,
 Ma ne hast er bugul d'é gaih devendigeu
 Ean memb dougein remed ha guélat ou drougeu.
 Mez, mar guélet unan é klah er hoeskeden,
 È pircin ged dihoust er blein ag er heoten,

se dresser, il aura beau siffler, frappez, et vous le verrez fuir
 devant vous ; il a déjà, malgré toute sa rage, caché sa tête,
 mais son corps et sa queue tortueuse roulent encore sur la
 terre, hâtez-vous de l'écraser et de le mettre en pièce avant
 qu'il se soit caché au fond de vos écuries.

Apprenez aussi les causes, les signes de leurs maladies et
 les moyens de les guérir. Une gale immonde infecte souvent
 les brebis, après une pluie froide qui les a trempées jusqu'aux
 os, après une forte gelée qui les a pénétrées jusqu'au vif, ou
 bien, lorsque, nouvellement tondues, on leur a laissé sécher
 la sueur sur le corps sans les laver. C'est pour prévenir ce
 mal que tous les ans, avant de les tondre, les bergers les
 lavent en les plongeant dans une rivière profonde. Les uns
 les baignent encore une fois après les avoir tondues, d'au-
 tres les bassinent avec des simples choisis à cet effet, d'autres,
 ouvrant l'ulcère par une incision faite avec le fer, pèsent tout
 autour et le forcent à rendre le pus qu'il renferme. Pen-
 dant qu'il reste caché, le mal augmente de jour en jour et
 prend de nouvelles forces et un nouveau venin, si le berger
 ne veut pas lui-même porter sur le mal une main secoura-
 ble et guérir les maladies de ses brebis aux abois! Mais si vous
 en voyez une chercher l'ombre, effleurer sans appétit la pointe
 de l'herbe, ne suivre le troupeau que de loin, se coucher au

Perpet en dehuehan, é kouskèt él lannen
 Ha lies é tonèt hé hunan pen d'er hreu,
 Trohet é raug en droug, tried en avaden,
 Pé doujet a huélèt kousiet er vanden.

Mar a hueh, én un taul, er meud kalonekan
 E grein ar éziwhar, e derm, e den ardran;
 Doujet er hoederez, keméret hou koutel,
 Feutet é ziwskoharn ha touchand e hrei guél.
 Mez mar da doh guélèt unan é penfolein,
 É troein éneb d'en heol, ne hues meid el lahein;
 Attaw er prinw-multrér er parei a vouitat,
 En dalhou de sehein hag el lahou bean mat.

Ne saw ket ar er mor muioh a houlencu
 Aveid ar el loned ne goeh a glinwedeu.
 Er seud hag en éhen hag er marh digampen
 En des ou hlinwedeu avel en avaden.
 Guélèt e hrer liez foenwet ged er viskler,
 É krewéin un ejon, ur veuh hag un anuer,
 Pé ged er vourlogod, digor kaer ou begeu,
 É talpein hag é koeh marw mik ar en trezeu,
 Pé, ged en tair lèrez, dé ha dé é voenat,
 Ma ne glasker lezeu ha tud eid ou guélat.

Aveid er vourlogod hag aveid er viskler,
 El mé ha bean en droug, ne golet ket amzer.

milieu des landes et souvent revenir toute seule à la bergerie,
 prévenez le mal, reléguez dans un lieu lointain la brebis, ou
 craignez de voir une contagion funeste infecter tout le ber-
 cail.

Quelquefois le bétail le plus fort tremble tout-à-coup sur
 les jambes, gémit, marche à reculons; craignez la maladie du
 sang; prenez votre couteau, fendez-lui l'oreille, et bientôt
 il sera mieux. Mais si vous en voyez un autre devenir fou,
 tourner en sens inverse du cours du soleil, vous n'avez qu'à le
 tuer, car, en tous cas, le ver rongeur l'empêchera de pâturer
 et le fera mourir bien vite.

Il ne s'élève pas plus de flots sur la mer qu'il ne tombe de
 maladies sur les bestiaux. Les vaches et les bœufs et l'étalon
 fougueux ont leurs maladies aussi bien que la brebis. On voit
 souvent un bœuf, une vache ou une génisse crever enflés
 par l'inflammation. On en voit, la bouche ouverte, étouffer
 frappés d'apoplexie, ou avec les trois coliques dépérir de jour
 en jour, si on ne cherche des remèdes et des hommes pour
 les guérir.

Pour l'apoplexie et l'inflammation, comme le mal va vite,
 ne perdez pas un instant. Si vous voyez une bête prête à

Mar guélet ged klinwed ul lon é tal tagein ,
 Doujet er vourlogod ha hastet er goedein ,
 Ha mar guélet reral, ou hrohen ol karget ,
 É pilat ged ou zreid hag ou lost astenet ,
 Selet é dan ou zead ha tarhet er hloewen ,
 Lakeit ind de zivaw, ha, ma n'en det te ben
 A huêlat ou hlinwed, feutet er gloeweneu
 E rid a zan ou zead bet é dan ou losteu.

Mar a hueh er vosen e goeh ar el loned
 Ar er moh, en devend, er seud hag er ronsed ,
 E zibobl er hreuier, e spont er vugulion
 Ha d'er haih labourer e hra gronz kol kalon.

En dilost ag en han , é kreiz ur hrouiz ponner,
 Arlerh ur glaw dalhapl, nezen en ou guêler
 Doh er bouid dihostet é arsaw a bircin
 Hag, el ged en derhian, ou mampreu é kreinein.

El lai iouank e varw ér huemen tineran
 Pé doh é gastelig lein ag er heot huekan ,
 En hoh ar é deileg ne hra meid dihostal
 Hag er pas hag er foenw e droh gronz é anal,
 Er marh ne bir ket mui er heot ag er pradeu ,
 E heris doh en deur e rid ag el leneu ,
 Ged é dreid e laka én doar de zasoncin
 En des kolet é dan, e goeh én ur greinein.

Mouffer par le mal, craignez l'apoplexie et hâtez-vous de la
 saigner, et si vous en voyez d'autres, toute la peau enflée,
 piler la terre avec leurs pieds, et la queue tendue, regardez
 sous leur langue et crevez les ampoules, faites-les baver; et
 si vous ne venez pas à bout de les guérir, fendez les tumeurs
 qui courent de la langue jusque sous leurs queues.

Quelquefois la peste attaque les troupeaux, les porcs,
 les brebis, les vaches et les chevaux, dépeuple les étables,
 épouvante les bergers, et décourage entièrement le malheu-
 reux laboureur.

C'est dans l'automne, au milieu des grandes chaleurs,
 après une pluie continue, qu'on les voit, dégoutés de tout,
 cesser de pâturer, et trembler comme avec la fièvre.

Le jeune veau se meurt au milieu du regain le plus tendre
 ou auprès de son ratelier rempli des meilleures herbes. Le
 porc sur son fumier ne fait que battre ses flancs, et la toux
 et l'enflé l'empêchent de respirer; le coursier ne paît plus
 l'herbe des prairies, il se détourne avec horreur de l'eau
 qui coule des étangs, il fait résonner la terre sous ses pieds
 il a perdu toute son ardeur et tombe en frissonnant de tous
 ses membres.

Un ejon doh é soh é dan é iaw kalèt,
 E varw én un durul hag er chum hag er goed.
 Er haih arour e hia , gouniet t'er glabar ,
 De zistag en aral e ouil de varw é bar
 Hag e lausk en arèr de boez é kreiz en ant.

Er gaih loned neze de nitra n'ou des hoant.
 Nag er hoeskeden kloar ag er hoedeu donan
 Nag er huemen tiner ag er pradeu glasan,
 Nag en deur e zichen a ziar er rehier
 Nitra n'hel ou zenein ag ou dihoust ponner.
 Ou seleu zou béhet , ou deulagad e zar,
 Ou diwskoharn e goeh, ou fen e bleg d'en doar,
 Ou hrohen e zou seh, ou bleaw zou hériset,
 Touchand é mant ar saw ha touchand gourwéet.
 En amzer se, lies, éit goal er vugulion,
 É klasker, hemb diforh, er faus remederion,
 Hag é hueler, sinhoah ! liesan en drameu ,
 É leh guèlat tehai, é kreskein ou drougeu.

Kenteh el mé huélet e sewel ur hlinwed
 Én ul leh a kosté lakeit er ré dihèt.
 Neze, hemb kol amzer, ridèt , ô bugulion ,
 Ridet te glah drameu, de glah remederion,
 Ha dihoalet neoah, é leh ur remedour,
 N'en dehé ar ou zro nameid ur haih lorbour

Ailleurs, sous le joug et attelé à la charrue, un bœuf
 tombe mort en répandant des flots d'écume et de sang. Le
 pauvre laboureur détèle en soupirant l'autre bœuf qui
 pleure de la mort de son compagnon et laisse sa charrue
 oisive dans un sillon commencé.

Les pauvres animaux sont alors dégoutés de tout ; ni
 l'herbe tendre, ni les prairies vertes, ni l'eau qui coule des
 rochers, rien ne peut les tirer de leur profond dégoût.
 Leurs regards sont mornes, leurs yeux pleurent, leurs oreil-
 les tombent, leur tête penche vers la terre, leur peau est
 sèche, leur poil est hérissé ; tantôt ils sont debout et tantôt
 couchés. Dans ces temps là, souvent, pour le malheur des ber-
 gers, on cherche indifféremment de faux médecins, et l'on
 voit hélas ! trop souvent les remèdes augmenter le mal au
 lieu de le guérir.

Aussitôt que vous voyez s'élever une maladie, séquestrez
 vos bêtes malades : alors, sans perdre le temps, courez
 chercher des remèdes, des médecins, et veillez cependant
 à ne pas amener au lieu de gens habiles, un charlatan qui
 fait semblant de les guérir par force simagrées et qui les

E seblant ou guêlat én ur hober ardeu
 Hag ou lausk de grevein é pen ou hlinwedeu.
 Neoah skarhet en teil, neteit mat hou kreulier,
 Gouarantet hou loned a zoh er goal amzer,
 Ha touchand, er hlinwed ag ou mesk e lamou,
 Er vanden e huêlei, hou poen e dremenou.

Hou pet, ô bugulion, soursi a hou loned
 A hou kevr ha devend, a hou seud ha ronsed,
 Hum bliget én ou mesk, karet hou micherien
 Aze é kawêhet leuéné ha madeu.

Gueh aral, ur bugul e mes reih hanawet,
 Eurusoheid ur roué ar é dron azéet,
 E huêlé, dé ha dé, é loned é toublein,
 Ê vadeu é kriwat, é ialhad é kreskein.
 Ê seud e ré dehon en amonen huekan,
 En devend ged ou glouan en dillad pinhuikan,
 Er foer ha marhadeu e greské é drezor:
 Neoah, el mé chomé én doar ag en arvor,
 Ean e huêlé lies, ag er broieul pelan,
 El lestri é toarein ged er hargeu kaeran.
 Er bugul gouniet e huerhas é loned,
 E hras gober ul lestr, dastum marteloded,
 E lakas ar er mor é argand ha madeu,
 Mez un taul fal amzer ou lakas a dameu.

laisse périr au bout de leur maladie. De plus, videz le fumier
 de vos écuries, nettoyez-les bien, préservez vos bestiaux du
 mauvais temps, et bientôt la maladie s'éloignera d'eux, vos
 troupeaux guériront et votre chagrin aura un terme.

Ayez, ô bergers, soin de vos troupeaux, de vos chèvres,
 de vos moutons, de vos vaches et de vos chevaux; mettez
 votre plaisir à vous trouver au milieu d'eux: ce sera pour
 vous une source de bonheur, de plaisir et de richesses.

Autrefois un berger que j'ai bien connu, plus heureux
 qu'un roi sur son trône, voyait tous les jours son troupeau
 croître, ses biens augmenter, sa bourse se remplir. Ses
 vaches lui donnaient le meilleur beurre, ses brebis avec leur
 laine, les plus riches habits, les foires et les marchés aug-
 mentaient son trésor. Cependant, comme il habitait les en-
 virons de la mer, il voyait souvent les navires venant des
 pays les plus éloignés, débarquer sur la plage les plus riches
 cargaisons. Notre berger, gagné, vendit ses troupeaux, fit
 construire un navire, rassembla des matelots, plaça sur mer
 son argent et ses biens; mais un coup de vent les mit en
 pièce.

Ul labourer aral, den pinhuik ha minour,
 E huerhas é dachen aveid bout mārhadour.
 Er huerh e gerhé mat, mez hani ne baïé
 Ha touchand ar er plouz er minour e gouské.

Tud iouank a mem bro, dalhet toh er mezen,
 Lausket en dudchentil d'hum blijein ér herieu.
 N'en dé guél doh biwein én hou ti ged inour
 Kentoh eid bout é ker mewel ur skriwagnour ?

Un autre laboureur, homme riche et mineur, vendit sa
 terre pour se faire marchand. La vente allait bien, mais per-
 sonne ne payait, et bientôt le mineur couchait sur la paille.

Jeunes gens de mon pays, tenez à vos campagnes, laissez
 les bourgeois se plaire dans les villes. Ne vaut-il pas mieux
 vivre chez vous avec honneur que d'être en ville le valet
 d'un barbouilleur de papier ?

PIARVED KAN:

É han de larèt t'oh buhé er huérein
Ha de gonz ag er mël e cherr én hé ruchen.
Aveid el labourer a ziar er mezeu
Er huérein e zou ur vamen a vadeu :
N'ankoehet ket enta, é kalon er gouian,
A hober hou ruskad de ben en nehué han.

De getan rah, choejet ul liorh a kosté
Troeit t'en heol é sewel, pé d'en heol a greizté,
Ul leh' ar behani ne sko ket en ahuél,
Eid mé heleint lojein ou sameu koer ha mël.
Ne lausket na men gavr, na oen, nag avaden,
De saillal ar er bleu, de heijal er bloehen,
Ne lausket é tal d-ai nag ejon, nag anuer
De vahein, ged ou zreid, er heot glas ha tiner.

Gouarantet ind ehue doh peb lon danjerus,
Doh en èr, er hurlaz, en toseg donjerus,
Doh pigos er pen gleu, doh beg er guespeder,
Doh er guenel ou skrap én evr ag en amzer

QUATRIÈME CHANT.

Je vais vous parler de la vie de l'abeille et du miel qu'elle ramasse dans sa ruche. Pour l'homme des champs, l'abeille est une source de biens ; n'oubliez donc pas, pendant l'hiver, de faire des ruches pour le printemps.

Avant tout, choisissez une demeure solitaire, tournée au levant ou au midi, un lieu à l'abri du vent, pour qu'elles puissent arriver au logis chargées de cire et de miel.

Que le chevreau, l'agneau, ni la brebis n'y bondissent point sur les fleurs et n'en abattent pas la rosée ; que le bœuf et la génisse n'y viennent point fouler sous leurs pieds l'herbe naissante.

Préservez-les de tous les animaux dangereux, de la couleuvre, du lézard, du crapaud hideux, du rossignol des murailles, de l'aveuguepie, de l'hirondelle qui les enlève

Hag ou has hemb trubé d'é bousinedigeu
Er gorté ged hireah, digor kaer ou begu.

Er guérein e gar bout tostik d'ur feten skler
De leneu biwenet ged man ha heot tiner,
D'ur hoeh e rid ér prad é mesk er boketeu
Hag é dan sked en derw sawet drest ou feneu,
Eid mé heleint kavet, é kreiz en nehué han,
Pe zigas er mameu, aveid er hueh ketan,
Er ré iouank ér mez de gemer ou imbad,
Dél glas eid hum zichueh ha deur skler d'hum gloarat.

É kreiz en deur e rid hag é kreiz el leneu,
T'aulet, a drez, mein bras, pé gué, pé kouh kefeu;
Aze, el ar ur pont, er huérenen glubet
E sehou doh en heol hé diwaskel mouistet,
Mar en des hi zihet ur barhad glaw ponner,
Pé un ahuélen dro hi zaulet én ur ster.

Ne blantet é tal d-ai nag ur huéen ivin
Nag ur huéen koed kroez, nag ur huéen sapin.
Goeskeden er gué se, rai diw ha rai déhoel,
Eid er guérein iouank zou béhus ha marwel.
N'ou laket ket ehue na rai dost t'ur vangoer,
Nag é tal ur vouillen e daul ur vlas ponner,
Nag é tal ur palud, nag é tal pouleu don,
Nag él leh mé kleuer é trouzal en dason.

au milieu des airs et les porte sans pitié à ses petits qui, le bec ouvert, l'attendaient avec impatience.

Les abeilles aiment à se trouver auprès d'une claire fontaine, d'étangs bordés de mousse et d'herbes tendres, d'un ruisseau qui coule dans une prairie émaillée de fleurs, et sous l'ombrage de chênes élevés sur leurs têtes, afin qu'aux beaux jours du printemps, quand les mères font sortir, pour la première fois, les jeunes essaims pour prendre leurs ébats, ils trouvent la feuille verdoyante pour se reposer et une source claire pour se rafraîchir.

Soit que l'eau coule ou qu'elle dorme, jetez-y en travers de grosses pierres, des arbres ou de vieux troncs, comme autant de ponts où les abeilles puissent s'abattre et sécher au soleil leurs ailes humides, s'il arrive qu'elles aient été surprises par une ondée de grande pluie, ou qu'elles aient été jetées dans une rivière par un tourbillon de vent.

Ne plantez auprès de leurs demeures ni ifs, ni sapins, ni pins; l'ombre de ces arbres, trop épaisse et trop sombre, est trop pesante et devient mortelle pour les jeunes abeilles. Ne les placez pas non plus ni trop près d'une muraille, ni proche d'un bournier qui jette une mauvaise odeur, ni près d'un marais, ni près de mares profondes, ni dans des lieux remplis d'échos. Qu'on ne voie autour de vos ruches que

Tro ha tro d'er ruskad ne vou meid boketen,
Meid gué kaer ha goleit t'en nehué han a vleu.

Me garehé guélèt, ged er bleu gunehtù,

Guen avel ul linsel er parkeu a beb tù,

Er manéieu goleit a vrug ged ou hlehier,

Er pradeu gouarniset a voketeu tiner,

Un dailleriz digor ha karget a lezeu

Hag ur jardrin goleit, é peb amzer, a vleu.

Er ruchen plouz segal, grouiet ged pluskad drein,

E zou digoustaplan hag e blij d'er guérein.

Gronet ged pri milein en dias ag ou zier

Ha ne lausket ged ai meid un orig dister.

Guélèt e hrer er mél é skornein d'er gouian

Ha lies é taicin é dan en heol d'en han;

En amzer tuem enta avel én amzer iein,

É hes leh de zoujein eid biwans er guérein :

Chetui perak ehue é tant keti ketan

De stekein ged koer blot er feuteu disteran,

E vastikant a beh ou zi bet er bordeu,

Ged peg ou des cherret a zoh en dél ha bleu

Hag e houarnant perhueh, én don ag er ruchen,

Glud e stag el er peg, e rid hag hum asten.

Neoah, ged pri milein, biwenet, tro ha tro,

Hui memb ol hou ruskad, goleit ind ged plous tò,

des bouquets odorants, que de beaux arbres couverts de fleurs au printemps; je voudrais voir tous les champs de droite et de gauche, blancs comme un linceul avec la fleur de blé-noir, les montagnes garnies de leurs fleurs en forme de clochettes, les prairies émaillées de tendres fleurs, un grand taillis rempli de toutes sortes de simples, ou un jardin toujours fleuri.

La ruche faite de paille de seigle et tissée de pellicules de ronces est la moins coûteuse et plaît aux abeilles. Enduisez vous-même le bas de leurs demeures avec de la terre grasse étendue avec soin tout autour, et ne leur laissez qu'une toute petite porte. On voit le miel geler l'hiver, et souvent se fondre au soleil en été; ainsi donc le chaud et le froid sont également à craindre pour les abeilles, et ce n'est pas sans raisons qu'on les voit à l'envi boucher avec de la cire encore molle, les moindres fentes de leurs maisons, en mastiquer les bords avec un enduit tiré des feuilles et des fleurs et mettre en réserve, pour cet utile emploi, une pâte visqueuse plus ductile que la glue.

Ne laissez pas cependant de border vous-même leurs ruches avec de la terre grasse, couvrez-les avec de la paille

Ged brug seh, pé ged dél ha ged motad ponner
Ha ne zoujeint ket mui na glaw na fal amzer.

Neoah p'en des en heol forbanet er gouian
Ha mé splann eid en doar un dé a nehué han,
Hui e huél kou kuérein é kuitat er ruchen,
E sewel én amzer ha touchand é tichen,
Gueh é koeh ar er brug é blein er manéieu,
Gueh ar ur bod izel én don ag er hoedeu,
É furjal peb bleuen, e chugal peb bokèt,
Pé é razein en deur eid torein ou sehed.
Arlerh é tant ged joé d'en don ag ou ruchen
De hòrein en nieu, pé d'hober en déren.

Touchand, é kreiz un dé blot ha tuem ag en han,
Hui ou guél é ridek ér mez keti ketan,
É vunsat a beb tu, é hronein er ruchen,
É sewel én amzer avel ur gogusen.
Dalhet guél ar nehaj ha sonet hou trepé
Bet ke ne veint é speign staget toh ur bar gué.
Neze, hemb kol amzer, klasket bean hou ruchen
Frotet hi ged heot glas, pé ged dél en erwen,
Trezet hi ged diw groez groeit a vehier ivo,
Strimpet en diabarh ged leah dous tro ha tro:
Neoah hum hronet mat, keméret manegeu
Aveid hum houarantein a zoh broud ou fleméu

avec de la bruyère sèche, ou avec des feuilles desséchées
et des mottes pesantes et elles n'auront plus rien à redou-
ter de la pluie ni du mauvais temps.

Sitôt que le soleil a exilé l'hiver et rendu au ciel la séré-
nité du printemps, vous voyez vos abeilles quitter la ruche,
s'élever dans les airs et bientôt descendre, tantôt s'abattre
sur la bruyère au sommet des montagnes, tantôt sur un
humble buisson, au fond des forêts, fureter toutes les fleurs,
les sucer ou effleurer l'eau pour étancher leur soif. Après quoi
elles reviennent avec joie au fond de leur ruche couvrir leurs
œufs, ou prendre soin de leurs cellules.

Bientôt au milieu d'un jour d'été lourd et chaud, vous les
voyez sortir avec empressement, flairer de tous côtés, en-
vironner la ruche, s'élever dans les airs comme un nuage.
Ne les perdez pas de vue, faites retentir le bruit de votre
trépied, jusqu'à ce qu'elles se soient suspendues à une
branche d'arbre. Alors, sans perdre un instant, cherchez
votre ruche, frottez-la avec de l'herbe verte, ou avec des
feuilles de chêne, mettez-y deux croix avec des verges de
bois de bourdaine, arrosez avec du lait doux tout le dedans
de la ruche. Cependant enveloppez-vous, prenez des gants
pour vous garantir de la pointe de leurs dards, et l'ouver-

Hag er beg troeit t'el lué dun é dan en tolpad
 Astenet er ruchen ha liejet er barad.
 Nezen, ar ul linsel displeget én dachen,
 Lakeit ar hé dibaw hardeh mat hou ruchen.
 Neoah groeit ehuehat bet er fin ag en dé,
 Rak ma n'hum blij en taul én é ruchen nehué,
 Ean e saw hag e hia d'é getan lojeris,
 Pé de zan er hoedeu de glah ur huéen krouis.
 Kenteh avel en noz, keméret hou ruchen
 Ha lakeit hi dousik de goeh ar er varlen
 E zeli divordein, aveid gober er hat,
 En dro ag er ruchen, a zeu pé tri me dad.

Mez mar dant d'en emgann, (rak étre er mameu
 Lies é saw ged' trouz dispeah ha brezelien)
 Hui er goujou kent pel é huélet hou kuérein,
 Diveh ha divergont, ged konar, é kreinein.
 Avel a pe halwer a herr er soudarded,
 Hui e gred én ou mesk kleuèt son en trompèt.
 Ind hum dolo, ind e bun, ind hum lak é konar,
 E fouët ou divaskel, e ra lusk d'ou diwhar,
 Ged ou beg hag ou dent e luem broud ou flemeu,
 Tro ha tro d'ou Rouanez hum sterd a vandeneu,
 E feah en enebour, er galw a voeh ihuel
 Ha n'ou des mui kin chonj nameid ag er brezel.

ture tournée en haut, avancez votre ruche droit sous la grappe et secouez la branche. Remettez hardiment votre ruche l'ouverture en bas. Cependant faites veiller pendant le reste de la journée, parce que, si l'essaim ne se plaît pas dans sa nouvelle ruche, il se relève et retourne à sa première demeure, ou va au fond des bois se loger dans le creux de quelque arbre. Aussitôt que la nuit est venue, prenez votre ruche, placez-la doucement sur son tablier qui doit, pour que la chose soit au mieux, dépasser la ruche de deux ou trois pouces.

Mais si vous les voyez voler au combat, (car souvent entre les mères s'élèvent avec grand bruit des querelles et des guerres.) Vous pourrez le pressentir longtemps d'avance, en voyant vos abeilles, susceptibles et hargneuses, trembler de colère. Comme lorsqu'on appelle tout-à-coup les soldats sous les armes, vous croyez entendre parmi elles le son de la trompette. Elles s'assemblent, tourbillonnent, se mettent en colère, agitent leurs ailes, se frottent les jambes, aiguissent avec le bec et les dents la pointe de leurs dards, se serrent autour de la reine, défient l'ennemi, l'appellent à grands cris, et elles ne pensent plus qu'à la guerre.

Kenteh el mé huélant en amzer é splannat,
 En heol é tizolein , en ahuel é hoannat,
 Mé helant hum zrehel én evr ag en amzer ,
 È hant enta ér mez hag en hum emganer.

- × Kleuèt e hrer en nean ged en trouz é kornal, ×
 × Ind hum gaij, ind e bun , e saw hag e zeval ×
 × Avel mé nej er peudr é kreiz un taul barnan , ×
 × Hag ou guélet e hrer é koeh a lein en nean ×
 × Stankoh eid er grezil é koeh ag er hogus , ×
 × Pé er mis ag en derw, a p'ou heijer herrus. ×

Ged ur galon nerhus én ur horvig dister,
 Er rouanezed ind memb e zispriz en danjer
 Hag e zalh d'er vuhé bet er ré zehuehan
 Ke n'en dé grouz rekis d'unan tenein ardran.
 Aveil ou disparti, en evr ag en amzer
 Ne hues nameid turul un dornad peudr dister.
 Mez arlerh en emgann, aveid drehel er peah
 Hag aveid bihanat dispeign er ranteleah,
 Lahet én hou teorn er rouanez dihelan
 Ha lausket er vestrez ér ruchen hi hunan.

A p'ou guélet ehue é kuitat ou zier,
 È lezel el labour, é punein én amzer ,
 Mar venet ou distroein a zoh ou hoarieu,
 N'hou pou nameid trohein diwaskel er mameu

Dès qu'elles voient le temps s'éclaircir, le soleil se montrer,
 le vent tomber, qu'elles peuvent voler facilement, elles
 sortent donc, et la bataille se livre. On entend le ciel reten-
 tir; elles se mêlent, tourbillonnent, montent et descendent,
 comme vole la poussière au milieu d'un orage, et on les
 voit tomber aussi dru, du haut des airs, que la grêle qui
 tombe des nues, que les glands d'un chêne que l'on secoue
 avec violence.

Avec un cœur plein de courage dans un corps si faible,
 les reines elles-mêmes affrontent le danger, et sont les der-
 nières sur le champ de bataille; elles ne cèdent que lorsque
 l'une, supérieure en force, oblige absolument l'autre
 à reculer. Pour les séparer, vous n'avez besoin que de jeter
 en l'air un peu de poussière. Mais après le combat, pour
 maintenir la paix et pour diminuer la dépense de l'état, écri-
 sez entre vos doigts la reine la plus faible, et laissez seule
 dans la ruche la reine victorieuse.

Quand vous les voyez aussi quitter leurs habitations, aban-
 donner l'ouvrage, tournoyer dans les airs; si vous voulez
 les détourner de leurs amusements frivoles, vous n'aurez
 qu'à couper les ailes des mères, et aucune n'osera lever l'é-

Ha hani ne gredou sewel er baniel
Aveid hoari er bar na monèt t'er brezel.

É mesk ol el loned, er guérein ou hunar
E zesaw én ul lod ou bugalé vihan,
En des er memb tier hag er memb lezéneu,
E viw avel breder, en des er memb broieu,
E labour hemb arsaw én déieu ag en han
Ged eun a zioyer én nerh ag er gouian.
Peb unan a nehai en des hé déverieu;
Lod eid dastum biwans e valé ér parkou,
Lod én don ag en ti, kent sewel en déren,
E lid ur guskad peg cherret ar ur huén
Ha ged glud distenet, en eil doh é gélé,
E vastik hag e stag en tereneu nehué,
Lod e véra er mél, el laka de zever
En tereneu krouiset aveid en degemer;
Lod e houarn toul en or, hum zavé hag hum saw
Eid spial er hogus, en ahuel hag er glaw,
Lod e gemer ou sam ged ou hansortezed,
Lod avel un armé, e bela er guesped.
Hui ou guél é verwein hag er mél en dousan
Tro ha tro d'er ruskad e streaw er frond huekan.

✓ Haval doh er goïon én don ag ou forjeu,

✓ A pe hrant en armaj aveid er brezelieu,

tandard pour jouer aux barres ni pour aller à la guerre.

Parmi les animaux, les abeilles elles seules élèvent en commun leurs enfants, ont les mêmes habitations et les mêmes lois, vivent comme des frères, ont une patrie, travaillent sans relâche aux jours d'été, par crainte de famine pendant l'hiver. Chacune d'elles a des devoirs à remplir, les unes parcourent les champs pour amasser des vivres, les autres, au fond de la ruche, avant de construire les rayons, étendent, au haut de la ruche, une couche grasse recueillie sur un arbre, et avec de la glue elles mastiquent et attachent les uns aux autres les rayons nouveaux. Celles-ci pétrissent le miel et le distillent dans les alvéoles creusées pour le recevoir, celles-là gardent l'entrée de la porte, et se relevant tour-à-tour, elles épient les nuages et observent les signes avant-coureurs du vent et de la pluie; d'autres aident leurs compagnes à se décharger; d'autres, comme une armée, chassent les bourdons qui veulent les piller. Tout est en mouvement et l'air autour des ruches est embaumé de l'odeur du miel le plus doux. On croit voir les maréchaux au fond de leurs ateliers, quand ils forgent les armes pour la guerre. Les uns reçoivent l'air dans d'énormes soufflets

~Lod é béginiéu vras e zastum en ahuel
 ✕Hag en huch ar er gleu ke ne splann er hôvel,
 ~Réral e soub én deur en hoarn rûet én tan;
 ✕Ol er vro e zason ged er tauleu kriwan.
 ✕Ind e saw beb eil taul ou morholeu d'el lué
 ✕Hag e sko beb eil taul ponner ar en ané,
 ✕Hag ou mancheu tronsed, réral ged turkezeu,
 ✕E dro hag e zistro en hoarn rû d'en tauleu:
 ✕Avelsen é huêler, mar geler havalein
 ✕Er bihan doh er bras, er guérein é poeniein,
 Peb unan én hé harg. D'er ré gouh er soursi
 A hober en déren hag a gampen en ti,
 Mez er ré iouankoh, chueh ag ou dehuehieu,
 Ged ur sam doh peb gar n'en dant t'er rucheneu
 Nameid é dan en noz. Ind e furj é peb tû,
 Ar er brug, ar el lann, ar er bleu gunehtû,
 Ar en tin ha sevi, ar bleu er gestenen,
 Ar en till, en haleg hag ar zel en erwen.
 D'en ol er memb labour, d'en ol er memb repoz.
 A vitin, hemb dalé, é kuitant, ha d'en noz,
 Kenteh avel kuh heol, é lauskant ol er bleu
 Hag é neijant t'er ger de zichueh ou mampreu.
 Ên er se ne gleuer meid guérein é trouzal
 Ha ged ou-ou diwaskel el lioh é kornal,

et le font sortir sur le brasier ardent, avec une telle impé-
 tuosité que la forge en est éclairée; les autres plongent
 dans l'eau les métaux frémissants, tout le pays retentit des
 coups les plus forts; ils lèvent tour-à-tour leurs bras ner-
 veux chargés de lourds marteaux, et les font retomber en
 cadence sur l'enclume; et les manches retroussées, d'autres
 avec des tenailles tournent et retournent sous les coups de
 marteaux, le fer embrasé.

✕Telle est, si l'on peut comparer les petites choses aux
 grandes, l'ardeur que les abeilles montrent dans leurs tra-
 vaux, chacune a son poste. Aux vieilles le soin de composer
 les rayons et de tenir propre l'intérieur de la maison; mais
 les plus jeunes, fatiguées de leurs journées, ne reviennent
 au logis que vers le soir avec une charge à chaque jambe.
 Elles fouillent partout, se reposent sur le thym, sur les fraises,
 sur la fleur de blé-noir, sur la bruyère, la lande, les fleurs
 des châtaigniers, le tilleul, le saule et la feuille des chênes.
 Le temps du repos et celui du travail sont les mêmes pour
 toutes les abeilles. Elles quittent du matin; jamais de tra-
 nards, et la nuit, dès le coucher du soleil, toutes abandonnent
 les fleurs, et volent au logis pour reposer leurs membres. A
 cette heure-là, on n'entend que le bourdonnement des abeilles
 et le bruit de leurs ailes, qui font retentir le courtil, mais

Mez kenteh èl mé ma peb unan ér gulé,
 Hani ne san mui grik bet ké ne splann en dé,
 Un hun huek ha didrous e rid én ou mampreu.

Neoah un herrad kent mé taul en terhoedeu ,
 Ne hues é tal en or nameid plegein hou pen ,
 Ha hui e gleuou spis en dispeah ér ruchen.
 Boeh er Rouanez iouank klemus, dous ha sklintin ,
 E seblant lein a zar ha béet én ankin ;
 Mez er Rouanez gouhan e zisko bout rokoh,
 Seblant e hra gourdouz hag hé boeh zou huerwoh.
 Peb unan zou ar voutj, avel én ur veitri ,
 En noz kent mé timé er vestrez ag en ti.
 Ehueheit én treno, rak, ar dro kreiz en dé,
 En hou pou, mar dé kaer, un terhoedad nehué.

A pe zalh er hogus er glaw drest ou feneu,
 N'ou guéler ket lies é vont ar er mezeu,
 Na kent mé saw ahuel, doh er ger é pelat ,
 Mez é tal er ruchen ind e hia d'hum zeurat ,
 Ha lies ind hum last, el er bageu dister,
 Ged grein sabl, eid trezein en evr ag en amzer.

Er guérein e zou guerh hag é tal ur vestrez
 Ne golant ket amzer é kandrehel el lez.
 N'en dès nameid er vam hag er gorerezed
 É tesaw ré vihan hag é lakat ér bed :

siôt que chacune est rentrée chez soi, le bruit cesse pendant toute la nuit. Un repos doux et paisible coule dans tous leurs membres.

Mais quelque temps avant le deuxième ou troisième essaim, vous n'avez qu'à vous plier et à écouter attentivement auprès de l'entrée des ruches, et vous entendrez distinctement le bruit de la dissension qui existe. La voix de la jeune reine douce, tendre et plus claire, semble pleine de larmes et noyée dans le chagrin, mais la vieille reine est plus sévère; elle semble gronder et sa voix est plus aigre. Tout le peuple est en mouvement, comme dans une ferme, la nuit qui précède le mariage de la maîtresse de la maison. Veillez le lendemain, parce que, vers midi, si le temps est beau, vous aurez un nouvel essaim.

On ne les voit pas souvent, quand les nuages tiennent la pluie suspendue au-dessus de leurs têtes, se répandre dans les campagnes, ni avant qu'il s'élève un coup de vent, s'éloigner de leur demeure; elles se bornent à aller puiser de l'eau à la source la plus voisine; et souvent elles se lèstent comme on fait les barques légères, de grains de sable, pour traverser l'air agité.

Les abeilles sont vierges et elles ne perdent pas auprès d'une maîtresse le temps à faire l'amour. Il n'y a que la mère et les bourdons à féconder et à reproduire l'espèce. L'abeille

Er huëreinen enta n'hi des chet kin micher
 Meid cherrein ar er bleu hag er mël hag er hoer,
 Kampenein en tigeah, gober én téreneu.
 Aveid hi e ma rah er boen ha labourieu,
 Lies memb é huêler hé diwaskel toret,
 Pé ged er spern, en drein, el lann deu hanteret,
 Koeh e hra ha merwel é dan hé beh ponner,
 Kement avel mé kar er bleu, er mël ha koer !

Mez e hue pe dosta er hours ag er gouian
 Ged eun ag er geltri, en ol, keti ketan,
 Ar er gôrezed en hum daul a vanden
 Hag ou laka d'er marw ar drezeu er ruchen.

Neoah, nag e heheh ér piar horn ag er bed,
 Ne gawehêt ket tud hag e gar ou rouéed
 Kement avel mé kar er guêrein ou rouanez.
 Ind hi goarn é peb leh hag én 'ti hag er mez.
 Tré mé viw er Rouanez, ne hrant ol meid unan :
 Mez kenavo d'er peah pe varw; keti ketan
 Ind memb e bill er mël, e roeg en tereneu,
 Er vam e zou perpet é pen el labourieu
 Hag en ol ar nehi en des ou deulagad,
 En ol ged un drouz vras hi heli a vostad,
 Ind hi doug ar ou hain, hi huh ged ou horveu
 Hag e varw én hé léh é kreiz er brezeliu.

Il a donc d'autre occupation que de recueillir sur les fleurs
 et la cire et le miel, d'arranger le ménage, de bâtir les rayons;
 toute la peine et tous les travaux sont pour elle; on voit
 même souvent ses ailes brisées, ou du moins fendues en
 deux par les épines, les ronces et la lande. Elle tombe et
 expire sous son lourd fardeau : tant elle a de passion pour
 les fleurs, le miel et la cire !

Mais aussi quand le temps de l'hiver approche, crainte de
 famine, elles se précipitent toutes sur les bourdons, et les
 mettent à mort sur le seuil même de la ruche.

Vous iriez aux quatre coins du monde, que vous ne trou-
 veriez nulle part de peuples qui aiment leurs rois autant
 que les abeilles aiment leur reine. Elles la gardent partout
 et dans la ruche et dehors. Pendant que la reine vit, la con-
 corde est parfaite : est-elle morte ? adieu la paix ; elles pil-
 lent elles-mêmes le miel, déchirent les rayons, la reine veille
 sur les travaux, et toutes ont les yeux sur elle, toutes la
 suivent en foule et avec grand bruit ; on la porte en triom-
 phe, elles lui font un rempart de leurs corps dans les com-
 bats et meurent souvent à sa place.

Aveid estein ha koer ha mël er huêreinen ,
 Bout zou lod hag hi moug én don a hé ruchen :
 Arrestet, arrestet, kaloneu didruhé,
 Peleit er soufr, en tan, lausket hi é buhé.
 Pe vou troeit te huêrein ol er prinwed bihan,
 Mé vou lan er ruchen, én dilost ag en han,
 A pe santer er frond ag er mel tro ha tro,
 Un herrad kent mé koeh er gouian ar er vro,
 É pad mé kawayt hoah digor mar a vleuen,
 Sawet ged hou koutel el lein ag er ruchen
 Ha goleit hi kenteh ged ur ruchen nehué.
 Neze skoeit ged hou torn ag en dias bet el lué.
 Eid mé krapeint beanoh, é dan er gouh ruchen,
 Ged ur bouchon liein streawet ur vogeden
 Ha kenteh hui ou guél é vont, keti ketan,
 Ag er ruchen izel ér ruchen ihuelan.

Neoh hou kaih guêrein, éd ou ruchen goulé,
 E labour a vitin bet ke ne gloz en dé
 Eit cherrein ou biwans, eid parat toh en nan
 Hag asten ou buhé betag en nehué han.

Er guêrein e zou ter ha n'en des lon er bet
 E gonar bean el-dai. Mar dint attahinet,
 Ged ou brud velimus ind e bik hemb truhé
 Hag e lausk ér gouli ou flem ged ou buhé.

Pour récolter la cire et le miel de l'abeille, il y en a qui l'é-
 touffent au fond de sa ruche : arrière, arrière, cœurs impi-
 toyables, éloignez le soufre, le feu, laissez-lui la vie. Quand
 les larves et les nymphes auront subi leurs différentes mé-
 tamorphoses, quand la ruche sera remplie, vers la fin de l'été,
 qu'on sent l'odeur du miel embaumer l'air aux alentours,
 quelque temps avant que l'hiver arrive, pendant qu'elles
 trouvent encore quelques fleurs épanouies, détachez avec
 votre couteau le couvercle de votre ruche et couvrez-la aussi-
 tôt avec une autre ruche. Alors frappez légèrement avec la
 main, en remontant debas en haut, sur la ruche qu'elles aban-
 donnent, afin qu'elles montent plus vite ; répandez dessous
 de la fumée à l'aide d'un chiffon allumé, et vous les voyez
 aussitôt courir au plus vite de la ruche inférieure à celle de
 dessus.

Cependant vos pauvres abeilles, dans leur ruche vide,
 travaillent du matin au soir, pour recueillir des vivres, éviter
 la faim et prolonger leur existence jusqu'au printemps.

Les abeilles sont susceptibles, et nul animal ne se met
 plus vite en fureur. Si on les taquine, elles piquent impi-
 toyablement leur ennemi et laissent au fond de la plaie leur
 dard avec la vie.

Neoah mar ou guélet é koeh é klinweden,
 (Rak er guerein el omb en des ou mizerieu),
 Hui er gouiou reih mat. Ou liw e zou chanjet,
 Ou horv e zou peureit, ou fas e zou kriset
 Hag ou guélet e hrer pel doh er rucheneu
 E tougein ou ré varw hag é hober hanveu,
 Pé staged, troed doh troed, en eil doh é gélé
 E speign doh er varlen hag é poez hed en dé,
 Pé en don ag ou zi é chemel morgousket,
 Kriset t'en aneouid ha d'en nan diskaret;
 Kleuèt e hrer nézen ur son trist ha kriwoh
 Ha ged ou diwaskel ind e fouët ponneroh;
 Haval doh en ahuel é hudal ér hoedeu,
 Doh er mor é kornal é kuitat en audeu,
 Pé doh en trouz e saw a forj er varchaled
 A pe hueh er végin en tan ar en uéled.

E dirak er ruskad lakeit aujeu vihan
 Karget a huin sukret, ag er mél en huekan,
 Er huereinen e dor hé nan ha hé sched,
 E gemer nerh nehué hag e gaw er iehed.

Lies é huéler hoah, grohet én ur ruchen,
 El logod ha rahed é roegein en déren,
 E lonkein ol er mél, é lakat er geltri,
 E lahein er guerein hag é skarhein en ti.

Cependant si elles tombent malades, (car les abeilles ont leurs misères comme nous-mêmes,) vous ne tarderez pas à vous en apercevoir; leur couleur est changée, leurs corps sont amaigris, leur figure est ridée. On les voit alors porter loin de la ruche les corps morts et célébrer tristement leurs funérailles, ou bien rester oisives tout le jour suspendues à leur porte, enchaînées par les pieds les unes aux autres, ou bien rester endormies au fond de leurs cellules, engourdis par le froid et abattues par la faim. On entend alors un bourdonnement plus triste et plus fort que de coutume, et frappant plus lourdement de leurs ailes, elles produisent un bruit semblable à celui des vents qui mugissent dans les forêts, ou de la mer agitée au moment où le flot se retire, ou du feu qui bouillonne au fond d'une fournaise ardente.

Placez devant les ruches de petites auges remplies de vin sucré et du miel le plus doux, l'abeille apaise sa faim, étanche sa soif, prend de nouvelles forces et retrouve la santé.

On voit encore souvent, cachés dans une ruche, les souris et les rats déchirer les rayons, en avaler le miel, amener la famine, égorger les abeilles et vider la maison. Pour les dé-

Aveid ou distrujein, hastet lakat pecheu,
 Pé streaw boud pusuniet én dro d'er ruchenet.
 Eid spontein en ined e dosta d'er ruchen,
 Ne zoujet ket ehué a lezel mar a den.
 Er hartouzed neoah, bosen er ruchenen,
 Kenteh avel m'ou des touchet en téreneu,
 E busuni er mél, e gohon ol er hoer,
 Ma ne laket ehueh d'ou distrujein éمبر:
 Groeit enta hemb arsaw brezel d'er hartouzed,
 Én amzer n'en dint hoah nameid avel prinwed
 Stagét a ziabarth doh bord er ruchenen,
 Hag a p'ou guélehèt, el papillonigeu,
 É punein doh en noz hag é vunsat er mél,
 Aveid ou dismantein, kresket hoah er brezél.
 Mar a hueh a pe vank er goraj a darhein,
 É huéler, én un taul, en déren é vreinein,
 En droug, a dost te dost, e rid et er gangren,
 Ha touchand koer ha mél e zou brein ér ruchen.

Ehueheit hoah goudé multir er gorerezed
 Hag, avel én ur bé, lies é huélehèt
 Korveu marw a huersou é stréaw ur vlas ponner
 Hag é tigas klinwed ma n'ou skarhet éمبر.
 Selèt enta lies ha neteit hou ruskad,
 Ma ne venet guélèt hou kuérein e klanwat.

truire, empressez-vous de mettre des pièges, et de répandre du poison autour des ruches. Pour effrayer les oiseaux qui s'approchent des ruches, ne craignez pas non plus de lâcher quelques coups de feu. Les chenilles aussi, pestes des ruches, dès qu'elles ont touché les rayons, empoisonnent le miel, gâtent toute la cire, si vous n'avez soin de les détruire le plus tôt possible. Faites donc la guerre aux chenilles dans le temps qu'elles ne sont encore qu'à l'état de larves attachées en dedans aux bords des ruches, et quand vous les verrez en petits papillons, tournoyer sur le soir, et flairer le miel, faites-leur, pour les anéantir, une guerre plus acharnée. Quelquefois quand les couvées manquent d'aboutir, on voit tout-à-coup le rayon pourrir, le mal gagne de proche en proche, et bientôt cire et miel sont gâtés dans la ruche.

Veillez encore après le massacre des faux-bourçons et vous trouverez souvent, comme ensevelis dans une tombe, des corps morts depuis longtemps, répandre une odeur cadavéreuse et amener des maladies, si on ne s'empresse de les retirer. Examinez donc souvent et nettoyez vos ruches, si vous ne voulez pas voir la maladie parmi vos abeilles.

Neoah, ged eun a gol hou kuerein ged klinwed,
 Pedet en eutru Doué, er Sent ha Santezed,
 Inouret ind bamdé, hag, én ou fardonien,
 N'ou dizinouret ket dré zirolemanteu.

Tostik tra de Vlanhoeh, é parez Neulieg,
 É tal chapel karvez, én tu doh klégereg,
 Ul labourer, e mes gueharal hanawet,
 E huélé, blai ha blai, é rucheneu doublet,
 É huérein é nejial ér piar horn ag er vro
 Hag é cherrein er mél en doareu tro ha tro.
 Aved adorein Doué, inourein er Huerhiez,
 Hag é pardon Kergrist hag é pardon Karvez,
 Ur pilet én é zorn, ged grad ha devosion,
 Peb unan er guélé é troein ér prehesion.
 Én noz avel én dé, ér mez avel én ti,
 Hemb arsaw é pedé ha Jezus ha Mari.

Ou hanweu aved hon ken dous avel er mél,
 E hré dehon tanhoat ur joé glan ha santel,
 Hag ind, a vlein en néan, sel-mui m'ou inouré,
 Sel mui e rent tehon mercheu a garanté.

Istroh aved unan e selé ged invi

Hag é liorh guérein hag en treu ag é di.

Nag curusèt ur stad aved el labourer!

É voéz, é vugalé hoah én un oed tiner,

Cependant, de peur de perdre vos abeilles par la maladie,
 priez Dieu, les Saints et les Saintes, honorez-les chaque jour,
 et dans leurs fêtes ne les déshonorez pas par des désordres.

Sur les bords du Blavet, dans la paroisse de Neulliac, non
 loin de la chapelle de Carmès, du côté qui donne sur Clé-
 guérec, un laboureur que j'ai connu autrefois, voyait, d'une
 année à l'autre, ses ruches doublées, ses abeilles voler dans
 les quatre coins du pays, et recueillir le miel sur tous les ter-
 rains des environs. A la fête de Kergrist, à celle de Carmès,
 chacun le voyait, un cierge à la main, suivre la procession
 avec des sentiments de reconnaissance et de dévotion, voulant
 par là payer à Dieu son tribut d'adoration, à la St^e Vierge, son
 tribut d'honneur. Et la nuit et le jour, et dehors et à la mai-
 son, il priait sans cesse Jésus et Marie. Leurs noms, pour
 lui aussi doux que le miel, lui faisaient goûter une joie pure
 et sainte, et plus il les honorait, plus, du haut du ciel, ils lui
 donnaient des marques de leur amour. Plusieurs portaient
 envie à ses abeilles et à ce qu'il possédait dans sa maison.

Quel heureux état pour le laboureur! Sa femme, ses en-
 fants encore dans un âge tendre, instruits sous ses yeux, à

É dan é zeulegad disket t'adorein Doué,
E huélé ou boneur é kreskein hoah bâmde.

Neoah el labourer e gasas de Bondi
Unan ag é bautred eid gober é studi , ,
Hag én davarn mé hé d'ivèt é chopinad
Ha de lojein é varh a p'en dé d'er marhad,
El lakas é pansion. Inon ne gleu bâmde
Nameid dispriz er sent, nameid blasfemein Doué.
Kent pel , é ankocho ol en avizeu mat
E gleué gueh aral ged é vam hag é dad.
A p'en dé deit t'er ger, disent ha digampen ,
De vitin na de noz ne lar mui a beden ,
É leh heli é dad a p'en da d'er pardon ,
N'er guêler meid é mesk ur vanden riderion.

Neoah guêrein en tad e za ol de vout klan
Hag émber en ou hol betag en dehuehan.
Na ponnerèt un taul eid er haih labourer !
De Garwez beniget kenteh en er guêler
É vont, a bazeu bras , dirak é vam santel :
« O me Mam zou én nean, chetui hou mab fidel,
« Hou Mab n'en des biskoah manket én hou pardon,
« Hou Mab en des perpet hou karet a galon.
« Petra e mes mé groeit eid kol hou karanté ?
« Er bet men ne gawen inour ha leuéné

adorer leur Dieu , voient leur bonheur croître encore tous les jours.

Cependant le laboureur envoya à Pontivy un de ses fils pour y faire ses études, et le mit en pension au cabaret où il allait boire sa chopine et loger son cheval chaque fois qu'il venait au marché. Là, le pauvre enfant n'entend tous les jours que mépriser les Saints et blasphémer contre Dieu, il oublie, sans tarder, tous les bons avis qu'il entendait autrefois de la part de son père et de sa mère. De retour à la maison paternelle, désobéissant et déréglé, il ne dit plus de prière ni matin ni soir. Au lieu d'accompagner son père aux pardons, il fait sa société d'une bande de coureurs.

Cependant les abeilles du père restent toutes malades, et bientôt il les perd jusqu'à la dernière. Quel terrible coup pour lui ! On le voit aussitôt aller à grands pas à la chapelle si révéree de Carmès, se prosterner aux pieds de sa sainte Mère: « O ma Mère qui êtes aux cieus, voici votre fils toujours fidèle, votre fils qui n'a jamais manqué d'assister à votre fête, votre fils qui vous a toujours cordialement aimée. Qu'ai-je fait pour perdre votre amour ? Dans ce monde, je ne trouvais d'honneur et de félicité qu'au milieu de mes abeilles

« Nameid ged men guerein em boé bet desawet

« Ged er brasan ehueh, ha chetui ind kolet.

« O me Mam ! Piw e zei bremen d'ou pardonieu

« Ha dirak hou s-auter d'hober é hedeneu ? »

A vlein en nean é Vam er hleu doh hi galwein,

Er remerk hag er guél é Karvez é ouilein.

✕ Tro ha tro d'ou Rouanez, ar droneu ligernus

✕ Gronet ol a splannder, én ur palez bourus,

✕ Er vam santez Anna, patronnez Breh izel,

✕ Ol er vartirezed, er Guerhized santel,

✕ Agath, Félicité, Perpetu ha Lusi

✕ Hag Agnez, ha Sésil, ehue Anastazi,

✕ E gan ol ar un dro ged er boehieu dousan

✕ Gloer d'en Tad, gloer d'er Mab ha gloer d'er Spered glan.

✕ Mez, é pad mé kanant, ind e gleu hoah ur hueh

✕ Klemen el labourer hag e hanaw é voeh.

✕ Kenteh ne gleuer mui na kanen, na muzik

✕ Hag en ol ar ou zron e chom hemb sanein grik.

✕ Mez Agnez er getan e dosta de Vari,

Hi salud ged respect en ul larèt tehi :

« Ér chapel a Garwez, ô Rouanez beniget,

« Hou mab el labourer, ar é zeuhlin stuïet,

« A vitin bet en noz, ne bra meid huanadein,

« A vitin bet en noz, ne hra meid hou kalwein. »

que j'avais élevées avec le plus grand soin, et les voilà perdues ! O ma Mère, après cela, qui viendra désormais à vos fêtes et prier devant vos autels ! »

Du haut du ciel, sa Mère l'entend l'appeler, le remarque et le voit pleurant à Carmès. Tout autour de leur Reine, sur des trônes éblouissants, environnées de lumière, dans un palais agréable, la mère St^e-Anne, patronne de la Basse-Bretagne, toutes les martyres, les Vierges saintes, Agathe, Félicité, Perpétue et Lucie, Agnès et Cécile avec Anastasie, chantent toutes ensemble de leurs voix douces et harmonieuses : Gloire au Père, gloire au Fils et gloire au Saint-Esprit. Mais pendant qu'elles chantent, elles entendent pour la seconde fois les plaintes du laboureur et reconnaissent sa voix. Aussitôt, on n'entend plus ni cantique, ni musique et toutes restent muettes sur leurs trônes dans le plus profond silence. Mais Agnès devance ses compagnes, s'approche de Marie, la salue avec respect en lui disant : « Dans la chapelle de Carmès, ô Reine bénie, votre fils le laboureur à genou devant votre statue, ne fait que soupirer du matin jusqu'au soir, il ne fait que vous appeler. » Cependant le

Kreinein e hra neoah kalon er vam tiner :

« Digaset t'em falez me mab el labourer. »

Avel sen é konzas, hag en Eled fidel,

Ou diwaskel digor dirak er Vam santel,

E zichen é Karvez, e saw el labourer

Hag en doug é triomf én evr ag en amzer.

Touchand drest er hogus, dirak é zeulagad

En doar ne spleit ket mui hag e seblant pelat.

P'en dé tostoh d'en heol, é lagad e vrumen

Hag er peh e sprumant, ean er sprumant é guen.

Neoah, ar zivaskel én Eled en dougé,

Beannoh eid en ahuel, é ma é lein en né.

En oreu aleuret a di é Vam tiner

E zigor ou hunan aveid en degémer.

Ehemel e hra bamet é huêlêt er palez

Hag en inour e hrer d'é vam ha d'é vestrez.

† En Eled é seih rank, er Sent ha Santezed, †

† Peb unân én é leh, é dan tron en Drinded, †

† En inour d'ou Rouanez, ged er muzik dousan, †

† E laka de zason er palez ag en néan : †

† « O ni e chom én néan, kanamb ged mélodi, †

† « En dé men a driomf eid hur Rouanez Mari; †

† « En dé men m'en des bet, arlerh er marw dousan, †

† « Er Mab sawet é vam ar en tron ihuelan, †

cœur de la tendre Mère tremble : « Amenez en mon palais mon fils le laboureur. » C'est ainsi qu'elle parla, et les Anges fidèles, les ailes ouvertes devant la sainte Vierge, descendent à Carmès, enlèvent le laboureur, et le portent en triomphe dans les airs. Bientôt, près des nuages, il ne voit la terre que comme un point qui semble s'éloigner; quand il est plus proche du soleil, ses yeux se couvrent comme d'un épais brouillard et il voit tout en blanc.

Cependant, sur les ailes des Anges, il arrive plus vite que les vents au haut du ciel. Les portes dorées de la demeure de sa sainte Mère s'ouvrent d'elles-mêmes pour le recevoir, il reste stupéfait en voyant le palais et l'honneur qu'on rend à sa Mère et sa Souveraine. Les Anges, sur sept rangs, les Saints et les Saintes, chacun à sa place, sous le trône de la Trinité, font résonner, de la plus douce musique, le palais des cieux en l'honneur de leur Reine : « O nous, habitants du ciel, chantons avec mélodie, dans ce jour de triomphe pour notre Reine Marie, dans ce jour où, après la mort la plus douce, la Mère a été élevée par le Fils, sur le trône le plus beau. Que de dons n'a-t-il pas répandus sur nous? Toutes les

« Nag a zonezoneu ar-n-oh n'en des chuillet !
 « Kement tra zou én nean eid oh zou displeget.
 « Lojet e hues hou Mab, é pad naw miz hemb kin,
 « Hou Mab én é splannder hou loj de virhuikin.
 « Ê dan seblant un den nezen en hum guhé,
 « Mez hiniw ean hou koalh ged é zivinité,
 « Hag en hani e hues maget ged hou leah pur,
 « En hum ra doh ean memb hiniw eid magadur.
 « O brasèt ur geloud ne hues hui bet ged Doué !
 « Peh greseu ar en doar ne chuillet hui bamdé !
 « Amen adrest er Sent hag adrest t'en Eled,
 « N'en des ardrest t'hou tron nameid tron en Drinded.
 « Gloer d'en Tad en des bet choejet er Vam santel,
 « Gloer d'er Mab en des bet hi sawet ken ihuel,
 « Gloer d'er Speret Santel en des hi goarnet glan
 « Hag inour de Rouanez hag en doar ag en nean. »
 Ê pad er muzik se, én don ag er palez,
 El labourer neoah dirak tron é vestrez,
 Ê ben pleget izel, é galon lein a joé,
 Ne voutj na ne san grik, béet él leuéné.
 Mez a ziar hé zron, er Vam karantéus
 Er guél hag en des chonj ag er honzeu klemus
 En des, én é hlaha, lavaret a vitin,
 Ê Karwez beniget, stuiet ar é zeuhlin :

richesses du ciel sont déployées en notre faveur. Vous avez
 donné une demeure à votre Fils seulement pendant neuf
 mois, votre Fils vous donne, dans sa lumière, une demeure
 éternelle. Alors il se cachait sous l'enveloppe d'un homme,
 mais, aujourd'hui, il vous rassasie de sa divinité, et celui
 que vous avez nourri de votre lait virginal, se donne à vous
 aujourd'hui pour nourriture. Oh ! quel pouvoir n'avez vous
 pas reçu de Dieu ! quo de grâces ne répandez-vous pas tous
 les jours sur la terre ! Elevée dans le ciel au-dessus des Saints
 et des Anges, il n'y a au-dessus de votre trône que celui de la
 Trinité : gloire au Père qui a choisi la Mère sainte, gloire
 au Fils qui l'a élevée si haut, et gloire au Saint-Esprit qui lui
 a conservé la pureté virginale, et honneur à la Reine de la
 terre et des cieux. Cependant, le laboureur, au fond du pa-
 lais, placé en face du trône de sa souveraine, la tête pro-
 fondément inclinée, son cœur plein de joie, est sans mou-
 vement ni parole, comme anéanti dans son bonheur. Mais de
 son trône, sa tendre Mère le voit et se rappelle les plaintes
 qui lui sont échappées le matin à Carmès, lorsqu'il était à
 genoux devant sa statue. « Vous n'avez pas, dit-elle, perdu

« Ne hues chet, e mé hi, kolet me haranté,
 « Mar dé marw hou kuérein e bré hou leuéné,
 « Me larou doh perak : arlané delhuehan,
 « É pardon bras Kergrist, én dilost ag en han,
 « Hou mab én é foleah, (brasèt ur falanté!)
 « En des, dré zisprizans eid me Mab ha me Roué,
 « Douget ér préhesion é dok ar gorn é ben,
 « Skleijet er baniel ér fang hag er vouillen,
 « Skandalet ol er bobl ha ged é gonsorted,
 « Kemiret é Kergrist rol mehus er Juifed.
 « Chetui perak, me Mab, aveid diskein en ol,
 « Hou kuérein a houdé n'ou des groeit meid hum gol.
 « Neoah n'ankoehan ket e tet hui d'em pardon
 « Hag en e hues perpet me haret a galon.
 « Hou mab ean memb, hou mab diskaret t'er glahar,
 « É zeulagad béet ged diw vamen a zar,
 « É dirak me limaj é karwez beniget,
 « Em ped d'hober é beah ged me mab offanset.
 « En de kaer a hiniw, en drougeu en des groeit
 « Ged me Mab ha get-n-ein e zou ol ankoehet.
 « Chetui neoah er peh e zeliet gober:
 « Arhoah, ar dro kreiz té, en nerh ag en tuemder,
 « É dan koed Lustregand, pé arez Malgeneg,
 « Tri hard leaw doh Karwez ha doh bourh Neulieg,

mon amour; si vos abeilles qui faisaient votre félicité sont
 mortes, je vais vous en dire la raison. Pas plus tard que
 l'année dernière, au grand pardon de Kergrist, vers la fin
 de l'été, votre fils dans sa folie, quelle méchanceté! par
 mépris pour mon Fils et mon Roi, a porté son chapeau sur
 le coin de la tête, traîné la bannière dans la fange et la
 boue, scandalisé tout le peuple et pris avec ses compagnons,
 à Kergrist, le rôle honteux des juifs. C'est pour cela, mon
 fils, afin de donner une leçon à tout le monde, que vos a-
 beilles n'ont fait depuis que dépérir. Toutefois je n'oublie
 pas que vous venez à ma fête et que vous m'avez tou-
 jours tendrement aimée. Votre fils lui-même, votre fils abat-
 tu par le regret, ses yeux noyés de larmes, à genou de-
 vant mon image à Carmès, la sainte chapelle, me prie de
 le réconcilier avec mon Fils offensé. Dans ce beau jour, les
 fautes qu'il a commises sont toutes oubliées de mon Fils et de
 moi. Voici ce que vous devez faire demain: Vers midi, dans
 la force de la chaleur, promenez-vous, quelque temps, sous
 le bois de Lustregand, sur la paroisse de Malguénac, située à
 trois quarts de lieue de Carmès et du bourg de Neulliac,

« Baleét un herrad én ur sewel hou pen ,
 « Kent pel é huélehèt, a greiz ur gouh souchen ,
 « Un taul iouank é tont , é punein én amzer ,
 « Ê teval hag é koeh ar ur barig dister ;
 « Astenet hou ruchen, groeit un heij d'er barad ,
 » Gronet én ul linsel, samet ind hardeh mat ,
 « Lakeit ind én ou leh ha , kent kalz a vlajeu ,
 « Hui e huélou ged joé karjet hou liorheu ,
 « Ha neoah é Kergrist, dévot ér prehession ,
 « Trugairikeit Jezus én dé ag é bardon :
 « Kenavo doh, me mab. » Ha kènteh en Eled
 En dichen é Karwez é kreiz er fideled.
 El labourer eurus e lar mil trugairé
 De Jezus, de Vari, d'er Sent ha d'en Elé.
 Stuiet ar é zeuhlin het son en angelus ,
 N'arsaw ket a bedein ged ur galon gredus.
 Arlerh é goen, ér ger, é lar hoah é beden
 Hag en treno z vitin é kleu en Overen.

Ur ruchen ar é skoé, en er guéler touchand
 Ê vont, a bazeu bras, de zan koed Lustrugand ,
 Hag, ar dro kreiz en dé, én nerh ag en tuemder,
 D'er hours n'en doé laret tehon é Vam tiner,
 Ean é gleu, én amzer, avel un ahuélen ,
 E saw é zeulagad, e huél ag ur grouisen

vous verrez bientôt, en levant la tête, un jeune essaim sortir du sein d'une vieille souche, tourbillonner dans les airs, se baisser et tomber sur une petite branche. Tendez votre ruche, secouez la branche, enveloppez le tout dans un drap et ne craignez pas d'en charger vos épaules; mettez votre ruche en place, et, avant beaucoup d'années, vous aurez le plaisir de voir vos courtils pleins de ruches. Et cependant à Kergrist, dévot pendant la procession, remerciez Jésus le jour de sa fête : A vous revoir mon fils. » Et aussitôt les Anges le descendent à Carmès au milieu des fidèles. Le laboureur heureux rend mille actions de grâce à Jésus, à Marie, aux Saints et aux Saintes. A genou jusqu'au son de l'Angelus, il ne cesse pas de prier avec ferveur. Après le souper, il dit encore la prière chez lui et, le lendemain matin, il entend la messe.

Bientôt on le voit, une ruche sur l'épaule, aller à grands pas vers le bois de Lustregand, et, vers le milieu du jour, dans la plus grande chaleur, au temps que sa Mère le lui avait dit, il entend dans les airs comme un léger zéphyr, lève les yeux, et voit sortir un jeune essaim, tonnoyer dans les

Un taul é tont ér mez, é pünein én amzer
 Ha touchand é stagein doh ur barig dister ;
 Ean en heij ér ruchen, é galon lein a joé ,
 E rid kenteh d'er ger ged é sam ar é skoé ,
 Ha kent pel, é huérein e garg é liorheu
 Ha stankoh eid agent hum streaw ol er parkeu.

Guélamb neoah penauz é telier kampen
 Hag er mél hag er hoer tenet ag er ruchen.
 Diforhet a kosté en tereneu kaeran ,
 Ged lamen hou koutel rahet a ziar skan
 Er gloren koer tenaw lidet ar en touleu
 Hag er mél e ridou ol ag en tereneu.
 Nezen ar ur plad don, lidet ul liein guen,
 Aveid tremen er mél e goch ag en deren ,
 Er mél avel se groeit e zou hanwet mél guerh.
 Aveid en déreneu e zou chomet arlerh ,
 Goudé hou pout tenet perhuch ag en touleu
 Korveu er guérein marw, toret ind a dameu ,
 Lausket ind de zevir a drez d'ul lien guen
 Ha hui e cherrou hoah mél guerh a hou ruchen.
 Er fin, ged hou teorn goasket, é liencu
 Hag é dan ur presuer, er rest ag er margeu.
 Er mél e zevirou hemb ne vou bet goasket ,
 Ne houlenu goudé poen ma labour erbet ,

airs et bientôt s'attacher à une branche tendre encore, il le secoue dans sa ruche. Le cœur plein de joie, il court de suite chez lui avec sa charge sur l'épaule, et bientôt ses abeilles remplissent ses jardins et se répandent plus nombreuses qu'auparavant sur tous les champs des environs.

Voyons cependant la manière d'apprêter la cire et le miel quel'on tire des ruches. Mettez à côté les plus beaux rayons, passez légèrement la lame d'un couteau sur toute la surface du rayon afin d'enlever la petite calotte de cire qui recouvre les alvéoles, et le miel s'écoulera de tous les rayons. Après ce premier soin on place les rayons sur une toile claire et propre qu'on étend au dessus d'un vase profond pour passer le miel qui tombe des rayons; ce premier produit donne *le miel vierge*. Pour les autres rayons, après avoir soigneusement retiré des alvéoles les cadavres des abeilles qui pourraient s'y trouver, brisez-les en morceaux, passez-les par une toile blanche et vous aurez encore du miel vierge. Puis au moyen d'une presse manuelle et enfin d'une vraie presse, on épuise ce qui reste dans les mares. Le miel qui a coulé naturellement n'a besoin d'aucune préparation.

Mez en hanni e rid a zan er presuerieu
 En des dobér a chom un herrad ér greneu ,
 Eit mé koehou én dan er haijaj ponneroh
 Ha mé sawou d'el lué er mél e zou skanoh.
 Goudé zen é laker a kosté er spisan
 Hag cid ne duemou ket, a p'en dei nerh en han ,
 En el laker ér haw lojet é barikeu
 Hag é héler er gouarn é pad kalz a vlaieu ;
 Aveid er mél berwet, mar en des troeit ér hren ,
 N'en dé mat d'hober kir. meid ur bikenauden.

Chetui bremen penauz é ma ret hum gemer
 Aveid taiein er hoer hag aveid ergober :
 Arlerh m'hou pou choejet perhuéh ol en tameu
 Hag er brehon e goeh a zoh en téreneu ,
 É sehier lien frost ha grouiet l'er stertan ,
 Én ur bilig digor lakeit ind ar en tan
 Ged en deur zou rekis kawet eid ou golein ,
 Ha lausket en derdran neoah hemb er hargein.
 Touchand, ar lein en deur, é saw er hoer taïet
 Ha n'hou pou kin d'hober, arlerh mé vou iënet ,
 Nameit rahcin er peudr ha sewel er grusten
 E gousi liesan en dias ag er goeren.

Mais celui que l'on obtient par le moyen des presses, a besoin de rester quelque temps dans des cuves pour que les parties étrangères les plus pesantes tombent au fond et que le miel plus léger s'élève à la surface.

Après ces différents soins, on met à côté le miel le plus clair, et, pour éviter la fermentation, quand les chaleurs de l'été viendront, on l'enferme dans des barriques que l'on met à la cave, et on peut le garder pendant plusieurs années. Quant au miel qui a fermenté, s'il s'est aigri dans la cuve, il ne peut plus servir qu'à faire de l'hydromel.

Voici maintenant la manière de fondre et de confectionner la cire. Après avoir réuni soigneusement les morceaux et les débris des gâteaux, on les met dans des sacs de canevas que l'on a soin de coudre solidement, on les place dans de grands bassins sur le feu avec assez d'eau pour les recouvrir et pas assez pour remplir plus des deux tiers de la chaudière. Bientôt la cire fondue vient surnager à la surface, et vous n'aurez rien à faire, quand elle sera refroidie, qu'à gratter légèrement avec votre couteau la croute qui recouvre le plus souvent la surface inférieure de la pièce de cire.

Mal é neoah doarein ha plegein men gouilieu,
 Trezet en des mem bag er hoalh a houleneu ,
 Me halon e zou gouan , stodiet é me fen
 Ha men dorn e zou chuch é trehel er varen.

1697

190

Mais il est temps de reposer mes voiles, ma barque a
 traversé assez de flots. Mon cœur est faible, ma tête est al-
 lourdie, et ma main est fatiguée à tenir le gouvernail.

AR EN TARH-GURUN

KOËHET AR CHAPEL KARWEZ,

SUL KETAN ER SACREMANT.

ÉR 1846.

En anizer a vitin e zou kaer ha bourus :
En nean zou dizolo, en heol zou ligernus.
Lein ag ur gred santel, peb unan hum gampen
Eid monèt te Garwez de gleuèt en ovren.
Er merhed e laka ou dilad suliek,
Ou brohieu miher guerh, ou houifeu dantelek.
Er hlehier én ahuel e saw neoah ou boeh ;
Peb unan hum arank hag e gemer é leh :
Dré vrehieu nerhus er hroezieu zou douget
Hag er banieleu én iliz displeget.
Er belleg hag er bobl e gan a voeh ihuel
Én inour de Jezus, mab en Tad éternel :
Er flaouit e respond ; é son spis ha sklintin
E gleuer ihueloh eid son en dambourin.
Er bobl e stui neze ha, ged dévosion,
E reseu ged Jesus é vénédikcion.

LA FOUDRE

TOMBE SUR LA CHAPELLE DE CARMÈS,

LE PREMIER DIMANCHE DU SACRÉ,

en 1846.

Le matin, le temps est beau et doux, le ciel est serein, le soleil brillant. Plein d'un saint zèle, chacun fait sa toilette pour aller entendre la messe à Carmès. Les femmes revêtent leurs habits de dimanche, leurs jupes de drap vert, leurs coiffes à dentelle.

Les cloches élèvent leurs voix dans les airs. On se met en rang, chacun prend sa place. Des bras vigoureux portent les éroix et déploient dans l'église les bannières. Le prêtre et le peuple chantent à pleine tête en l'honneur de Jésus, fils du Père éternel. Le fifre répond, et sa voix claire et argentine domine le bruit du tambour. Le peuple se met alors à genoux et pieusement reçoit la bénédiction. Le dais

En dæ bet en auter e za de glah Jezus ;
Mont e hrer de Garvez én ur ganein joéius.

Gûêlêt e hrer neoah, é kreiz ur hrouiz ponner,
É sewel a beb tu kogus ar en amzer,
É ridek, é tigor, é tival, é punein :
Kleu e hrer' pel duhont er gurun é tarhein :
A vané de vané en dason e respond
Hag e streaw tro ha tro en heris hag er spont.
En houlen é Blanhoeih en des bet hum foenwet,
En don ag er hoedeu en dél en des kreinet
Hag ér hanton, spontet ged un tarh ker ponner,
Nitra ne san mui grik, trouz er bet ne gleuer.
En un taul, er hogus en des, el ur vantel,
Goleit ol er rehjer hag el lebieu ihuel.
Mez el luhed e splann, e feut er gogusen,
Er gurun e griwa, e gorn a drest er pen ;
En âmzer e zûa ; el luhed, er brogon
E vurlet el lagad hag e voug er galon.
Ag er holern téhoel é saw un ahuel dro
E bun én henteu pras, ér parkeu, ol ér vro,
E saw ur heudren dû én evr ag en amzer
Hag e lam ged en dé ur restig a splannder.
A bazeu bras neoah de Garvez beniget
É tosté ged hirreah Neuliegiz spontet :

s'avance jusqu'à l'autel pour chercher Jésus hostie : On chemine vers Carmès en chantant joyeusement.

Cependant, au milieu d'une chaleur étouffante, on voit, de tous côtés, des nuages s'élever sur l'horizon, courir, s'étendre, s'épaissir, tournoyer ; le bruit d'un tonnerre lointain se fait entendre, de montagne en montagne l'écho y répond et sème aux alentours la frayeur et l'épouvante.

La vague s'est gonflée sur le Blavet ; au fond des forêts, le feuillage a tremblé, et dans le canton, épouvanté d'un coup si fort, rien ne remue, aucun bruit ne s'entend. Tout-à-coup, les nuages, comme un manteau, ont enveloppé les rochers et les montagnes. Les éclairs brillent, sillonnent la nue ; le tonnerre augmente, mugit au-dessus de la tête ; le temps s'obscurcit de plus en plus ; les éclairs, les feux épars, éblouissent l'œil et étouffent la respiration. Du couchant ténébreux s'élève un tourbillon qui balaie les grands chemins, les champs, tout le pays, enlève un sable noir qu'il roule dans les airs, et ôte au jour un reste de lumière.

Cependant, marchant à grands pas, ceux de Neulliac, effrayés, s'approchaient avec empressement de Carmès béni.

A p'en dant ér chapel, — ô Jezus ! ô Mari !
 Doh en droug hag er marw, ni ou ped, gouarnet ni.
 Mez er gurun e darh, e goeh, hag, ér chapél,
 E ziskar bet en doar er gristenion fidél.
 Guélèt e hrant en tan dirak ou deulagad,
 È ridek én ou mesk, é loskein ou dillad ;
 Ur hri kenteh e saw a galon peb unan,
 Peb unan e bela doh er soufr hag en tan,
 Peb unan e houlen é vrede, é bried,
 È dad, é vam, é høer, é dud hag amied,
 Hag er mameu tiner doh ou halon spontet
 E sterd én ur greinein ou bugalé semplet.

Lod e huéler neoah astenet ar en doar ;
 Seblant e hrant bout marw ! Ankinusèt glahar !

A voelh ihuel neze er belleg, a berh Doué,
 E daul en asolven ar é gaih vugalé,
 Hag e lar hoah ur hueh : ô Jezus, ô Mari
 Doh en droug hag er marw, ni hou ped, gouarnet ni.

Kenteh, ô tra suehus ! En amzer e splanna,
 Er chapel zou spisoh, er gurun e bela,
 Er spont zou bihaneit. — Nezen, oh ! peh ur joé !
 Ol en dud diskaret e saw lein a vuhé.
 Kenteh Neuliegiz, ar ou deuhlin stuïet,
 En des er girieu men a galon lavaret :

Entrés dans la chapelle : ô Jésus, ô Marie, s'écrient-ils, pré-
 servez-nous de tout mal, de la mort, nous vous en prions !!
 Mais le tonnerre éclate, tombe, et, dans la chapelle, renverse
 les chrétiens fidèles. Ils voient, ils voient sous leurs yeux, la
 foudre circuler au milieu d'eux, brûler leurs vêtements. Tout
 aussitôt un cri s'élève du cœur de chacun, chacun fuit loin
 du soufre et du feu. Chacun demande qui, ses frères, qui, sa
 femme, qui, son père, qui, sa mère, qui, sa sœur, qui, ses pa-
 rents, qui, ses amis, et les tendres mères pressent en tremblant
 contre leur sein leurs enfants évanouis. Cependant on en voit
 d'étendus sur la terre; on les croirait morts! Douleureuse an-
 gosse ! A haute voix, alors le prêtre, au nom de Dieu, donne
 l'absolution à ses pauvres enfants et dit de nouveau: O Jésus, ô
 Marie, nous vous en conjurons, préservez-nous de tout mal
 et de la mort. Aussitôt, chose merveilleuse ! le temps s'é-
 claircit, la chapelle est moins sombre, le tonnerre s'éloigne,
 l'effroi diminue. Alors, oh quelle joie ! ceux qui étaient ren-
 versés se relèvent pleins de vie. Sur-le-champ, les gens de
 Neulliac, à deux genoux, disent de cœur ces paroles : « Dieu,

« Arfleuet oê guersou doh-emb en Etru Doné
« Bar e oê drest er bord mesul hur falanté ;
« Sawet en des é vreh ar hur peneu kablus ,
« Tarhet en des en taul ag é gonar eahus.
« O Jezus , ô Mari , en un danjer ker garw
« Hui e hues hur gouarnet toh en droug ag er marw. »

« depuis longtemps, était courroucé contre nous ; la mesure
« de nos iniquités était comble ; il a levé son bras sur nos
« têtes coupables ; sa colère redoutable a éclaté contre nous.
« O Jésus , ô Marie , en un si grand danger , vous nous avez
« préservés de tout mal et de la mort. »

TIMADEU.

Kourand savet dré en Trapisted, é parez Brehan, é
escobti Guénèd, há béniget ér blai 1846.

É tal ur hoedig kloar, tri hard leaw doh Rohan,
En ur harter didrous, é korn parez Brehan,
A houdé pel amzer, meneh, gusket é guen,
Aveid inourein Doué ha gober pénijen,
Hemb sekour ged er bed, hemb eur ha hemb argand,
E labour, hemb dichueh, de sewel ur houvand.
El mé huéler d'en han er guérein a vanden,
Kenteh el er saw heol, é kuitat er ruchen,
É neijal a beb tu de glah er bokèten.
Hag é tonèt touchand én dro ged ou hargen;
Lod aveid, ou disam, e hia én ou arben,
Lod e vèra er mel, lod e forjen déren;
Elsen en Trapisted, kenteh el goleu dé
Betag en noztéhoel, é zou rah ar valé:
Lod e grouis don én doar, lod e zastum er vein,
Lod e ziskar er gué, lod ou dour ar ou hain;
Ne gleuer a beb tu, nag a dost nag a bel,
Meid en tauleu marhol hag en tauleu bohèl.

THYMADEUC.

Convent bâti par les R. P. Trappistes, dans la paroisse de
Bréhan, au diocèse de Vannes, et béni en 1846.

Près d'un petit bois frais, à trois quarts de lieue de Rohan,
en un endroit retiré, à l'une des extrémités de la paroisse de
Bréhan, depuis longtemps, des moines, aux vêtements blancs,
pour honorer Dieu et faire pénitence, sans le secours du
monde, sans or ni argent, travaillent sans relâche pour bâtir
un couvent. Comme on voit en été, dès le lever du soleil,
les abeilles quitter par bandes leurs ruches, voler de tous
côtés en quête des fleurs et revenir bientôt au logis avec un
précieux fardeau : les unes, pour leur aider, vont à leur ren-
contre, d'autres font couler le miel, d'autres construisent
les rayons ; ainsi les Trappistes, du point du jour jusqu'à la
nuit obscure, sont tous sur pied et au travail. Les uns creu-
sent profondément la terre, d'autres amassent des pierres,
d'autres abattent des arbres, d'autres en portent les bran-
ches sur leur dos ; on n'entend tout au tour ni au loin que
les coups de marteau et les coups de hache.

Deit é neoah en dé mé ta en iskobed
 De venigein ged lid kouvand en Trapisted ;
 Ridet en des er brud a garter de garter
 É ma deja én hent en iskob a Gimper ,
 En iskob a Huéned hag iscob Sant-Brieg,
 Tri iskob genedik a zoar er Brehoneg.
 Kenteh el goleu dé, ne huéler én henteu
 Meid tud a beb kanton é vont te Dimadeu ,
 A Gimper-Korantin, a iskobti Naned ,
 A gosté Sant-Brieg , a beb korn a Huéned ;
 A beb stad a beb hoed, ol é hant a vanden ,
 Lod ar droed , lod ar varh , lod é kariolen.
 Neoah é Timadeu, de seih ér de vitin ,
 É kommans el lideu , é kreiz ur bobl hemb fin ;
 Ér mez ag en iliz, pemb kand belleg é guen
 E hia, dré vesk ér boble, ged respet, én arben
 D'en tri iskob karet ha d'en tri tad abad.
 O kaerèt un dra oé ou guélet é tostet ,
 Ou hroseu én un dorn, er mitr ar ou feneu,
 E skuil, én un dremen, ou benediksioneu !
 Ol er bobl e laré, é koeh ar ou deuhlin ,
 Naren ne huélehemb kementral birhuikin.
 Tair gueh a ziabarh, tair gueh a zianvez,
 En iskob a Vriek e daul en asperjes ;

Cependant le jour est arrivé où les évêques viennent bénir avec solennité le couvent des Trappistes. Le bruit s'est répandu de village en village que l'évêque de Kemper est déjà en route, ainsi que l'évêque de Vannes et celui de Saint-Brieuc, trois évêques, fils de la Bretagne. Dès le point du jour, on ne voit, dans les chemins, que gens de tout pays allant à Thymadeuc, de Kemper-Corentin, de l'évêché de Nantes, du pays de Saint-Brieuc et de chaque contrée de Vannes; de tout état, de tout âge, tous vont par bandes, les uns à pied, d'autres à cheval, d'autres en voiture.

Cependant, à Thymadeuc, dès sept heures du matin, commencent les cérémonies, au milieu d'un peuple innombrable. En dehors de l'église, cinq cents prêtres en blancs surplis, vont, à travers la foule, respectueusement, au devant des trois évêques chéris et des trois pères abbés. Oh ! que c'était une belle chose de les voir s'avancer, crosse en main, mitre en tête, répandant sur leur passage, leurs bénédictions. Tout le peuple disait en s'agenouillant, non jamais plus nous n'en verrons autant. Trois fois l'évêque de Saint-Brieuc asperge l'église intérieurement et autant de

Dré daïr guez ar ludu, streawet ar er pawer,
 Lettrad grek ha latin peb eil guez e skriwer,
 Ha ged oleaw santel é veniger kroezieu
 Zou liwet a beb tu ar ol el mangoerien.
 Tro ha tro d'en iliz ha dré greiz en dachen
 É hier é prehesion kent larèt en ovren ;
 Nezen é hel en ol guélet en iskobed
 Hag en tri tad abad ged ol ou zrapisted.
 Kent monèt én iliz, en iscob a Vrieg
 En des étal en or, groeit t'en ol ur predeg :
 « En ti men, e mé ean, zou ti en Eñtru Doué,
 « Ul leh a benijen hag en or ag en né. »
 Ol er bobl e hum vah hag, avel houleneu,
 E hum daul ged ivoul de gleuèt é gonzeu.
 En overen neoah, ged el lideu kacran
 Dré iskob Sant-Brieg e zou laret ar gan.
 Arlerh en overen, en iscob a Huened
 En des groeit ur predeg d'er veneh Trapisted ;
 É gonzeu zou ken dous, ken tiner ha ker mat
 Mé tenant en dareu ol ag en deulegad.
 En ol a voeh ihuel, é kreiz er brasan joé
 E gan en *Te Deum* eid trugairikat Doué,
 Ha peb-unan e lar, én ur zistroein d'é vré :
 Kenavo, leh santel, Timadeu, kenavo !

fois à l'extérieur. Sur de la cendre étendue sur les dalles, l'évêque trace les alphabets grec et latin, et avec de l'huile sainte on bénit des croix peintes des deux côtés sur les parois. Tout autour de l'église et par le milieu du préau on va processionnellement avant que la messe commence.

Alors tous peuvent voir les évêques et les trois abbés avec tous leurs trappistes. Avant de rentrer dans l'église, l'évêque de Saint-Brieuc, a fait au peuple, du seuil de la porte, une prédication. « Cette maison, a-t-il dit, est la maison de « Dieu ; c'est un lieu de pénitence ; c'est la porte du ciel. » Le peuple se presse, et comme des flots, se jette avec avidité pour saisir ses paroles. La messe, célébrée de la manière la plus solennelle, est chantée par l'évêque de Saint-Brieuc. Après la messe, l'évêque de Vannes fait une prédication aux moines-trappistes. Ses paroles sont si douces, si tendres, si bonnes, qu'elles tirent des larmes de tous les yeux. Tous, à haute voix, au milieu de la plus grande joie, chantent le *Te Deum* pour remercier Dieu, et chacun dit en retournant à son pays : Adieu, lieu saint, Thymadeuc, adieu !

ER MISIONER.

Kenavo d'oh, me zad, ha doh, me mam tiner,
Kenavo d'oh kerent, amied ha breder !
Bet en nean kenavo ! Eid er hueh dehuéhan,
Ér bed-men hemb arvar, hiniw en hou kuélan.
Bout hun nes hoah breder ér piar horn ag er bed,
É dan perh Lusifer a bel amzer dalhet ;
Eid monèt t'ou zenein ag ou sklavaj méhus,
Torein ou liameu, ou gouni de Jezus,
Eid m'hum gawehemb ol én nean zou hur guir bro,
É han ker pel doh oh : kenavo, kenavo !
Nezen, én ur gaijein é zar ged ou dareu,
É kuit er misionér, é kreiz en huanadeu.
Kenteh, a bazeu bras, é ha de vord er mor ;
Ambarket é deja, sawet é en eor ;
Un ahuel fresk e hueh hag e garg er mizen,
En deur é pen er vâg e feut hag e chûmen ;
Breh izel e bela, e seblant izelat,
Hum gaij ged er hogus dirak é zeulagad ;
A beb tu ne huél mui meid en nean hag er mor.
Beta bremen cherret é galon e zigor,
Komptein a hra deja en hent en des trézet

LE MISSIONNAIRE.

Adieu mon père, adieu ma tendre mère, adieu parents,
amis et frères ! jusqu'au ciel, adieu ! c'est pour la dernière
fois, sans doute, que je vous vois aujourd'hui. Nous avons
encore des frères, aux quatre coins du monde, gémissant,
depuis longtemps, sous l'empire de Lucifer. Pour aller les tirer
de leur honteux esclavage, briser leurs liens et les gagner à
Jésus, pour que nous nous trouvions tous au ciel qui est notre
vraie patrie, c'est pour cela que je vais loin de vous. Adieu
donc, adieu ! Alors, mêlant ses larmes à leurs larmes, le
missionnaire part au milieu des gémissements. Aussitôt, à
grands pas, il se rend au bord de la mer, il est déjà embar-
qué. L'ancre est levée, un vent frais souffle et gonfle la
misaine. L'eau s'ouvre et écume à la proue du navire.

La Bretagne s'éloigne et semble s'abaisser ; elle se con-
fond, à ses yeux, avec les nuages. De tous côtés, il ne voit
plus que le ciel et la mer. Jusqu'à présent fermé, son cœur
s'ouvre. Il compte déjà le chemin qu'il a fait, et toutes ses
pensées ont pour objet ses sauvages chéris.

Neoah Satan er guél hag e.gri ged konar :

« Venein e hrant enta, ér piar horn ag en doar ,

« Dismant me ranteleah , me lezel me hunan

» Ha mé vein miliget é kalon peb unan!

« N'ou des ind groeit er hoalh é diskar me zampleu ,

« Doh me lakat ér mez ag er haëran broieü !

« Bet el lehieu pelan ret é hoah m'ou guélein

« Ê tonet t'em dispriz ha d'hober brezel d'ein.

« Êmber, ma n'ou harzan , é teint bet ar me zron

« Hag a ziar me fen é skrapeint me houron.

« Gueharal én nean memb, me zalhas pen doh Doué,

« Me skleijas ar me lerh kalz ag é sujeté.

« Ameid kemer ou leh , goulé de virhuikin ,

« Ean e grouéas mab den doh é limaj divin ;

« Ha mé, ameid gouni mab dén doh t-on haval ,

« Ne mes bet kin dober nameid ag un aval.

« Ê vab e zas goudé ag é berh ar en doar :

« Mé, mel lakas d'er marw ar er mañé Kalvar.

« Ha ne solehen ket bagig ur misioner ?

« Ha ne flastreken ket é gory doh er rehier ? »

Kenteh de zan un doar ur gariolen tan ,

Beanoh eid en ahuel, en des douget Satan

Beta sol en ihuern. Azé, én ur hroh don

Ê talh en Eutru Doué, avel én ur prizon ,

Cependant Satan le voit et s'écrie dans sa rage :

« Ils veulent donc , aux quatre coins de la terre , ren-
 « verser mon empire, me laisser seul et que je sois maudit
 « au cœur de chacun. N'ont-ils point encore assez fait en
 « abattant mes temples, en me mettant hors des plus beaux
 « pays ! Faut-il , de plus , que je les voie venir , aux pays
 « les plus lointains , me mépriser et me faire la guerre ?
 « Bientôt, si je ne les arrête , ils viendront jusque sur mon
 « trône m'arracher la couronne de dessus la tête. Autrefois,
 « au ciel même, je tins tête à Dieu, j'entraînai à ma suite
 « bon nombre de ses sujets. Pour occuper leur place vide
 « à jamais , il créa l'homme à son image divine ; et moi ,
 « pour gagner l'homme, semblable à lui , je n'eus besoin
 « que d'une pomme. Son fils vint , plus tard , de sa part sur
 « la terre : moi , je le mis à mort sur la montagne du Cal-
 « vaire. Et je n'abîmerais pas la misérable barque d'un mis-
 « sionnaire , je ne briserais pas son corps contre les ro-
 « chers ! »

Soudain , un char embrasé , plus vite que le vent , mène
 Satan sous terre jusqu'au fond des enfers. C'est là que , dans
 une profonde caverne , Dieu retient , comme dans une prison ,

En ahuel digampen, en tampesteu trouzus ,
 Er brogon , el luhed hag er gurun spontus.
 Goah aveid er blaidi, d'er gouian ér hoedeu ,
 Ê klah donèt er mez, torein ou ranjeneu ,
 Ê hudant hemb arsav é tal en or cherret ,
 Satan memb e héris ar é dron azéet.
 Ind e bunehé bean , kenevé m'ou dalher,
 En nean , er mor, en doar én evr ag en amzer ;
 Chetui perak é mant , é prizonieu téhoel ,
 Goleit ged rebier bras ha manéieu ihuel :
 Ha Doué kent ou lezel ér mez ag ou groheu ,
 Ne lam jamez er brid a ziar ou feneu.
 Satan én é gonar e sko tor er mané ,
 Er feut hag en digor. Kenteh, el un armé,
 En ahuel e achap ér mez a leih en or , ,
 E bun , e chip én doar, e rid aben d'er mor ,
 Hi zreboul a beh kaer , hi laka beb eil pen
 Hag e roul dirak t-on bet en aud en houlén ;
 En dud e gri spontet , er fardaj e huitel
 Ha hag er misioner ar er mor e vransel.
 Ên un taul, er hogus e lam én un diwat
 Hag en nean hag en dé a zan ou deulagad ;
 Ê kreiz un noz téhoel , er gurun , el luhed
 Ne ziskoant meid er marw d'er gailh varteloded.

le vent rebelle, les tempêtes bruyantes, les éclairs, le tonnerre effrayant.

Pour sortir et briser leurs chaînes, ils poussent sans cesse près des portes fermées des hurlements plus effroyables que ceux que les loups poussent dans les bois pendant l'hiver. Satan lui-même en frémit assis sur son trône. Si on ne les retenait, ciel, mer, terre, ils les balaieraient à travers l'espace. Voilà pourquoi on les a renfermés dans de noires prisons et qu'on a entassé sur'eux de grands rochers et de hautes montagnes, et Dieu, avant de les laisser sortir de leurs cavernes, n'ôte jamais la bride de dessus leurs têtes.

Satan, dans sa rage, frappe le flanc de la montagne, le fend et l'ouvre. Soudain, comme une cohorte, le vent s'élançait à pleine porte, tournoie, balaie la terre, vole vers la mer, la soulève jusque dans ses profondeurs, la bouleverse et roule sur le rivage de vastes flots. L'équipage épouvanté pousse des cris, les cordages sifflent, et la barque du missionnaire est agitée sur la mer. Les nuées s'épaississant, dérobent tout-à-coup à leurs yeux et le ciel et le jour. Au sein d'une nuit profonde, le tonnerre et les éclairs ne montrent que la mort aux pauvres matelots. La tempête augmente, le

En tampest e griwa , en ahuel é punein
 E sko a dréz ér houel , e lak el lestr de droein ,
 Er stur e gri , e darh ar hé hoarnaj merglet
 Hag er vag ér hosté d'en houlen zou fouëtet.
 Er mor el ur mané e foenw hag e chumen ;
 Touchand tost t'er hogus é mant ar en houlen ;
 Touchand d'ou deulagad er mor , en ur feutein ,
 E zizolo en doar hag er sabl é verweïn.
 Nezen é kreiz el lorch , — ind en des el laret , —
 Peb unan e huil reih , doh er huern vras speignet ,
 El ul lon herisus , Satan ean memb , Satan
 É huehein ag é veg hag er soufr hag en tan.
 Peb unan e gred bout én é zehuéhan ér !
 Kenteh ar é zeuhlin é koeh er misioner ,
 É saw é zorn d'en nean , én ul larèt te Zoué :
 « Ar en doar el én nean bet groeit hou volanté.
 « Avid kreskein hou kloer e mes kuiteit mem bro ,
 « D'em zud ha amied lavaret kenavo ;
 « Ma ne veritan ket predeg hou s-aviel ,
 « Keméret , keméret memb buhé , tad santel ;
 « Kerklouz é d'eïn ér mor bout biwans er pesked
 « El bout é dan en doar magadur er prinwed :
 « Mez , ô Doué me halon , keméret me inean ,
 « Tenet hi devad oh hiniw de vlein en nean.

vent en tournoyant frappe obliquement la voile , fait virer le
 navire , le gouvernail crie , craque sur ses gonds rouillés ,
 et la vague pousse le navire à la côte . La mer , comme une
 montagne , s'enfle et écume ; tantôt ils s'élèvent sur la cime des
 flots près des nuages ; tantôt la mer s'ouvrant , découvre à leurs
 regards la terre et le sable bouillonnant . Alors au milieu de
 leur effroi , — ce sont eux qui le racontent — ils voient tous par-
 faitement , cramponné sur le grand mât , comme une bête épou-
 vantable , Satan lui-même , Satan soufflant de sa bouche et le
 soufre et le feu . Chacun se croit à sa dernière heure . Sou-
 dain le missionnaire tombe à deux genoux , et levant les
 mains au ciel , il dit à Dieu : « Sur la terre comme au ciel ,
 « soit faite votre volonté . C'est pour accroître votre gloire que
 « j'ai quitté mon pays , que j'ai dit adieu à mes parens et à mes
 « amis . Si je ne suis pas digne d'annoncer votre Evangile ,
 « prenez , ô Père saint , prenez ma vie ; autant vaut pour moi
 « servir , dans la mer , de nourriture aux poissons , que d'être ,
 « sous terre , dévoré par les vers . Mais , ô Dieu de mon cœur ,
 « prenez mon ame , aujourd'hui attirez-la vers vous au haut

« Doh Satan é konar gouarnet me honsorted
 « Ha d'ou pugalé peur, d'er gaih huguenauded,
 « Eid diskein hou lezen, konz a hou mab Jesus,
 « Oh ! kaset bean, m'hou ped, misionerion gredus !
 « Deuston mé ma guél d'ein mont hiniw d'hou joéieu,
 « Ne déhan ket neoah é raug er poenieu. »

Kenteh Doué ged ur sel en des skarhet Satan,
 Ranjenet en ahuel, dismantet en harnan ;
 Er mor e zou douseit, en nean e zizolo,
 Er hogus hum zistrèh hag en heol hum zisko ;
 Ol en dud ar er pont e drugairika Doué,
 E gan gloer de Vari, d'er sent ha d'en élé:
 Sewel e hrer neoah er gouil de lein er huern,
 Un ahuelepig fresk e hueh ag er holern
 Hag e garg er gouilieu. Er vag, el ur sign guen,
 E riskl ar er mor plein hemb doujein en houlén.

Neoah arlerh en dout, é pad un hir amzer
 Tréset mor hemb arsaw, é huél èl misioner
 En audeu e glaské hag é dud gouiwi karek ;
 É galon ged er joé en des én on bleuet.
 Ur groez koed én é zorn, kenteh d'er baianed
 Ranjenet a huersou édan perh en diauled,
 É predeg hemb arsaw un Doué, un Doué hemb kin
 E zou bet a viskoah e vou de virhuikén,

« du ciel. Contre Satan furieux défendez mes compagnons,
 « et à vos pauvres enfants, aux infidèles, envoyez vite, je
 « vous prie, de zélés missionnaires pour leur apprendre votre
 « loi et leur parler de votre Fils Jésus. Quoiqu'il soit meilleur
 « leur pour moi d'aller aujourd'hui au ciel, je ne suis point
 « cependant devant les souffrances. »

Aussitôt, d'un regard, Dieu chasse Satan, enchaîne le vent
 et dissipe le tempête. La mer s'aplanit, le ciel se découvre ;
 tout l'équipage sur le pont remercie Dieu et chante gloire à
 Marie, aux Saints et aux Anges.

Un vent frais souffle de l'ouest et gonfle les voiles. Le
 navire, comme un cygne blanc, glisse sur une mer unie sans
 craindre la vague. Cependant, après avoir, pendant de longs
 jours, traversé des mers sans fin, le missionnaire voit
 les rivages qu'il cherchait et ses chers sauvages. Son
 cœur bondit de joie dans son sein. Une croix de bois en sa
 main, tout aussitôt il prêche aux payens enchaînés depuis
 longtemps sous la tyrannie de Satan, il prêche sans relâche
 un Dieu, un Dieu unique qui de tout temps a été, qui sera
 toujours ; un Dieu ; créateur du ciel, de la mer et de la

Uu Doué krouéour en nean hag er mor ag en doar,
Ènebour d'er ré fal ha mat t'en neb er har.

Nezen é tizolo ardeu téhoel Satan

Eid dougein d'er pehed hun tad ha mam ketan

Ha gronein ér memb goal ol en dud ag er bed

Bugalé maleurus un tad desheritet:

« N'hur boé kin, e mé ean, n'hur boé kin de hortoz

« Nameid koler un Doué, nameid er basefoz :

« A vlein en nean neoah, Doué perpet trubéus

« E zigas ar en doar é vab karet Jezus ,

« Aveid diskein d'en ol en hent et hia d'en nean

« Ha merwel ar er groez eid prenein hun incan. »

Ind er cheleu suéhet ; émbér ar é bazen

E ridant ged hireah eid kleuèt é gonzeu.

É kreiz er beuranté, é kreiz en diover ,

Hemb dichueh nag arsay, é rid er misioner

Ar er manéieu raus hag ér hoedeu donan

Aveid skriw lezen Doué é kalon peb unan.

Émbér é dan en hach é koeh er faus douéed

Lakeit a béhieu dré zorn er baianed.

Ér piar horn ag er vro ne gleuer meid ur han :

Gloer d'en Tad , gloer d'er Mab ha gloer d'er Spered glan.

Guélèt e hra bamdé dirak é zeulagad

É vanden é kreskein hag ou gred é kriwat ;

terre, ennemi des méchants , bon envers ceux qui l'aiment.

Puis il leur révèle les insidieuses manœuvres du démon pour porter au péché notre premier père et notre première

mère, et envelopper, dans un commun malheur, tous les hommes qui couvriront le monde, enfants malheureux d'un

père déshérité. « Nous n'avions, leur dit-il, nous n'avions autre chose à attendre de la colère d'un Dieu, qu'un noir

cachot. Du haut du ciel cependant, Dieu, toujours miséricordieux, envoie sur la terre son fils Jésus, pour apprendre

à tous le chemin qui conduit au ciel et mourir sur la croix pour racheter notre âme. » Il l'écoutent tout surpris ; bientôt

ils courent empressés sur ses pas pour entendre ses paroles. Au sein de la pauvreté, au milieu des privations, sans

prendre le moindre repos, le missionnaire gravit les plus hautes montagnes, pénètre les profondeurs des bois pour

graver la loi de Dieu au cœur de ces pauvres barbares. Bientôt, sous les coups de la hache, tombent les statues

des faux-dieux mises en pièces par la main des payens.

De tous côtés, dans le pays, on n'entend plus qu'un chant : Gloire au Père, gloire au Fils, gloire au Saint-Esprit. Le missionnaire voit tous les jours, de ses propres yeux, son troupeau s'augmenter et leur zèle se fortifier. Mais, pour

Mez, na dousèt ur joé eid é galon tiner
 O na kaerèt un dé aveid er misioner !
 Deit int, deit int ér fin er veléan gredus
 E houlené guersou dré bedeneu nerhus.
 Nezen avel un tad é mesk é vugalé
 Er misioner eurus e drémen é vuhé.
 Guélet e hrer neoah, é dorn un elig guen
 Ur gouron ligernus ag en nean é tichen :
 Inean er misioner, beanoah eid en ahuel,
 E neij devad hé Doué, d'er boneur éternel.

son cœur, quelle douce joie. Ils sont enfin arrivés les
 prêtres zélés qu'il demandait par des prières ferventes.
 Alors le missionnaire meurt heureux, comme un père au
 milieu de ses enfants. Cependant on voit un ange d'une
 éclatante blancheur descendre du ciel portant en main une
 brillante couronne. L'âme du missionnaire, plus vite que
 le vent, vole vers Dieu, à l'éternelle félicité.

PERHENDEREZ KARWEZ.

IMITÉ DE VIOLEAU.

En amzer e oé iein, en doar e oé skornet :
Neoah, én hent e gas de Garwez beniget,

Ur voezig peur, én ur greinein,
Perhenderez gredus, ha divot ha diluer,
Ur vah guen én un dorn, én aral ur rozer,

E hié, Mari, eid'hou pédein.
A pe zas ér chapel : — Deit-on hoah d'hou kùélèt,
Gùérhiez, dré m'hou karan, dré me mes chonj perpet

E on deit amen iouank flamm.
Me hras, ar men deuhlin tair z'ro d'hou ti nezé;
M'hou pédas a galon, ged dar a garanté,

Mé vehen bet deit te vout mam.
Kousket ar me halon, é pen deg miz goudé,
É oé ur mab bihan, un elig kaer de Zoué;

Avel peb mam guitw é kanen :
Tad kouh, é korn en tan, e hoarhé é cheleu ;
Neoah, petra oé d'ein kanein me soneneu !

LE PÉLERINAGE DE CARMÈS.

Le temps était froid, la terre était gelée : cependant, sur le chemin qui conduit à Carmès bénie, une femme, les pieds nus, un bâton blanc à une main, tenant en l'autre un rosaire, allait dévotement, ô Marie, pour vous prier.

Entrée dans la chapelle : Je suis, dit-elle, venue vous voir encore, ô Vierge, parce que je vous aime, parce que je n'ai jamais oublié que, jeune femme, je suis venue ici. Je fis, sur mes genoux, trois fois le tour de votre maison sainte, je vous priai de cœur, avec des larmes d'amour, pour obtenir la grâce d'être mère.

Endormi sur mon sein, dix mois après, reposait mon fils, un petit Ange, cher à Dieu. Comme toute mère, je chantais gaîment. Grand'père, au coin du feu, riait en m'écoutant. Ah ! qu'avais-je donc à chanter mes chansons ! La vie est dure à passer.

Er vuhé zou huerw de dremen.

Arhoah , a berh er Roué, soudarded e sawer
Ha hur mab , ma n'en det t'en tennin a zanjer ,

Eit brezelour vou kemeret ;

Tud kouh, petra gober arlerh ur hol ker garw!

Ah ! gelet vou hadein lezeuen trist er marw

Dirak hun dor perpet cherret.

Me mes groeit eid me mab er peh e zeliën :

Cherret e mes melchon , ihuel var, er varlen ,

Doh en noz , én ul leh distro :

Er vorh ur bizen stein zou bet beniget mat

Me mes , é goeh er sant , golhet ol en dillad

Peré vou arhoah ar é dro.

Un harp e vanké d'emb r'erhusoh ha dousoh ;

Mem babig guen ém dorn , chetu mé dirak oh !

Ne mes na pilët na kouron.

Ni , labourerion peur, ne ramb d'oh tra er bet ;

Donèt e hramb neoah, hun hanawet e hret ,

Guerhiez , hui zou mam er beurion.

Hui e houarnou me mab, hui e hues er reit t'emb !

Ha ne vènehèt ket , Mari , n'er guèlehemb

É hunan, el un enevad ,

É kuitat é vané , hag é vout forbanet

É mangoerieu ur ger, él leh ne gleuer ket

Demain, de la part du roi, on tire au sort, et notre fils, si vous ne venez le tirer du danger, sera pris pour soldat. Vieilles gens, qu'aurons-nous à faire après une perte si cruelle ! Ah ! l'on pourra semer l'herbe triste de la mort devant notre porte fermée pour toujours.

J'ai fait pour mon fils tout ce que je devais. J'ai, en un lieu écarté, cueilli, pendant la nuit, du trèfle et de la verveine. Au bourg, un anneau d'étain a été béni, en une fontaine sainte, j'ai bien lavé les vêtements qu'il portera demain.

Un appui nous manquait plus fort et plus doux ; mon bâton blanc en main, me voici devant vous ! Je n'ai ni cierge ni couronne. Nous, pauvres laboureurs, nous n'avons rien à vous donner, nous venons pourtant, vous nous connaissez, ô Vierge, vous êtes la mère des pauvres.

Vous garderez mon fils ; c'est vous qui nous l'avez donné. Et vous ne voudrez pas, Marie, que nous le voyions, tout seul, comme un orphelin, quitter sa montagne, et être exilé dans les murs d'une ville où l'on n'entend point parler breton, comme dans la maison de son père.

Brehoneg, el é ti é dad.

Hur hrouédur e zou d'emb ! Birhuikín ne gredeir
É vou deit ér er pred , ma n'en dé étal d'ein

Doh en daul é taibrein é dam.

Eid omb , ma n'er guélamb , n'en des chet a vuhé :
Un tam bara segal e lodener ged joé

P'en daibr er mab ged tad ha mam.

Mam santel, — ur bellegen des d'ein ellaret : —
Hou mab e hias un dé , é kuh d'oh , de gleenet

En doktored ag ellezen.

Klah e hreh é peb leh, ged dar en er galweh ;
Ged kement hani oé, er gonz men e horteh :

Séhet hou tar, é ma amen.

Ama , Rouanez en nean , er gonz e hues klasket ,
A p'en doh bet é poen , a pe hues bet ouilet ,

Groeit mé hléuein ehué souden.

Lavaret t'ou mab kaer, bremen a p'en dé Roué ,
É ma kol glaharus ur hrouédur e garé

Brasan ankin ur vam christen.

Kenavo ta Guérhiez ! Cheleuet on ged-n-oh !
Me vélou hou keloud , hou madeleah brasoh ,

A hed en hent én ur ganein.

Goann é on deit amen , kriw on doh hou kuitat
Chom e hrei.... ha neoah é tar men deulagad ,

Notre fils est à nous ! Jamais je ne croirai que l'heure du repas sera venue, s'il n'est à table auprès de moi, à manger son morceau. Pour nous point de vie, si nous ne le voyons. C'est avec bonheur qu'on partage un morceau de pain noir, quand un fils le mange en compagnie de son père et de sa mère.

Mère sainte, — un prêtre me l'a dit : — Votre Fils alla un jour, à votre insu, entendre des docteurs de la loi. Vous le cherchiez partout, vous l'appeliez toute éplorée : vous attendiez de chacun cette parole : Séchez vos larmes, il est ici.

Eh bien ! Reine du ciel, la parole que vous avez cherchée quand vous fûtes affligée, quand vous versâtes des larmes, faites que je l'entende tout de suite. Dites à votre Fils, maintenant qu'il est Roi, que la perte cruelle d'un enfant qu'elle aime, est la plus grande peine d'une mère chrétienne.

Adieu donc, ô Vierge ! Vous m'avez exaucée ! Je célébrerai votre puissance, votre bonté plus grande encore, en chantant le long du chemin. J'étais faible en venant ici, je suis forte en vous quittant. Il restera ! Et pourtant mes yeux pleurent, mon cœur palpite dans mon sein.

Me halon ne hra meid kreinein !...

Er hristen , er Breton en des er huerz sawet ,
Hag er vam , hag er mab en des reih hanawet ;

Ha d'en noz , doh treid er Halver ,
En dén iouank , hiniw meitour é Kereneur ,
N'arsaw ket a larèt é teli é voneur

De batronez é vam tiner.

Le chrétien , le Breton qui a fait ce chant , a connu parfaitement et le fils et la mère. Et , le soir , auprès du Calvaire , le jeune homme , aujourd'hui fermier à Kereneur , ne cesse de dire qu'il doit son bonheur à la patronne de sa tendre mère.

FIN.